Christophe Scheller

Le Goût des Fraises Sauvages

Roman



Certaines rencontres laissent un goût qui ne s'efface pas.

Le Goût des Fraises Sauvages

Une histoire d'amour,
de mémoire
et de vérité intérieure



Christophe Scheller

LE GOÛT DES FRAISES SAUVAGES

© Christophe Scheller, 2026

Tous droits réservés.

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autrement, sans l'autorisation écrite préalable de l'auteur, à l'exception de courtes citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'articles.

Première édition

ISBN : 979-10-987231-0-0

Conception de couverture : Christophe Scheller

Photo de l'auteur : © Christophe Scheller

Publié en France

R10.3

https://christophescheller.fr

À Juliana.

Prologue

Il est des histoires que l'on vit sans vraiment les comprendre, et dont le sens ne se révèle que bien plus tard.

Certaines semblent s'achever un soir, dans une gare, un aéroport ou au détour d'un dernier message. Pourtant, elles continuent parfois à vivre bien après leur fin.

Elles se déplacent lentement dans la mémoire. Reviennent sans prévenir. Changent de visage avec le temps. Jusqu'au jour où une question que l'on croyait refermée se pose autrement.

L'histoire de Christophe et Juliana appartient à cette catégorie.

Lorsqu'ils se rencontrèrent à Paris, rien ne semblait devoir les rapprocher.

Ils vivaient sur deux continents. Deux vies déjà construites. Deux existences occupées par le travail, les responsabilités et les équilibres fragiles que l'âge finit toujours par imposer.

Le hasard ne leur accorda que quelques jours dans la même ville. Quelques jours qui auraient pu n'être qu'une simple parenthèse parmi tant d'autres.

Ils ne le furent pas.

Longtemps, Christophe crut que cette histoire lui avait déjà livré son sens. Il croyait savoir où elle avait commencé. Pourquoi elle s'était arrêtée. Ce qu'elle avait laissé derrière elle.

Il se trompait.

Certaines vérités n'apparaissent qu'une fois le silence revenu.

Il faut parfois longtemps pour comprendre ce que quelques semaines ont réellement changé. Et plus longtemps encore pour découvrir que les questions que l'on se posait n'étaient peut-être pas les bonnes.

C'est là que commence cette histoire.

Première partie

La naissance d'une évidence

Entre Paris et Brasília

Cette soirée aurait dû n'être qu'un dîner singulier. Christophe avait accepté l'invitation d'un homme qu'il ne connaissait pas. Rien de plus.

Personne n'était venu chercher l'amour. Personne n'imaginait que deux inconnus allaient entrer dans l'histoire de l'autre.

Puis quelque chose se produisit.

Une présence devint impossible à ignorer. Un regard s'attarda. Une conversation s'engagea. Et cet instant presque ordinaire commença, sans bruit, à prendre une importance insoupçonnée.

Et puis il y eut cette phrase, lancée avec la légèreté de ceux qui ignorent encore les conséquences de leurs mots.

– Et si ce soir on dînait ensemble… tu m'emmènes où ?

À cet instant, ni Christophe ni Juliana n'auraient pu imaginer jusqu'où cette invitation les conduirait.

Ils ne savaient presque rien l'un de l'autre. Ils avaient chacun leur vie, leurs habitudes, leurs responsabilités, leurs histoires. Et seulement quelques heures devant eux. Le lendemain matin, Juliana devait reprendre l'avion.

Rien ne permettait encore de savoir ce qui allait naître de cette rencontre.

Et cette soirée leur offrit quelques heures pour se découvrir. Des heures à parler. Des regards. Des sourires. Celui de Juliana, que Christophe commençait déjà à reconnaître entre tous. Et cette sensation, impossible à nommer, que quelque chose était en train de se passer.

Ils ne savaient pas encore quoi. Ils ne savaient pas davantage ce qu'ils en feraient.

Ils savaient seulement qu'ils n'avaient déjà plus tout à fait envie de se quitter.

C'est ainsi que tout commença.

ACTE I - LA NAISSANCE

LA RENCONTRE COMME UNE ÉVIDENCE

La rencontre

Ce soir-là, en quittant le travail, Christophe prit comme souvent la direction de son club de squash. Deux fois par semaine, il retrouvait ce petit monde qui faisait depuis longtemps partie de son équilibre.

Il aimait le jeu, bien sûr. L'effort, la vitesse, cette nécessité de ne penser à rien d'autre pendant quarante-cinq minutes. Mais il aimait tout autant ce qui venait après.

Car le squash était devenu bien plus qu'un sport. Au fil du temps, un groupe d'amis et d'amies s'était formé, des personnes d'horizons différents qui avaient appris à s'apprécier et prenaient un plaisir sincère à se retrouver, sur les courts comme en dehors.

Après les matchs, personne n'était vraiment pressé de rentrer. On se retrouvait autour d'une bière au bar, on partageait une planche de charcuterie ou de fromages. Les conversations allaient bon train, entre plaisanteries, confidences et discussions où l'on refaisait le monde sans jamais vraiment chercher à le changer. Et parfois, sur une simple proposition, la soirée se prolongeait autour d'une table, dans un restaurant improvisé à plusieurs.

Il aimait profondément ces moments. Cette convivialité spontanée, cette simplicité dans les relations, ce plaisir d'être ensemble sans avoir besoin d'une autre raison que celle de se retrouver.

Passé la cinquantaine, Christophe avait appris à reconnaître ce qui comptait vraiment pour lui : les amitiés sincères, les moments partagés et ces petits plaisirs qui donnent du goût à la vie.

Un métier d'ingénieur qui lui avait donné des responsabilités sans devenir toute son identité. Un fils de seize ans qui occupait une place essentielle dans sa vie. Quelques amis fidèles. Le sport. Les voyages.

Il voyageait d'ailleurs comme il aimait vivre : sans que tout soit décidé à l'avance. Les hôtels luxueux l'attiraient moins que l'imprévu. Il aimait partir sans tout savoir, improviser, changer de route.

La liberté avait toujours compté davantage pour lui que le confort.

Depuis son divorce, sa vie avait peu à peu retrouvé une forme d'équilibre. Il lui avait pourtant fallu du temps.

Cette séparation, il ne l'avait pas choisie. Il n'en avait jamais vraiment compris les raisons. Et la manière dont elle s'était déroulée, parfois douloureuse, parfois brutale, avait laissé des traces bien plus profondes qu'il ne voulait l'admettre.

Avec le recul, Christophe pensait qu'il aimait encore sa femme lorsqu'elle avait décidé de partir. Sa décision lui avait cependant paru si incompréhensible, si éloignée de ce qu'il croyait être leur histoire, qu'il n'avait pas cherché à la retenir.

Non par indifférence. Ni même par résignation.

Simplement parce qu'il ne voyait pas comment ils auraient pu continuer à vivre ensemble après cela. Comment retrouver la confiance, la sérénité, cette évidence qui permet de construire un avenir à deux, lorsqu'un événement aussi important vous échappe à ce point.

Il l'avait donc laissée partir. Sans avoir véritablement compris. Et sans savoir s'il comprendrait un jour.

Il lui en était resté une peine plus discrète, mais tenace. Celle d'avoir beaucoup donné, parfois sans compter, et de ne pas avoir toujours eu le sentiment de recevoir autant en retour.

Il ne s'agissait pas de tenir les comptes d'une vie commune. Mais Christophe avait cette manière de s'engager entièrement, avec l'espoir, peut-être, que l'autre y mettrait le même élan.

Avec le temps, il avait néanmoins retrouvé ses repères. Une vie différente de celle qu'il avait imaginée quelques années plus tôt. Moins évidente, peut-être, mais dans laquelle il avait appris à se sentir bien.

Elle lui convenait.

Christophe était un homme heureux. Il l'avait toujours été. C'était dans sa nature, dans cette manière presque instinctive qu'il avait de regarder la vie du bon côté, de s'enthousiasmer pour ce qu'elle lui offrait et de croire en ce qu'elle pouvait encore lui réserver.

Cela ne signifiait pas qu'il avait été épargné par les épreuves, ni qu'il n'avait jamais connu la tristesse. Mais il avait toujours conservé cette capacité à retrouver le bonheur dans les choses simples, à apprécier les moments présents et à envisager l'avenir avec confiance.

Il aimait sa vie, les libertés qu'elle lui offrait, les plaisirs qu'il savait y trouver. Et surtout, il gardait cette conviction profonde que les plus belles choses étaient peut-être encore devant lui.

Christophe avait appris très jeune que la vie était rarement simple. Les êtres humains étaient complexes, leurs choix parfois contradictoires, et les circonstances ne permettaient pas toujours de faire ce que l'on aurait souhaité.

Un film l'avait particulièrement marqué, « La vie est un long fleuve tranquille ». Derrière l'humour de cette comédie, il avait été frappé par cette idée : un événement imprévisible, parfois presque anodin en apparence, pouvait bouleverser des existences entières et entraîner chacun sur des chemins qu'il n'avait jamais imaginé emprunter.

Il savait qu'on ne maîtrisait pas toujours ce qui nous arrivait. Mais il avait appris à composer avec les difficultés. À négocier, à faire des concessions, à accepter les compromis nécessaires. Sans jamais perdre de vue la différence entre ceux qui permettaient d'avancer et ceux qui finissaient par vous éloigner de vous-même.

Cette distinction était devenue essentielle dans sa manière de vivre.

Il accordait une importance particulière à l'honnêteté intellectuelle, au respect des autres et à une bienveillance qui ne devait rien à la naïveté.

Il avait toujours essayé de regarder les choses telles qu'elles étaient, et non telles qu'il aurait souhaité qu'elles soient. Il acceptait volontiers de reconnaître ses erreurs et de remettre en question ses propres certitudes.

Il savait aussi que chacun avançait avec ses difficultés, ses contradictions et parfois ses blessures. Cela ne l'empêchait pas d'être exigeant. Mais cette exigence n'excluait jamais la compréhension des autres et de ce qu'ils traversaient.

La bienveillance n'avait jamais signifié, à ses yeux, qu'il fallait tout accepter.

Dans sa vie professionnelle, il avait appris à composer avec les contraintes économiques. Il savait combien la pression des résultats pouvait parfois conduire à arranger les faits ou à défendre des décisions discutables.

C'était précisément ce qu'il cherchait à éviter.

Il accordait une importance essentielle aux résultats financiers des opérations qu'il conduisait. Il exigeait de la rigueur et savait rechercher les

équilibres économiques nécessaires. Mais il refusait de défendre une position à laquelle il ne croyait pas, même lorsqu'elle pouvait lui être favorable.

Il n'avait pas peur de dire les choses, même lorsqu'elles pouvaient déranger. Mais il attachait de l'importance à la manière de les exprimer, particulièrement lorsqu'il savait que ses propos risquaient de heurter. Et lorsqu'il était convaincu du bien-fondé de sa position, les difficultés ou les résistances ne suffisaient pas à le faire renoncer.

Il croyait profondément qu'il était possible de réussir sans renoncer à ses principes.

Il aimait voir ses collaborateurs progresser, prendre confiance, découvrir qu'ils étaient capables de davantage qu'ils ne l'imaginaient. Il cherchait à donner du sens à leur travail, à les faire grandir plutôt qu'à simplement exiger d'eux des résultats.

Même lorsqu'il était profondément convaincu du bien-fondé de sa position, il savait écouter et prendre en considération les arguments contraires, dès lors qu'ils lui semblaient pertinents. Pour lui, prendre la bonne décision avait toujours compté davantage qu'avoir raison.

Avec ses clients, il privilégiait la franchise. Il savait défendre ses positions avec fermeté, sans jamais perdre de vue la qualité de la relation humaine. Une attitude qui lui avait valu, au fil du temps, le respect de ses interlocuteurs.

Ses dirigeants auraient parfois préféré le voir appliquer des méthodes plus conventionnelles. Mais Christophe savait que chaque situation avait ses particularités et qu'une certaine souplesse, alliée au discernement, permettait souvent d'obtenir de meilleurs résultats. Ses performances, tant opérationnelles que financières, lui avaient néanmoins permis de conserver une certaine liberté dans sa manière de travailler.

Christophe savait qu'il avait les capacités d'exercer des responsabilités plus importantes. Mais il avait toujours pressenti que de telles fonctions pourraient l'amener à défendre des décisions dont il ne partageait ni les raisons ni les valeurs.

Ce n'était pas ce qu'il recherchait.

Ce n'étaient pas les décisions difficiles qui l'effrayaient. Il en avait pris toute sa vie. C'était l'idée de devoir renoncer à ses convictions au nom d'intérêts économiques ou politiques.

Il avait vu certains hommes souffrir de ces contradictions. D'autres semblaient s'en accommoder sans difficulté.

Il ne voulait pas se retrouver un jour à devoir choisir entre la loyauté attendue de ses fonctions et cette honnêteté intellectuelle à laquelle il tenait tant.

Peut-être cette fidélité à ses convictions avait-elle limité certaines possibilités dans sa carrière. Peut-être aussi lui avait-elle permis de préserver quelque chose de plus précieux à ses yeux.

La liberté de rester lui-même.

Il n'en faisait pas une règle pour les autres. Chacun avait son histoire, ses contraintes, ses raisons d'agir. Mais il avait besoin, pour sa part, de pouvoir continuer à se regarder en face.

Dans ses relations personnelles, il tenait tout autant à la sincérité, au respect et à la liberté de chacun de rester lui-même.

Il ne manquait pas de rencontres. Certaines avaient commencé sans véritablement avoir le temps de se construire, d'autres s'étaient prolongées et avaient peu à peu pris de l'importance. Quelques-unes avaient même pris la forme de véritables morceaux de vie, avec leurs moments de tendresse, leurs habitudes, leurs souvenirs.

Mais aucune ne lui avait donné envie d'en faire une vie.

Christophe ne cherchait pas une relation pour combler un vide, préserver les apparences ou simplement profiter du confort d'une vie à deux. Il savait ce qu'une relation pouvait apporter de stabilité, de tendresse et de reconnaissance sociale. Mais cela ne lui suffisait pas.

Il aspirait à quelque chose de plus rare, presque exceptionnel. Une évidence. Une complicité profonde. Cette sensation de rencontrer quelqu'un avec qui le bonheur de partager quelques instants deviendrait naturellement le désir de partager une vie.

Et cette rencontre, il y croyait. Profondément.

Il ne savait ni où, ni quand, ni dans quelles circonstances elle pourrait se produire.

Et il ne voulait surtout pas passer à côté.

C'était aussi pour cela qu'il tenait tant à sa liberté. Il ne voulait pas s'engager dans une relation qui ne le convainquait qu'à moitié. Non seulement

parce qu'il aurait eu le sentiment de se mentir à lui-même, mais aussi parce qu'il craignait de ne plus être libre d'accueillir cette rencontre si elle venait un jour à se présenter.

Il ne voulait pas d'une histoire qui ressemble au bonheur. Il voulait le vivre, pleinement.

En attendant, il aimait sa vie telle qu'elle était. Il n'éprouvait aucun besoin de la bouleverser pour une relation dans laquelle il ne se reconnaîtrait pas pleinement.

Cette femme, il l'imaginait parfois, sans pouvoir lui donner un visage. Il rêvait de cette complicité presque naturelle, de ces regards qui se comprennent, de ces petits riens du quotidien qui finissent par devenir l'essentiel.

Car au fond, son plus grand rêve n'était pas simplement de partager sa vie avec une femme. C'était de la rendre heureuse. De la voir sourire, de partager ses enthousiasmes, ses inquiétudes, ses projets. D'être celui auprès duquel elle se sentirait aimée, libre et pleinement elle-même.

Et de construire ensemble ce bonheur à la fois simple et exceptionnel auquel il avait toujours cru.

Il savait bien que rien de tout cela ne se commandait. Qu'une rencontre ne se provoquait pas par la seule force du désir.

Mais il espérait savoir la reconnaître lorsqu'elle se présenterait.

Ce soir-là, en arrivant au club, Christophe réalisa qu'il avait complètement oublié le dîner convenu le matin même.

Pendant quelques secondes, il envisagea d'annuler.

Puis il repensa à la voix de l'homme qu'il avait eu au téléphone quelques heures plus tôt. À son désarroi. À cette demande un peu étrange à laquelle Christophe n'avait pas vraiment su dire non.

Cet homme comptait sur lui.

Il le rappela donc pour lui proposer de décaler légèrement leur rendez-vous. Christophe fit sa séance comme prévu, mais renonça cette fois à la traditionnelle bière avec les autres.

Le restaurant s'appelait « Au Dernier Métro ». Christophe n'y était jamais allé.

À quelques pas de la station Dupleix, le bistrot avait su préserver l'âme de ces vieux cafés parisiens, conservant précieusement les traces de son histoire et ce qui faisait son identité.

Un long comptoir occupait une partie de la salle. Des banquettes, des plaques émaillées, d'anciennes publicités et toutes sortes d'objets patiemment conservés au fil des années recouvraient les murs, donnant au lieu un caractère singulier.

Rien de véritablement raffiné. Mais une atmosphère chaleureuse, et ce charme un peu désordonné des endroits où l'on se sent immédiatement à sa place.

On y croisait des habitués venus boire un verre, des voisins attablés pour dîner et des touristes qui, le temps d'une soirée, avaient le sentiment de faire partie de la vie du quartier plutôt que de simplement la regarder passer.

Les conversations se mêlaient dans un brouhaha joyeux. On entendait rire, appeler un serveur, déplacer une chaise. Derrière le comptoir, les verres s'entrechoquaient.

Christophe balaya la salle du regard. Au fond du restaurant, l'homme qu'il était venu rencontrer se leva dès qu'il l'aperçut.

– Merci d'être venu.

– Merci à vous de m'avoir invité.

Ils se serrèrent la main avant de s'asseoir.

Quelques jours plus tôt, cet homme l'avait contacté sur LinkedIn. Il avait épousé l'ex-femme de Christophe plus d'un an auparavant. Et elle venait de lui annoncer qu'elle voulait divorcer.

Bouleversé par cette rupture qu'il ne comprenait pas, il espérait que Christophe pourrait l'aider à mettre des mots sur ce qu'il traversait.

La situation avait quelque chose d'irréel. Cet homme, qui avait partagé la vie de celle dont Christophe n'avait jamais vraiment compris le départ, venait maintenant lui demander de l'aider à comprendre le sien.

Christophe savait que son regard ne pourrait jamais être totalement impartial. Mais il lui était difficile de refuser cette demande.

Autour d'eux, le restaurant continuait de vivre. Les serveurs circulaient entre les tables, les conversations se mêlaient au bruit des verres et des

assiettes. Personne ne semblait prêter attention à ces deux hommes réunis par une histoire peu ordinaire.

Pour ceux qui les entouraient, rien ne distinguait cette soirée de tant d'autres.

Mais les grandes bascules de nos vies ne prennent presque jamais rendez-vous.

Juliana achevait justement son séjour en France. Arrivée quelques jours plus tôt pour un stage d'immersion auprès des pompiers de Paris, elle devait bientôt retrouver Brasília.

Cinq jours seulement. Une parenthèse professionnelle qui représentait sans doute bien davantage qu'un simple déplacement.

Elle était pompier militaire. Une femme habituée à l'action, à l'urgence, aux responsabilités. Et cette occasion de découvrir Paris, peut-être même l'Europe pour la première fois, avait probablement quelque chose d'exceptionnel à ses yeux.

Elle n'était pas venue seule. Elle faisait partie d'un groupe de collègues, mais c'était surtout avec sa meilleure amie qu'elle partageait cette aventure. Elles avaient décidé de partir ensemble et, depuis leur arrivée, ne se quittaient pratiquement pas.

Entre les journées consacrées à leur stage et les moments où elles pouvaient découvrir la ville, ces quelques jours avaient sans doute passé bien vite.

Christophe et Juliana n'avaient aucune raison de se rencontrer.

Et pourtant, quelques minutes plus tard, leurs chemins allaient se croiser dans cette même brasserie.

Juliana franchit la porte du restaurant avec son amie. Christophe ne la remarqua pas.

Pourtant, il lui sembla que quelque chose avait changé dans la salle. Il n'aurait jamais su dire quoi.

Du moins, c'est le souvenir qu'il en gardait.

Peut-être certaines rencontres donnent-elles, avec le temps, un sens nouveau aux instants qui les ont précédées.

Elles s'installèrent quelques tables plus loin. Il ne saurait jamais si, de son côté, Juliana l'avait aperçu avant lui.

Pendant quelques minutes, ils continuèrent d'exister dans deux mondes parfaitement étrangers l'un à l'autre.

Puis Christophe leva les yeux.

Il la vit.

Elle avait les cheveux châtains, légèrement éclaircis, qui tombaient librement sur ses épaules. Des traits doux, des yeux sombres et expressifs. Elle était belle.

Mais il y avait autre chose.

Elle dégageait une élégance naturelle, une féminité, une douceur qui le séduisaient tout autant. Elle ne cherchait pas à attirer l'attention. Elle semblait simplement heureuse d'être là, attentive à ce qui l'entourait.

Son regard parcourait la salle, s'arrêtait sur un détail du décor, suivait un mouvement. Il y avait dans cette curiosité quelque chose de spontané et de lumineux, comme si elle découvrait le monde avec un émerveillement qu'elle ne cherchait pas à dissimuler.

Et puis il y avait son sourire. Un sourire large, lumineux, qui gagnait tout son visage jusqu'à ses yeux.

Elle parlait avec son amie, accompagnant parfois ses mots d'un geste de la main. Puis elle écoutait, riait, redevenait attentive. Christophe aimait cette manière d'être, à la fois douce et pleine de vie.

Il ne savait encore rien d'elle. Pourtant, il éprouvait cette impression troublante de retrouver, chez une inconnue, quelque chose de tout ce qu'il avait toujours aimé chez une femme.

Il ne pouvait s'empêcher de la regarder.

Il détourna les yeux, presque gêné de cette attirance soudaine. Il ne voulait surtout pas qu'elle remarque son insistance, encore moins qu'elle puisse s'en trouver importunée.

Mais quelques secondes plus tard, son regard revenait vers elle. Malgré lui. Il avait simplement envie de retrouver ce sourire, de la regarder encore.

Hassan continuait à parler de cette rupture qu'il ne comprenait pas. Christophe l'écoutait, du moins essayait-il. Mais une partie de son attention était déjà ailleurs.

Il ignorait jusqu'à son prénom. Son âge. La ville où elle vivait. Et même la langue qu'elle parlait.

Il ne voyait qu'une femme assise quelques tables plus loin, dont la présence exerçait sur lui une attirance qu'il ne cherchait même plus à comprendre.

Une seule chose finit par s'imposer à lui.

Il ne voulait pas quitter ce restaurant sans lui avoir parlé.

Il ne se souvenait pas d'avoir jamais été aussi troublé par une inconnue. Il ne savait pas ce qu'il pourrait lui dire, ni même si elle accepterait d'engager la conversation. Mais partir sans avoir essayé lui semblait inconcevable.

Il avait le sentiment que, s'il laissait passer cette occasion, il pourrait s'en vouloir longtemps.

Une table vide les séparait. Christophe se décala légèrement sur la banquette, se rapprochant ainsi de Juliana, puis se pencha vers elle. Sans plan. Sans vraiment savoir ce qu'il allait lui dire.

Elle leva les yeux vers lui.

Pour la première fois, leurs regards se rencontrèrent vraiment.

De près, Christophe retrouva ce sourire qui l'avait tant attiré. Il découvrit aussi ses yeux, vifs, curieux, presque amusés de voir cet inconnu venir lui adresser la parole.

Il hésita une seconde.

– Excusez-moi… Puis-je vous prendre en photo ?

Il ne savait pas très bien pourquoi cette idée lui était venue. Peut-être pour garder une image d'elle, peut-être simplement pour trouver une raison de lui parler. Il n'avait pas réfléchi davantage.

Juliana parut surprise. La demande avait manifestement quelque chose d'inattendu.

Puis elle sourit de nouveau.

– Bien sûr.

Christophe prit la photo. Il aurait pu la remercier et en rester là. Mais il n'en avait aucune envie.

Il profita de cet instant pour prolonger la conversation. Quelques mots en appelèrent d'autres.

Il apprit qu'elle était brésilienne, qu'elle venait de Brasília et qu'elle se trouvait à Paris pour un stage auprès des pompiers. Elle lui parla de son métier, de son séjour, de cette ville qu'elle découvrait avec enthousiasme.

Christophe fut frappé par sa spontanéité. Elle semblait d'abord légèrement réservée, comme si elle cherchait encore à comprendre qui était cet inconnu venu lui adresser la parole. Mais ses sourires, ses réponses et sa manière de participer à la conversation donnaient à Christophe le sentiment qu'elle prenait, elle aussi, plaisir à cet échange imprévu. Elle ne se contentait pas de répondre à ses questions. La conversation allait et venait entre eux, avec une simplicité qui le surprenait agréablement.

Elle repartirait dans trois jours.

Trois jours.

Christophe ressentit une immense déception. Il venait d'apprendre qu'elle vivait à Brasília, à des milliers de kilomètres de Paris. Mais cette distance était encore restée abstraite. Maintenant qu'il savait son départ si proche, elle devenait soudain terriblement concrète.

Quelques instants plus tôt, tout semblait possible. Il venait de rencontrer une femme qui l'avait immédiatement bouleversé, avec laquelle la conversation s'engageait si naturellement. Et voilà que cette rencontre, à peine commencée, semblait déjà toucher à sa fin.

Il ne la connaissait presque pas. Il le savait bien. Mais cela ne changeait rien à ce qu'il ressentait.

Christophe regarda son amie, puis revint vers Juliana.

– Et où est votre mari ?

Avant même que Juliana ait le temps de répondre, son amie éclata de rire.

– Mais elle est célibataire !

Juliana leva les yeux au ciel en souriant, amusée par l'intervention de son amie. Elle semblait se prêter volontiers au jeu. Christophe lui adressa alors un large sourire, auquel elle répondit.

– Eh bien… moi aussi.

Cette fois, ils se regardèrent quelques secondes de plus.

Rien de spectaculaire. Juste un instant de complicité entre deux inconnus dans un restaurant parisien.

Christophe lui demanda son numéro pour pouvoir lui envoyer la photo. Il lui tendit son téléphone, et Juliana y inscrivit ses coordonnées sans hésitation.

Pour vérifier que tout fonctionnait, Christophe lui envoya aussitôt un premier message sur WhatsApp.

– Hi, it's Christophe.

– Hello, it's Juliana.

Quelques mots seulement. Leur première conversation sur WhatsApp venait de commencer, alors qu'ils étaient encore face à face.

Christophe éprouva un véritable soulagement. Il ne savait pas s'ils se reverraient, ni même si leurs échanges se poursuivraient. Mais désormais, leur rencontre ne s'arrêterait pas nécessairement à la porte de ce restaurant. Une possibilité existait. Et pour lui, à cet instant, c'était déjà beaucoup.

Tout avait été étonnamment simple. Pas de stratégie. Pas de séduction calculée.

Quelques minutes plus tôt, ils ignoraient jusqu'à l'existence l'un de l'autre.

Maintenant, Christophe avait son prénom.

Juliana.

Un numéro de téléphone. Une photo. Et trois jours.

Lorsqu'il regagna sa table, Christophe éprouvait un mélange étrange de bonheur et de déception.

Il avait rencontré une femme qui l'avait immédiatement séduit. Ils avaient échangé quelques mots, quelques sourires. Il avait son numéro de téléphone.

Et si c'était la seule fois où il la voyait ?

Sur le chemin du retour, il ne cessait de repenser à elle. À son sourire, à cette facilité inattendue avec laquelle ils avaient commencé à se parler, à cette impression troublante d'avoir rencontré une femme différente des autres.

Il savait bien qu'il était trop tôt pour imaginer quoi que ce soit. Elle vivait à Brasília, à des milliers de kilomètres de Paris. Dans trois jours, elle serait

repartie. Et rien, absolument rien, ne laissait entrevoir la possibilité de la revoir d'ici là.

Mais il avait le sentiment d'avoir vécu une rencontre exceptionnelle. Il ne savait pas encore comment, ni même si cela serait possible, mais il sentait qu'il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour lui donner une suite.

Quelque part dans Paris, Juliana poursuivait sa soirée, sans imaginer peut-être la place qu'elle allait prendre dans la vie de cet inconnu.

Christophe, lui, ne parvenait déjà plus à se résoudre à l'idée que tout puisse s'arrêter là.

La soirée qui n'aurait pas dû avoir lieu

Le lendemain matin, Christophe lui envoya les photographies. La veille, il avait essayé de capter quelque chose qui lui échappait déjà.

Il y joignit quelques mots.

« It was really nice meeting you yesterday.

You were radiant, and your smile brought so much light to the evening »

Le reste du message disait simplement ce que Christophe n'avait déjà plus envie de cacher : qu'il rencontrait rarement des personnes comme elle, qu'il espérait qu'elle avait, elle aussi, apprécié ce moment, et qu'il lui souhaitait un bon retour au Brésil.

Il espérait une réponse, bien sûr. Mais il ne se faisait aucune illusion sur le caractère improbable de cette rencontre et se savait prêt à ce qu'elle reste sans lendemain. Si Juliana ne répondait pas, il en garderait simplement le souvenir d'un moment exceptionnel.

Pourtant, quelque chose lui soufflait que son message trouverait un écho. Il n'aurait pas su expliquer cette impression, encore moins la justifier. C'était une intuition, rien de plus.

Il envoya son message sans savoir s'il ouvrait une histoire… ou si cette rencontre resterait simplement un beau souvenir.

Il posa son téléphone. Quelques minutes plus tard, une notification apparut.

– It was really nice to meet you too.

Juliana lui écrivit qu'elle avait, elle aussi, été heureuse de cette rencontre. Puis elle ajouta qu'elle adorait les photographies.

Les premiers échanges furent simples. Naturels.

Juliana lui demanda alors s'il travaillait dans la photographie. Christophe répondit que le photographe n'avait aucun mérite. Le modèle était parfait.

Quelques secondes plus tard, une nouvelle notification apparut sur son téléphone.

– You are a gentleman.

Christophe sourit. Il reçut ces quelques mots comme un compliment sincère, mais surtout comme une manière délicate d'accueillir le sien. Il avait

le sentiment que Juliana avait compris son intérêt pour elle et qu'elle ne cherchait pas à le repousser.

Ce n'était évidemment pas une promesse. Mais quelque chose semblait s'installer entre eux, un jeu de regards, de sourires et de sous-entendus auquel Juliana paraissait prendre plaisir, elle aussi.

Cette impression de complicité naissante lui plaisait beaucoup.

Puis la conversation s'interrompit. Chacun reprit le cours de sa journée.

Pourtant, Christophe pensait encore à elle. À plusieurs reprises, son esprit revint vers cette rencontre, vers son sourire, leurs quelques mots échangés et cette impression si singulière qu'elle lui avait laissée.

En fin d'après-midi, il rouvrit leur conversation.

Il savait combien cette histoire était improbable. Dans quelques jours, Juliana serait de retour à Brasília. Huit mille kilomètres les sépareraient, et chacun reprendrait le cours de sa vie.

Il aurait pu en rester là. Garder le souvenir d'une rencontre exceptionnelle et ne rien attendre de plus.

Mais ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il avait envie de la connaître davantage, de la revoir, de découvrir jusqu'où cette rencontre pourrait les conduire. Sans savoir ce qui était possible, sans même chercher à se convaincre qu'une histoire pouvait naître entre eux.

Il avait simplement envie d'essayer.

Il choisit de donner une chance à l'improbable.

Il lui avoua que son esprit était revenu vers elle toute la journée. Qu'il avait le sentiment étrange d'avoir enfin rencontré une femme telle qu'il avait toujours espéré en croiser un jour. Qu'il regrettait qu'elle reparte déjà au Brésil. Qu'il aurait aimé la revoir. Apprendre à la connaître. Et peut-être, écrivit-il avec un sourire qu'elle ne pouvait pas voir, essayer de la séduire un peu.

Il ajouta qu'il aimerait rester en contact avec elle malgré les milliers de kilomètres qui les sépareraient bientôt.

Il ne cherchait pas à la convaincre. Seulement à être sincère.

La réponse de Juliana arriva quelques instants plus tard. Elle lui écrivit qu'elle aurait aimé, elle aussi, avoir davantage de temps. Qu'elle regrettait déjà de repartir si vite. Et qu'elle aimerait beaucoup apprendre à le connaître.

Christophe fut profondément touché par cette réponse. Il venait de lui confier son attirance avec une franchise inhabituelle, sans savoir comment elle accueillerait des mots aussi directs après une rencontre si brève.

Or, Juliana ne se contentait pas de lui répondre avec gentillesse. Il avait le sentiment qu'elle partageait son envie de se rapprocher, de mieux se connaître, peut-être même de découvrir ce qui pourrait naître entre eux.

Ces mots ne promettaient rien. Mais ils ouvraient un avenir.

Le temps, pourtant, leur manquait déjà. Le lendemain serait la dernière journée de formation de Juliana. Le samedi matin, son avion repartirait pour Brasília.

Ils semblaient avoir accepté qu'ils n'auraient probablement pas l'occasion de se revoir avant son départ.

Mais, presque aussitôt, leurs messages commencèrent à parler d'autre chose. Non plus de cette semaine qui s'achevait, mais de l'année suivante.

Juliana lui promit qu'à son prochain voyage en France, elle l'appellerait. Christophe lui répondit en souriant que, cette fois-là, elle devrait lui réserver une soirée entière. Il l'emmènerait dîner dans un endroit romantique.

Juliana accepta immédiatement.

– Yes! I promise.

Ils parlaient déjà de se retrouver, alors qu'ils n'avaient pas encore vraiment eu le temps de se découvrir. Sans même s'en apercevoir, ils avaient cessé d'évoquer leur séparation prochaine pour imaginer la suite de cette rencontre.

Pour Christophe, cette perspective avait quelque chose de réconfortant. Leur rencontre ne serait peut-être pas seulement un beau souvenir parisien.

Puis Juliana écrivit en français :

– Nous pouvons continuer à discuter, rester amis, ce sera un plaisir, même à distance.

Christophe sourit. Pris au premier degré, le mot amis aurait pu le décevoir. Mais il comprenait le contexte dans lequel Juliana l'employait. Ils se

connaissaient depuis à peine vingt-quatre heures, et elle s'apprêtait à repartir à huit mille kilomètres. Que pouvait-elle raisonnablement lui proposer d'autre ?

Il ne reçut pas ce mot comme une limite, mais comme une ouverture. Une manière de lui dire qu'ils n'étaient pas condamnés à redevenir deux étrangers.

Et c'était précisément ce qu'il avait envie de retenir de ses paroles.

Le mot qui le touchait n'était pas amis. C'était continuer.

Continuer à se parler. Continuer à se découvrir. Continuer à laisser cette histoire aller là où elle souhaiterait les conduire.

Juliana se mit à lui raconter sa journée. Son intervention à Melun. Les pompiers qui l'accompagnaient. Quelques photographies prises au fil des heures.

Christophe découvrait peu à peu le monde dans lequel elle vivait. Il aimait cette spontanéité, cette manière de lui faire une place dans sa journée alors qu'ils se connaissaient à peine.

Ils ne partageaient plus seulement des impressions. Ils commençaient à partager leurs journées.

Le soir venu, Juliana partit passer la soirée sur une péniche parisienne avec son amie. La Seine défilait lentement. Paris s'illuminait peu à peu.

Quelques heures plus tôt, Christophe lui avait confié son attirance avec une franchise inhabituelle. Elle avait accueilli ses mots avec chaleur, et ils avaient déjà commencé à imaginer de prochaines retrouvailles.

Mais ce soir-là, quelque chose d'autre allait le toucher.

Son téléphone vibra.

Deux photographies. Juliana souriait. À ses côtés, son amie levait un verre de Beaujolais Nouveau. Un couple de touristes américains s'était retrouvé à leur table.

Puis un message.

– Our new American friends.

Quelques secondes plus tard, un autre apparut.

– What are you doing now ?

Christophe sourit. Juliana profitait de sa soirée, découvrait Paris, faisait de nouvelles rencontres. Et pourtant, au milieu de tout cela, elle avait spontanément pensé à lui.

Cette attention lui fit particulièrement plaisir. Elle n'avait aucune raison de lui écrire à cet instant. Elle était entourée, occupée à profiter de sa soirée parisienne, et pourtant elle avait eu envie de partager avec lui quelques photographies, puis de savoir ce qu'il faisait.

Il aimait cette spontanéité, cette manière si naturelle de penser à lui tout en profitant pleinement de sa propre soirée.

Christophe lui répondit qu'il disputait ce soir-là une rencontre de squash entre deux équipes. Le match se terminerait dans une heure et demie environ. Puis il lui souhaita de profiter pleinement de sa soirée.

Avec un sourire, il ajouta :

– Alors... ce Beaujolais Nouveau ?

Le vin importait peu. Il était déjà devenu l'un de ces petits prétextes qui font sourire deux personnes parce qu'elles seules en connaissent l'origine.

Ils ne s'écrivaient déjà plus seulement pour prolonger le souvenir de leur rencontre. Ils commençaient à partager le présent. Chacun racontait à l'autre ce qu'il était en train de vivre.

Ils ignoraient encore que ces échanges quotidiens deviendraient bientôt l'un des fils invisibles de leur relation.

Les messages continuèrent jusque tard dans la soirée.

Juliana lui parla de son programme du lendemain. Une journée entière était prévue au Louvre, non pas pour visiter le musée, mais pour découvrir son dispositif de sécurité, notamment en matière de prévention et de lutte contre les incendies.

Christophe s'en amusa. Quelques jours auparavant, le musée avait été victime d'un cambriolage spectaculaire. Il lui demanda, avec une pointe de malice, si ses interlocuteurs l'avaient prévenue de ce qui venait de se passer.

À sa réaction, il comprit qu'elle semblait tout ignorer de cette affaire.

Cette petite plaisanterie ajouta encore à la légèreté de leurs échanges.

Ils parlèrent aussi des valises qu'elle devrait préparer avant son retour au Brésil.

Christophe comprit aussitôt ce que cela signifiait. Le temps leur échappait déjà.

Avant de quitter son téléphone, Juliana lui écrivit simplement :

– God bless you.

Christophe relut ces trois mots. Il imaginait qu'il s'agissait d'une formule assez naturelle pour une Brésilienne, une manière tendre de souhaiter du bien à quelqu'un.

Pourtant, il en fut profondément touché. Il y percevait une douceur, une attention délicate qui lui plaisait beaucoup.

Il ignorait encore la place que la foi occupait dans la vie de Juliana.

Puis arriva le vendredi. Au détour d'un message, Juliana lui demanda son âge. Christophe lui envoya une photographie prise la veille, à la sortie du coiffeur.

Puis il écrivit :

– Do you think I look my age?

La réponse ne se fit pas attendre.

– It's very ok for me.

– The difference is not so far.

Christophe fut agréablement surpris. Juliana semblait lui dire, avec une simplicité désarmante, que leur différence d'âge ne constituait pas un obstacle à ses yeux.

Mais cette réponse le troubla aussi légèrement.

Elle l'avait rencontré, elle savait à quoi il ressemblait. Ils avaient échangé des regards, des sourires, quelques mots. Pour Christophe, l'attirance relevait avant tout de cette alchimie difficile à expliquer, bien davantage que d'un âge inscrit sur une carte d'identité.

Or, il avait soudain le sentiment que Juliana cherchait à vérifier quelque chose. Comme si, au-delà du plaisir de leur rencontre, elle avait besoin de s'assurer que leur différence d'âge restait acceptable.

Ce n'était pas un reproche. Il était simplement étonné. Lui qui s'était laissé porter par le charme de leur rencontre découvrait que Juliana semblait aussi l'envisager avec une part de raison.

Quelques instants plus tard, elle ajouta :

– I am 36.

– But more old in my head.

– I matured very quickly because of my studies, work and daughter.

Christophe sourit intérieurement. Elle lui avait déjà dit son âge lors de leur rencontre au Dernier Métro. Ce détail n'avait alors eu aucune importance pour lui.

Mais en l'entendant le rappeler, il comprit que l'âge occupait peut-être, dans l'esprit de Juliana, une place plus importante qu'il ne l'avait imaginé.

Il ignorait encore pourquoi.

Christophe répondit en riant qu'ils étaient probablement l'inverse l'un de l'autre. Lui se sentait beaucoup plus jeune que son âge.

– We have the same age in our head...

Juliana répondit presque aussitôt.

– I think so!!

À cet instant, Christophe fut surtout heureux de découvrir ce qui semblait les rapprocher. Mais une phrase de Juliana avait retenu son attention.

Elle disait avoir mûri très vite, à cause de ses études, de son travail et de sa fille. Il se demanda ce qui, dans son parcours, avait pu lui donner ce sentiment. Avait-elle traversé des épreuves, rencontré des difficultés qui l'avaient obligée à grandir plus vite que les autres ?

Cette pensée éveilla chez lui une inquiétude discrète, mais aussi une véritable envie de comprendre. Il ne savait presque rien de sa vie, et il n'aurait pas osé l'interroger sur des sujets aussi personnels alors qu'ils commençaient à peine à se connaître.

Il découvrait une femme lumineuse, spontanée, dont il aimait déjà la joie de vivre. Mais il pressentait aussi que, derrière ce sourire, il y avait toute une histoire qu'il aurait plaisir à découvrir, à son rythme.

Mais le temps passait, et une question revenait dans l'esprit de Christophe : parviendraient-ils à se revoir avant le départ de Juliana ?

C'était sa dernière journée en France. Il imaginait déjà les bagages, les préparatifs du retour.

Il ne voulait pas lui demander de changer ses projets.

Il lui écrivit simplement :

"I just wanted to wish you a beautiful last day in France. It's a little sad to know you're leaving already. Rare encounters like you stay with people... and your smile definitely will."

Puis, presque comme une simple possibilité, il ajouta :

"And if, once you're done packing, you feel like having one last drink before you go... you know you can tell me."

Il lui disait simplement une chose. Qu'il serait heureux de la revoir une dernière fois.

Quelques instants plus tard, Juliana lui proposa de se retrouver dans l'après-midi pour prendre un café.

Christophe aurait pu accepter. Après tout, c'était peut-être sa dernière occasion de la revoir avant son départ.

Mais ce n'était pas vraiment ce qu'il espérait.

Un café, quelques minutes volées au milieu d'une journée déjà bien remplie, ne leur permettrait pas de se découvrir réellement. Or, c'était précisément ce dont il avait envie. Passer du temps avec elle. Parler, l'écouter, apprendre à connaître la femme qui l'avait tant troublé. Et lui laisser, à elle aussi, le temps de découvrir qui il était.

Il voulait également comprendre ce que cette rencontre représentait pour elle. Un café pouvait n'être qu'une attention délicate avant de repartir. Un dîner, en revanche, supposait de choisir de passer plusieurs heures ensemble, de leur consacrer une soirée entière.

Pour Christophe, la différence était considérable.

Il décida donc de prendre le risque de ne pas la revoir. Il lui répondit que ses obligations professionnelles ne lui permettraient pas de quitter son bureau.

Il espérait pourtant qu'elle lui proposerait autre chose. Si elle avait réellement envie de passer du temps avec lui, peut-être trouverait-elle une manière de rendre cette dernière soirée possible.

Il n'en savait rien. Mais il avait besoin de découvrir si cette envie était partagée.

Quelques instants plus tard, un nouveau message apparut.

– If we have dinner tonight, where are you taking me?

Puis un second.

– It's my last night here.

– We need a special place.

Christophe relut les messages, presque incrédule.

Il allait la revoir. Cette seule perspective le remplissait déjà de bonheur. Depuis leur rencontre, il n'avait cessé d'espérer qu'ils pourraient passer davantage de temps ensemble.

Mais ce qui le touchait plus encore, c'était la manière dont Juliana lui proposait ce dîner.

Elle ne souhaitait pas simplement le retrouver autour d'une table. Elle voulait un endroit particulier, une belle soirée, un moment dont ils pourraient garder le souvenir.

Christophe avait pris le risque de décliner un café pour découvrir si elle avait réellement envie de lui consacrer du temps. Et voilà qu'elle lui proposait, de sa propre initiative, exactement ce qu'il espérait.

Il y voyait un signe magnifique. Peut-être cette rencontre avait-elle pour elle aussi quelque chose d'exceptionnel.

Il voulut néanmoins s'assurer qu'il avait bien compris. Viendrait-elle seule, ou accompagnée de son amie ?

La réponse de Juliana dissipa ses derniers doutes.

Elle viendrait seule.

Christophe sourit. Il n'avait plus besoin de chercher à deviner si elle souhaitait le revoir. Elle avait choisi de passer sa dernière soirée parisienne avec lui.

Et, plus encore que cette décision, c'était l'importance qu'elle semblait accorder à leurs retrouvailles qui le bouleversait.

Ils allaient enfin avoir le temps de se découvrir.

Une soirée entière. Rien que tous les deux.

Ils ignoraient encore que cette soirée ne les quitterait jamais tout à fait.

Le souvenir qu'ils allaient fabriquer

Christophe arriva légèrement en avance. Il regarda plusieurs fois l'entrée de l'hôtel.

Il était heureux, profondément heureux, à l'idée de retrouver Juliana. Mais cette joie s'accompagnait d'une émotion inhabituelle, d'une légère nervosité qu'il ne cherchait pas vraiment à dissimuler.

Deux jours seulement s'étaient écoulés depuis leur rencontre au Dernier Métro. Depuis, ils avaient échangé presque sans interruption. Et pourtant, Christophe avait le sentiment que tout allait véritablement commencer ce soir-là.

Il avait tant espéré cette soirée. Il avait même pris le risque de ne pas la revoir, préférant renoncer à un simple café pour leur laisser la possibilité de passer plusieurs heures ensemble.

Et Juliana avait répondu bien au-delà de ses espérances.

« We need a special place. »

Ces quelques mots lui revenaient à l'esprit.

Elle avait voulu une belle soirée. Lui aussi. Mais derrière cette envie partagée, Christophe percevait quelque chose de plus important : ils allaient enfin pouvoir se découvrir, loin des messages et de la brièveté de leur première rencontre.

Il savait que cette soirée pouvait compter. Peut-être même davantage qu'il n'osait se l'avouer.

Puis elle apparut.

Juliana descendit les quelques marches de l'hôtel. Christophe était déjà sorti de la voiture lorsqu'elle s'approcha.

Elle semblait heureuse de le retrouver. Son sourire était franc, son regard chaleureux. Il percevait pourtant une légère retenue, bien naturelle entre deux personnes qui ne se connaissaient encore presque pas.

Mais dès qu'il croisa son sourire, sa nervosité s'effaça. Il retrouva cette spontanéité, cette douceur et cette joie de vivre qui l'avaient tant séduit au Dernier Métro.

Il était simplement heureux qu'elle soit là.

Deux jours auparavant, ils étaient encore deux inconnus. Ce soir, ils avaient choisi de se revoir.

Et cette nuance changeait tout.

Il lui ouvrit la portière.

– Bonsoir...

Sa voix lui parut immédiatement familière. Il eut le sentiment de la reconnaître plutôt que de la découvrir.

Christophe avait choisi Les Jardins du Presbourg, à deux pas de l'Arc de Triomphe. Un lieu élégant, sans être ostentatoire, dont il connaissait l'atmosphère singulière.

C'était sa réponse à la demande de Juliana.

« We need a special place. »

Il avait voulu trouver un endroit à la hauteur de cette attente. Un restaurant qui ne serait pas seulement le cadre de leur dîner, mais qui contribuerait à en faire un souvenir particulier.

Ils arrivèrent un peu en avance. Au lieu d'entrer immédiatement, ils décidèrent de marcher.

Les Champs-Élysées s'étiraient devant eux dans la lumière du soir. Les vitrines illuminaient l'avenue, les voitures tournaient autour de l'Arc de Triomphe et les passants hâtaient le pas dans le froid de novembre.

Mais Christophe regardait moins Paris que Juliana.

Elle avait enfoncé un bonnet clair sur ses cheveux. Serrée dans son manteau noir, elle avançait à ses côtés avec ce sourire lumineux qui l'avait tant séduit dès leur première rencontre.

Elle semblait heureuse de cette promenade, attentive aux lumières, aux façades, à l'animation de la ville.

Christophe aimait la voir ainsi. Il connaissait ces lieux depuis des années, mais le plaisir de Juliana à les découvrir lui donnait l'impression de les regarder autrement.

Par moments, leurs épaules se frôlaient. Ils marchaient naturellement côte à côte, sans cette gêne que l'on aurait pu attendre de deux personnes qui se connaissaient depuis si peu de temps.

Ils prirent quelques photographies, sans vraiment y penser, simplement heureux de partager ce moment.

Bien plus tard, Christophe regarderait ces images avec une émotion particulière. Elles avaient conservé quelque chose de cette soirée : deux visages souriants, une joie simple, et cette étonnante facilité à être ensemble.

À les voir ainsi, on aurait pu croire qu'ils se connaissaient depuis des années.

Mais leur conversation prit assez vite une tournure inattendue.

Ce fut Juliana qui, très naturellement, aborda des sujets plus personnels. Des questions importantes, qui touchaient à la vie, aux aspirations de chacun, à ce que l'on souhaitait encore construire.

Christophe fut surpris. Non seulement par les sujets qu'elle choisissait d'aborder, alors qu'ils se connaissaient depuis deux jours à peine, mais surtout par la simplicité avec laquelle elle en parlait.

À un moment, elle lui confia qu'elle souhaitait avoir d'autres enfants. Elle lui expliqua même qu'elle avait fait congeler ses ovocytes pour préserver cette possibilité.

Elle eut quelques difficultés à trouver les mots pour le lui expliquer. Mais lorsqu'il comprit ce qu'elle voulait lui dire, Christophe en fut sincèrement surpris, et même un peu amusé. Il ne s'attendait certainement pas à une telle confidence au milieu de leur promenade sur les Champs-Élysées.

Mais il eut aussi le sentiment qu'au-delà de ce qu'elle lui révélait, Juliana cherchait peut-être à observer sa réaction. À savoir si ce désir d'avoir encore des enfants pouvait le faire reculer.

Cette idée le fit sourire. Il ne savait pas si elle avait réellement voulu le tester, mais il trouvait quelque chose de touchant dans cette manière d'aborder si tôt des questions aussi importantes.

Ils marchaient sur les Champs-Élysées, au milieu des lumières et de l'animation parisienne, et pourtant leur conversation les conduisait déjà bien au-delà des banalités d'un premier rendez-vous.

Il aimait cette franchise, cette curiosité spontanée, cette liberté avec laquelle Juliana passait d'un sujet léger à une question beaucoup plus personnelle.

Il ne cherchait pas à donner à ces échanges une signification particulière. Il découvrait simplement une femme ouverte, naturelle, qui semblait prendre autant de plaisir que lui à cette conversation.

Et cela lui plaisait énormément.

Il avait le sentiment qu'ils pouvaient parler librement, sans chercher à se montrer autrement qu'ils n'étaient.

Il regardait les lumières, les passants, les vitrines. Et surtout, il regardait Juliana.

Il aimait son sourire, sa joie de vivre, mais il découvrait aussi une femme dont la personnalité le séduisait de plus en plus.

À cet instant, il ne cherchait pas à imaginer ce que leur rencontre pourrait devenir.

Il était simplement heureux d'être là, auprès d'elle, et de découvrir combien il était agréable de passer du temps ensemble.

Lorsqu'ils revinrent vers le restaurant, Juliana découvrit sa façade végétalisée, qui semblait annoncer un endroit à part. Puis ils franchirent la porte.

À l'intérieur, le décor avait quelque chose d'inattendu. On aurait dit un jardin que l'on aurait fait entrer dans un restaurant parisien.

Des teintes pastel, des banquettes aux couleurs douces, des touches dorées et des fresques évoquant des paysages champêtres composaient un ensemble presque irréel. La végétation semblait se mêler aux éléments du décor, tandis que des lumières chaudes enveloppaient la salle.

Christophe avait choisi cette adresse avec soin. Il savait combien l'endroit était beau et espérait qu'il plairait à Juliana. Elle lui avait demandé un lieu particulier pour leur dernière soirée parisienne. Il avait voulu lui offrir ce qu'il connaissait de plus romantique.

Juliana ralentit légèrement le pas. Ses yeux parcouraient la salle, les fresques, les lumières, la végétation qui semblait avoir envahi les lieux.

Elle était manifestement sous le charme.

Christophe sourit. C'était exactement ce qu'il avait espéré.

Mais Juliana ne semblait pas vouloir se contenter d'admirer le décor de loin. Elle voulait explorer les lieux, découvrir leurs différents espaces, s'attarder devant les décorations et les mille détails qui donnaient à cet endroit son atmosphère si particulière.

Elle demanda même à des serveurs de la photographier à plusieurs endroits.

Christophe la regardait aller et venir, amusé et touché par son enthousiasme.

Il retrouvait cette spontanéité qui lui plaisait tant chez elle, cette manière de vivre pleinement les instants heureux, sans chercher à dissimuler son plaisir.

Il avait voulu lui offrir une belle soirée. La voir si heureuse de découvrir cet endroit lui procurait un plaisir immense.

Puis ils gagnèrent leur table.

Au moment de s'asseoir, Christophe prit spontanément place à côté de Juliana, plutôt qu'en face d'elle.

Il n'y avait rien de prémédité dans ce geste. Il avait simplement envie d'être près d'elle.

Juliana accueillit cette proximité avec une simplicité qui lui plut beaucoup. Aucun embarras, aucune hésitation apparente. Ils s'installèrent côte à côte comme si cela allait de soi.

À cet instant, le serveur s'approcha et leur proposa de les prendre en photo.

Ils acceptèrent avec enthousiasme, se rapprochant naturellement pour poser ensemble, un grand sourire aux lèvres.

Une photographie toute simple, prise presque par hasard, mais qui garderait pour Christophe le souvenir précieux de ce moment partagé.

Le champagne arriva. Juliana promena encore un long regard autour d'elle. Puis elle se tourna vers lui.

– C'est parfait.

Elle sourit.

– C'est féérique...

Quelques secondes passèrent.

– On dirait un rêve.

Puis elle ajouta presque à voix basse :

– Je n'aurais jamais imaginé un endroit aussi romantique.

Christophe ne répondit pas tout de suite. Il préféra la regarder savourer cet instant.

Il avait choisi ce restaurant précisément pour son atmosphère exceptionnelle. Mais entendre Juliana exprimer son bonheur avec autant de spontanéité lui procurait une joie qu'il n'avait pas anticipée.

Assise à côté de lui, les cheveux libres sur les épaules, elle avait cette élégance naturelle qui l'avait déjà frappé lors de leur première rencontre.

Il reconnaissait maintenant la façon dont son sourire apparaissait, large et lumineux, et gagnait presque aussitôt son regard.

Il aimait la voir heureuse.

Et ce soir-là, il avait le sentiment d'avoir contribué, modestement, à ce bonheur.

La soirée commençait merveilleusement bien.

Le dîner se poursuivit avec une facilité qui étonnait encore Christophe. Ils parlaient de tout et de rien, de Paris, du Brésil, de leurs vies respectives. Des conversations ordinaires, de celles dont on oublie les mots mais dont on garde longtemps le plaisir.

Puis Juliana lui posa une question à laquelle il ne s'attendait pas.

Comment les couples se formaient-ils en France ?

Christophe fut un peu décontenancé. Il lui parla des rencontres au travail, des amis communs, des occasions familiales, des applications qui occupaient désormais une place considérable dans la vie sentimentale. Et puis, parfois, de ces rencontres improbables que personne n'avait cherchées.

Il sourit en évoquant cette dernière possibilité. Ils en avaient précisément un exemple sous les yeux.

Mais Juliana semblait surtout intriguée par ce qui venait ensuite. Comment deux personnes pouvaient-elles, après quelques rendez-vous seulement, décider de s'embrasser, de commencer une histoire, alors qu'elles se connaissaient encore si peu ?

La question le surprit davantage que la première.

Elle lui expliqua qu'au Brésil, du moins dans la manière dont elle envisageait les choses, une relation commençait bien autrement. On prenait le temps de parler, de se découvrir, de comprendre ce que chacun attendait de la vie. On cherchait d'abord à savoir si un avenir commun était envisageable. Le premier baiser venait ensuite, lorsque cette possibilité avait pris forme.

Christophe l'écoutait avec un mélange d'amusement et de curiosité.

Lui avait toujours imaginé que les sentiments précédaient les grandes questions. Que l'attirance, le désir de se rapprocher, l'envie d'embrasser l'autre ouvraient une histoire dont on découvrirait progressivement les possibilités.

Juliana lui présentait presque le chemin inverse.

Cette différence de conception l'amusait autant qu'elle l'intriguait. Il découvrait une autre manière d'envisager les relations amoureuses, plus réfléchie, où l'on cherchait à savoir si deux vies pouvaient s'accorder avant de laisser les sentiments prendre toute leur place.

Mais une chose ne lui échappait pas.

Cette conversation n'était probablement pas née tout à fait par hasard.

Ils se connaissaient depuis deux jours seulement. Juliana avait choisi de passer sa dernière soirée parisienne avec lui, dans un restaurant qu'elle trouvait merveilleusement romantique. Et voilà qu'elle l'interrogeait sur la manière dont deux personnes pouvaient commencer une histoire.

Christophe se gardait d'en tirer des conclusions trop hâtives. Mais il ne pouvait s'empêcher de s'interroger. Derrière sa curiosité, Juliana cherchait-elle simplement à comprendre une autre manière d'envisager les relations amoureuses ? Ou s'interrogeait-elle aussi sur ce qui pourrait naître entre eux ?

Cette pensée lui plaisait.

Il ne savait pas ce qu'elle pouvait signifier pour eux. Et il n'avait aucune envie de transformer leur dîner en une discussion sur un avenir encore parfaitement improbable.

Il était simplement heureux de cette conversation, de leurs différences, de cette liberté avec laquelle ils apprenaient à se connaître.

Et, à mesure que la soirée avançait, Juliana lui plaisait davantage.

À un autre moment, ils parlèrent de la place de chacun dans le couple.

Christophe lui expliqua sa conviction profonde : une relation devait reposer sur une véritable égalité. Ni l'homme ni la femme ne devait décider pour l'autre. Les choix importants se faisaient ensemble, dans le respect des aspirations de chacun.

Juliana parut surprise.

Christophe eut le sentiment que cette vision ne correspondait pas tout à fait à ce qu'elle avait connu ou observé. Elle semblait davantage habituée à une conception du couple où l'homme occupait une place plus importante dans les décisions.

Peut-être était-ce une différence de culture, d'éducation ou simplement de parcours personnel. Il n'en savait rien. Mais cette différence l'intéressait, et il avait envie de mieux comprendre sa manière de voir les choses.

Il ne cherchait pas à la convaincre. Il lui parlait simplement de ce qu'il croyait, de la relation qu'il souhaitait construire avec une femme, dans laquelle chacun serait libre de trouver et de prendre pleinement sa place, sans que l'un prétende décider de celle de l'autre.

Et il aimait découvrir la manière dont Juliana envisageait les choses, même lorsqu'elle était différente de la sienne.

Elle lui raconta aussi combien elle pouvait être sollicitée au Brésil, parfois avec une insistance ou une maladresse qui n'avait rien de séduisant.

Christophe découvrait ainsi, derrière son sourire et son enthousiasme, une femme qui avait sa propre expérience des relations, ses attentes, ses interrogations.

Au fil de leurs échanges, elle devenait plus réelle, plus complexe, plus singulière.

Et loin d'atténuer son attirance, ces différences lui donnaient une raison supplémentaire de prolonger cette rencontre.

Puis arriva le dessert. Une brioche façon pain perdu, nappée d'un sirop ambré. Exceptionnelle.

Christophe connaissait bien cette brioche. Dès le début du repas, il en avait parlé à Juliana, tant il avait envie de la lui faire découvrir. Mais elle était copieuse, et Juliana craignait de ne plus avoir suffisamment faim pour l'apprécier.

Alors il lui avait proposé une solution toute simple : ils en prendraient une pour deux.

Elle avait accueilli l'idée avec beaucoup de plaisir.

Et maintenant, ils la partageaient.

Une seule assiette. Deux cuillères.

Ils riaient, goûtaient chacun leur tour, échangeaient leurs impressions. Chacun semblait vouloir laisser à l'autre le meilleur morceau, sans même avoir besoin d'en parler.

Il y avait dans cet instant quelque chose de délicieusement simple et, pourtant, de profondément émouvant.

Ce n'était pas seulement un dessert qu'ils partageaient. C'était un petit moment d'intimité, une complicité spontanée qui semblait s'être installée entre eux sans qu'ils aient eu besoin de la chercher.

Deux jours plus tôt, ils ne se connaissaient pas. Et voilà qu'ils partageaient une assiette, des sourires, des rires, avec une aisance qui lui semblait presque familière.

Rien n'était forcé. Rien ne semblait devoir être expliqué.

Il aimait cette proximité, et plus encore le sentiment qu'elle était naturellement partagée.

Longtemps après, Christophe oublierait le menu, le vin, jusqu'au nom des plats. Mais il se souviendrait encore de cette brioche, de leurs deux cuillères et de l'émotion discrète qui accompagnait ce moment.

Il n'avait pas seulement découvert une femme qui lui plaisait infiniment.

Il avait découvert combien il était agréable d'être auprès d'elle.

Rien, ce soir-là, n'avait donné le sentiment d'une première rencontre.

En quittant le restaurant, ils reprirent le chemin de la voiture.

Christophe offrit naturellement son bras à Juliana. Elle le prit sans la moindre hésitation.

Ce geste ne le surprit pas vraiment. Il lui sembla plutôt prolonger cette proximité qui s'était installée entre eux tout au long de la soirée.

Ils avaient parlé de leurs vies, de leurs aspirations, de leurs différences. Ils avaient ri, partagé un dessert, découvert combien il était facile et agréable d'être ensemble.

Et maintenant, ils marchaient bras dessus bras dessous, avec cette même simplicité.

Christophe en fut profondément touché.

Il y avait quelque chose d'émouvant dans cette complicité née si rapidement, dans cette manière de se rapprocher sans avoir besoin de chercher comment faire.

Il savait que leur dîner touchait à sa fin. Juliana avait promis à son amie, restée seule pendant ces quelques heures, de la retrouver pour passer ensemble la seconde partie de la soirée.

Ils allèrent donc la chercher, puis Christophe les conduisit dans Paris.

Leurs adieux se firent dans la voiture, en présence de son amie. Il n'y eut pas de geste particulièrement tendre, mais cela n'enlevait rien à ce qu'ils venaient de vivre.

Christophe était profondément heureux. Cette soirée avait dépassé ses espérances. Il avait découvert une femme qui le séduisait autant par sa personnalité que par sa beauté, et surtout cette complicité si naturelle, si étonnante, qui semblait les rapprocher depuis leur première rencontre.

Mais une tristesse se mêlait déjà à son bonheur.

Le lendemain, Juliana repartirait pour Brasília. Huit mille kilomètres allaient bientôt les séparer, et cette perspective lui pesait bien davantage qu'il ne l'aurait imaginé deux jours auparavant.

Pourtant, leur histoire parisienne n'était pas tout à fait terminée.

Ils avaient déjà convenu de se retrouver à l'aéroport, avant son départ.

Christophe savait donc qu'il la reverrait. Et après cette soirée, après cette complicité si spontanée, il ne pouvait s'empêcher d'imaginer que ces derniers instants ensemble leur réserveraient peut-être encore quelque chose.

Il ignorait ce qui pourrait se passer.

Mais il avait le sentiment que leur rencontre n'avait pas encore livré toutes ses surprises.

Et malgré la tristesse de la séparation qui approchait, il attendait déjà leurs retrouvailles avec une impatience immense.

L'aéroport

Dans la journée du vendredi, alors qu'il pensait encore qu'ils ne pourraient pas dîner ensemble le soir, Christophe avait proposé à Juliana de l'accompagner à l'aéroport le lendemain matin.

Il imaginait qu'elle avait déjà organisé son trajet. Mais elle avait accepté immédiatement, avec un plaisir qu'elle n'avait pas cherché à dissimuler.

Puis, contre toute attente, leur dîner aux Jardins du Presbourg avait finalement eu lieu. Une soirée merveilleuse, qui avait dépassé toutes ses espérances.

Et il leur restait cette dernière matinée ensemble.

Le lendemain, Christophe passa donc la chercher à son hôtel.

Il était heureux de la retrouver. Profondément heureux, même. Mais ce bonheur s'accompagnait d'une tristesse qu'il ne pouvait ignorer : dans quelques heures, Juliana serait dans un avion pour Brasília.

Il aurait voulu que le temps ralentisse.

Et puis, il y avait autre chose. Une légère tension, une attente qu'il avait du mal à formuler.

Depuis leur rencontre au Dernier Métro, tout s'était enchaîné avec une facilité déconcertante. Les messages, leurs retrouvailles, cette soirée si romantique, leurs conversations, cette complicité qui semblait s'être installée naturellement entre eux.

Christophe avait le sentiment qu'il se passait quelque chose d'important.

Mais était-ce aussi vrai pour Juliana ?

Il ne doutait pas du plaisir qu'elle avait pris à ces moments partagés. Elle le lui avait montré avec une spontanéité qui l'avait profondément touché.

Pourtant, entre le bonheur de vivre une belle rencontre et le désir de lui donner une véritable suite, il y avait une différence immense.

Et c'était précisément cette différence qui l'inquiétait.

Allaient-ils trouver, au cours de ces dernières heures, les mots ou les gestes qui leur permettraient de comprendre ce qu'ils souhaitaient réellement ?

Christophe espérait beaucoup. Peut-être davantage qu'il n'osait se l'avouer.

Il ne voulait pas brusquer les choses, encore moins transformer leurs derniers instants ensemble en une discussion sur un avenir incertain.

Mais il savait déjà qu'il ne souhaitait pas que cette histoire s'arrête là.

Lorsque Juliana s'installa dans la voiture, leur conversation reprit naturellement. Comme s'ils s'étaient quittés quelques instants plus tôt.

Il retrouvait avec bonheur cette facilité à être ensemble qui l'avait tant séduit la veille.

Et pourtant, derrière son plaisir de la revoir, une question ne le quittait pas.

Qu'allait-il rester de cette rencontre, une fois les huit mille kilomètres installés entre eux ?

La veille encore, ils avaient toute une soirée devant eux. Ce matin-là, le temps leur était compté.

Chaque feu rouge, chaque rue traversée semblaient les rapprocher un peu plus de la séparation.

Ils arrivèrent à l'aéroport avec un peu d'avance.

En traversant le terminal, Christophe aperçut une boutique Ladurée. Une idée lui vint spontanément : pourquoi ne pas offrir à Juliana quelques macarons pour son voyage ?

Il s'arrêta et choisit une petite boîte. Il avait déjà remarqué son goût pour les douceurs et se réjouissait à l'idée de lui faire découvrir cette spécialité parisienne.

Lorsqu'il la lui tendit, Christophe lui sourit.

– Je voulais que tu emportes avec toi une petite douceur de cette journée.

Juliana accueillit cette attention avec un sourire enthousiaste. Elle semblait aussi surprise que ravie.

Christophe avait également acheté un macaron supplémentaire, pour qu'ils puissent le goûter ensemble.

Ils trouvèrent un café légèrement à l'écart de l'agitation du terminal.

Autour d'eux, les annonces se succédaient. Des valises roulaient sur le sol. Des familles se retrouvaient. D'autres se séparaient.

Une fois installés, ils partagèrent leur macaron. Un petit plaisir supplémentaire, presque anodin, qui prolongeait à sa manière la complicité de leur dîner de la veille.

Ils continuèrent à parler, naturellement, sans chercher à donner à leur conversation une importance particulière. Ils profitaient simplement de ces derniers instants ensemble.

Christophe la regardait tandis qu'elle parlait.

Elle avait remis ses lunettes. Quelques mèches de cheveux retombaient sur son manteau sombre.

Son sourire était différent de celui qui l'avait frappé au restaurant la veille. Plus discret. Presque intérieur.

À un moment, Christophe sortit son téléphone pour la photographier. Il avait envie de conserver une image d'elle, de ce visage qu'il regardait depuis deux jours avec un bonheur toujours renouvelé.

Juliana regarda l'objectif, lui sourit et lui envoya un petit baiser du bout des lèvres.

Un geste tendre, spontané, sans rien d'ostentatoire.

Christophe immortalisa cet instant.

Ce n'était encore qu'un baiser envoyé à travers un objectif. Mais ce petit geste le toucha profondément. Il y retrouvait cette tendresse naturelle qui s'était installée entre eux, sans qu'ils aient jamais eu besoin de la nommer.

Lorsqu'elle souriait ainsi, une petite fossette se dessinait sur sa joue.

Christophe s'aperçut qu'il connaissait déjà ces détails. La façon dont son regard accompagnait ses mots. Ce léger mouvement de la bouche lorsqu'elle retenait un sourire. La manière dont son visage changeait lorsqu'elle l'écoutait.

Des choses minuscules. Des choses auxquelles il n'aurait probablement jamais prêté attention quelques jours auparavant. Et qu'il essayait maintenant, presque inconsciemment, de retenir.

Ils continuaient à parler, à sourire, à partager ce moment avec la même simplicité que la veille.

Ni l'un ni l'autre n'abordait la question du départ. Ils ne parlaient pas davantage de ce qui pourrait se passer après son retour au Brésil.

Christophe, pourtant, ne pouvait oublier que le temps leur était compté.

Il était heureux d'être là, face à elle, de retrouver son sourire, de découvrir encore ces petits détails qui la rendaient chaque minute plus attachante.

Mais derrière ce bonheur persistait une inquiétude qu'il gardait pour lui.

Il avait tellement envie que cette rencontre ne soit pas seulement un merveilleux souvenir.

Il espérait qu'elle pourrait devenir le début de quelque chose.

Et il ignorait encore si Juliana partageait cet espoir.

Mais l'heure avançait.

Christophe aurait voulu prolonger leur conversation, trouver encore quelque chose à lui dire. N'importe quoi, pourvu qu'ils puissent rester là, ensemble, quelques minutes de plus.

Et soudain, une idée lui traversa l'esprit.

Et si elle restait quelques jours de plus à Paris ?

Il en avait terriblement envie.

Il aurait naturellement pris en charge son nouveau billet d'avion, sans même se poser la question. Ce n'était pas une question d'argent. Il voulait simplement qu'ils aient davantage de temps pour se découvrir, pour prolonger cette rencontre qui avait pris, en deux jours à peine, une importance si inattendue.

Quelques jours supplémentaires. Quelques promenades, des conversations, des moments ordinaires à partager. Le temps de découvrir ce qui pouvait réellement naître entre eux.

Mais Juliana avait organisé son voyage, son retour au Brésil, sa vie qui l'attendait là-bas. Lui demander de tout décaler, même de quelques jours, risquait de la placer dans une situation délicate.

Et puis, en avait-elle seulement envie ?

Cette question le retint plus que toutes les autres.

Depuis leur rencontre, les signes s'étaient multipliés. Les regards, les sourires, les messages, cette envie de se retrouver, la complicité de leur dîner, ce petit baiser qu'elle venait de lui envoyer devant l'objectif.

Tout semblait indiquer qu'il se passait quelque chose entre eux.

Et pourtant, rien de véritablement concret ne s'était encore passé. Ils ne s'étaient pas embrassés, n'avaient échangé aucune parole qui aurait dissipé leurs incertitudes.

Christophe sentait une attirance, une tendresse naissante, mais il ignorait encore jusqu'où elles étaient partagées.

Il y avait quelque chose de presque adolescent dans cette manière d'avancer l'un vers l'autre. De percevoir des signes, de s'en réjouir, puis de douter à nouveau.

Christophe craignait qu'une proposition aussi inattendue ne rompe cet équilibre fragile. Que Juliana se sente obligée de se justifier, de refuser, peut-être même de prendre ses distances.

Il ne voulait surtout pas transformer ces dernières heures si heureuses en un moment embarrassant.

Alors il ne dit rien.

Bien plus tard, il se demanderait s'il n'avait pas manqué d'audace ce matin-là.

Il ne saurait jamais ce qu'elle aurait répondu.

Ils finirent par se lever. Juliana reprit ses affaires. Ce geste si ordinaire eut soudain quelque chose de définitif. Leur parenthèse touchait à sa fin.

Ils quittèrent le café pour rejoindre la zone des départs.

Ils marchaient côte à côte, sans se presser. Ils échangeaient encore quelques mots, mais leurs silences devenaient plus longs. Autour d'eux, les voyageurs avançaient vers les contrôles, chacun absorbé par son propre départ.

Christophe regardait Juliana. Il retrouvait dans son visage, dans ses gestes, dans sa manière de sourire, tout ce qui lui était devenu si familier en deux jours à peine.

Et pourtant, il avait l'impression de ne pas en avoir assez profité.

Il aurait voulu prolonger encore ces quelques instants, rester simplement auprès d'elle, sans avoir à penser à ce qui allait suivre.

Mais le chemin qui leur restait à parcourir se raccourcissait à chaque pas.

Puis ils arrivèrent à l'entrée des contrôles de sécurité.

Devant eux, la file des voyageurs avançait lentement. Au-delà, Juliana poursuivrait seule son chemin. Christophe, lui, resterait de ce côté.

Il ne pouvait pas aller plus loin.

Il s'arrêta. Juliana posa son sac.

Cette fois, il n'y avait plus rien à retarder.

Christophe s'approcha d'elle et la prit dans ses bras. Juliana répondit à son étreinte avec la même spontanéité.

Ils restèrent ainsi, serrés l'un contre l'autre, sans gêne, sans hésitation. Comme si ce rapprochement, après ces deux jours passés à se découvrir, allait simplement de soi.

Et puis, alors qu'ils étaient encore enlacés, Christophe se rapprocha doucement de son visage.

Il prit l'initiative de l'embrasser, sans rien brusquer.

Juliana accueillit son baiser avec naturel.

Ils s'embrassèrent.

Tendrement.

Pendant quelques instants, le monde autour d'eux sembla disparaître.

Ce n'était pas un simple baiser d'adieu.

C'était leur premier baiser.

Celui que Christophe n'avait pas encore osé provoquer, malgré les regards, les sourires et cette attirance qui n'avait cessé de grandir.

Il repensa fugitivement à leur conversation de la veille. Juliana lui avait expliqué combien il lui semblait important de prendre le temps de connaître quelqu'un avant de l'embrasser, de savoir si deux vies pouvaient réellement s'accorder.

Et pourtant, ils étaient là, enlacés, après deux jours à peine.

Il ne chercha pas à comprendre ce paradoxe. Peut-être n'y avait-il rien à comprendre. Ce baiser était venu si naturellement qu'il n'avait eu besoin ni d'être préparé ni d'être expliqué.

Il l'accueillit comme une promesse silencieuse.

Il voulait croire qu'il n'était que le premier d'une longue série. Qu'ils se retrouveraient bientôt. Qu'il y aurait d'autres instants comme celui-là.

Et pourtant, lorsqu'elle se détacha doucement de lui, il éprouva un pincement au cœur, plus profond qu'il ne l'aurait imaginé. Il eut la sensation presque physique qu'une partie de lui allait repartir avec elle.

Il la regarda avancer.

Puis elle se retourna. Elle leva la main. Lui sourit. Avant de reprendre sa marche.

Il continua de la suivre des yeux, jusqu'à ce que la foule l'engloutisse.

Il resta immobile.

Longtemps.

Autour de lui, le terminal continuait de vivre. Pour les autres, rien n'avait changé. Des annonces retentissaient. Des enfants couraient. Des voyageurs consultaient les écrans.

Ils ne s'étaient connus que deux jours.

Deux jours.

C'était absurde.

Et pourtant, il lui semblait déjà impossible d'imaginer un monde dans lequel Juliana n'aurait plus de place.

C'est alors qu'une peur presque irrationnelle le saisit.

Et si c'était la dernière fois qu'il la voyait ?

Il tenta de repousser cette pensée. Ils avaient déjà parlé de se retrouver. Rien ne justifiait qu'il imagine le pire.

Pourtant, malgré tout ce qu'il avait cru percevoir dans leurs regards, dans leurs gestes et jusque dans ce premier baiser, l'inquiétude demeurait.

Il ignorait encore combien cette peur allait l'accompagner.

Il n'avait aucune envie d'apprendre à vivre sans elle.

Il rejoignit sa voiture, démarra, roula quelques kilomètres.

Puis dut s'arrêter.

Les larmes arrivèrent sans prévenir. Il ne chercha pas à les retenir.

Deux jours auparavant, Juliana était une inconnue. Et voilà qu'il venait de la quitter, bouleversé par une rencontre dont il mesurait à peine la force.

Il était heureux. Profondément heureux de ce qu'ils venaient de vivre, de cette soirée, de cette dernière matinée, de ce premier baiser si naturel.

Et pourtant, elle était partie.

À ce bonheur immense se mêlaient la tristesse de la séparation et cette peur, déjà ressentie à l'aéroport, de ne jamais la revoir.

Mais ce qui le bouleversait peut-être le plus, c'était de découvrir qu'en si peu de temps, une femme avait pris une place qu'aucune autre n'avait jamais occupée.

Il resta un moment sans bouger, puis prit son téléphone.

Il écrivit quelques mots, les relut. Ils lui semblaient démesurés, prématurés. Et pourtant, aucun autre ne lui paraissait plus juste.

– Maybe a little too much emotional.

Puis il ajouta :

– I think I love you, Juliana.

Take care of you.

Il hésita quelques secondes avant d'appuyer sur « Envoyer ».

Juliana répondit presque aussitôt.

– Thanks, babe.

Un nouveau message suivit. Elle espérait le revoir très vite. Une multitude de cœurs accompagnait ses mots.

Christophe sentit quelque chose s'apaiser en lui.

Elle ne répondait pas à sa déclaration, mais accueillait ce qu'il venait de lui confier.

Puis un troisième message arriva.

– I loved our last kiss.

Christophe relut plusieurs fois cette phrase.

Ce n'était pas seulement le baiser qui le bouleversait.

C'était ce petit mot.

« Our ».

Notre baiser.

Ce souvenir n'était plus seulement le sien.

Il appartenait désormais à tous les deux.

Il repensa alors à ces deux derniers jours. Leurs regards, leurs sourires, cette envie de se retrouver sans cesse. Toutes ces hésitations aussi, malgré ce qui semblait déjà les rapprocher.

Il leur avait fallu deux jours pour oser ce premier baiser. Deux jours pour entrevoir ce qui pouvait être en train de naître entre eux.

Et c'était maintenant, alors que Juliana attendait son embarquement, que tout cela lui semblait prendre une dimension nouvelle.

Trop tard pour prolonger ces quelques jours à Paris.

Mais peut-être pas trop tard pour imaginer la suite.

ACTE II –

LA CONSTRUCTION

ENTRE PARIS ET BRASÍLIA

Son retour à Brasília

En rentrant chez lui après un entraînement de squash écourté ce matin-là, Christophe posa son sac dans l'entrée.

L'appartement lui parut étrangement silencieux.

Il venait pourtant de quitter Juliana quelques heures auparavant. Et déjà, son absence semblait avoir changé quelque chose à ce lieu familier.

Son premier geste fut d'ouvrir FlightRadar.

Le vol de Juliana venait de rejoindre l'Atlantique.

Il resta quelques instants à regarder le petit avion progresser lentement au-dessus de l'océan.

Sur l'écran, ce n'était qu'un symbole minuscule, avançant sur une carte. Mais Christophe savait qu'à bord se trouvait celle qui, en deux jours à peine, avait bouleversé son existence.

Ses yeux se remplirent de nouveau de larmes. Cette fois, il ne chercha même pas à les essuyer.

Il prit une capture d'écran et la lui envoya.

« Ça y est...

Ton avion vient de quitter définitivement la France.

J'ai le cœur serré. »

Puis il referma FlightRadar.

Il regarda autour de lui. Tout était exactement à sa place. Rien n'avait changé dans son appartement, dans son quotidien, dans cette vie qu'il avait quittée quelques heures plus tôt pour l'accompagner à l'aéroport.

Et pourtant, quelque chose lui semblait déjà différent.

Juliana repartait vers sa vie, à huit mille kilomètres de là. Lui retrouvait la sienne.

Il aurait été raisonnable de penser que chacun reprendrait simplement le cours de son existence, que l'émotion de cette rencontre finirait par s'atténuer avec les jours.

Mais Christophe n'arrivait pas à s'y résoudre.

Tout au long de cette journée, il continua de lui écrire. Il savait qu'elle était encore en voyage, qu'elle ferait escale à Rio avant de rejoindre Brasília. Il ignorait à quel moment elle découvrirait ses messages.

Cela importait peu.

Il avait simplement besoin de lui parler.

Il lui écrivit qu'il pensait à elle sans cesse. Que cette rencontre avait pris, en lui, une place qu'il n'aurait jamais imaginée. Qu'il la remerciait d'exister. Et qu'il espérait qu'ils sauraient préserver ce qu'ils venaient de vivre. Puis construire quelque chose à partir de là.

Plus tard dans l'après-midi, Christophe appela sa mère. Il avait besoin de lui parler de Juliana. De leur rencontre. Du restaurant. Du dîner. Du départ. Du Brésil.

Il ne savait pas encore ce qui était en train de commencer. Mais il sentait que cette rencontre ne ressemblait pas aux autres. Quelque chose venait d'entrer dans sa vie. Et il pressentait que cela allait compter.

Il avait besoin que sa mère le sache.

Elle l'écouta longuement. Puis elle resta silencieuse quelques instants. Avant de lui raconter une histoire qu'il ignorait complètement.

Ses grands-parents maternels avaient été invités, plusieurs décennies plus tôt, à l'inauguration de Brasília. Ils en étaient revenus profondément émerveillés par cette ville qui venait de naître.

Christophe resta silencieux à son tour. La coïncidence était troublante.

Cette ville dont il ignorait presque tout quelques jours auparavant, et qui était soudain devenue pour lui le lieu où vivait Juliana, appartenait donc déjà, d'une manière inattendue, à sa propre histoire familiale.

Bien avant leur rencontre, leurs histoires s'étaient déjà frôlées quelque part, sans qu'ils le sachent.

Sa mère sourit. Pour elle, ce n'était pas une simple coïncidence. Elle y voyait un signe du destin.

Christophe sourit à son tour. Quelques jours plus tôt, il aurait probablement accueilli cette idée avec davantage de distance. Mais quelque chose avait changé.

Il ne savait pas s'il croyait aux signes. Il avait simplement très envie de croire à celui-là.

L'histoire était si inattendue qu'il ressentit immédiatement le besoin de la partager avec Juliana. Il lui raconta ses grands-parents. Brasília. L'inauguration. L'émerveillement avec lequel ils en étaient revenus. Et ce que sa mère venait de lui dire.

Puis il attendit.

Ce ne fut que plusieurs heures plus tard, pendant son escale à Rio, que son téléphone vibra. Juliana lui annonçait qu'elle venait d'arriver. Qu'elle était épuisée.

Puis, quelques instants plus tard, un message beaucoup plus long apparut.

« Waouh...

Quelle histoire incroyable...

Tes grands-parents connaissaient Brasília ? »

Christophe sourit. Il aimait cette curiosité. Elle ne s'était pas contentée de s'étonner de la coïncidence. Elle voulait en savoir davantage sur cette histoire familiale inattendue, et cet intérêt le touchait.

Quelques instants plus tard, un nouveau message apparut.

« Courage, babe...

On a des défis à relever...

Surtout le travail et la distance. »

Christophe relut ces quelques mots.

Il aurait pu s'arrêter sur les difficultés qu'elle évoquait. Leurs vies professionnelles, les huit mille kilomètres qui les séparaient, tout ce qui rendrait leur rapprochement compliqué.

Mais ce n'était pas ainsi qu'il avait reçu son message.

Ce qui l'avait frappé, c'était cette manière de parler des obstacles comme de défis à relever. Non comme de raisons de renoncer.

Et surtout, elle avait écrit « on ».

Christophe y entendait quelque chose de profondément encourageant. Comme si Juliana lui disait, à sa manière : Oui, ce sera difficile. Nous le savons. Mais essayons.

Il sentit une joie nouvelle monter en lui.

Jusqu'alors, il avait surtout espéré que cette rencontre puisse avoir une suite. À cet instant, il eut le sentiment que cet espoir pouvait être partagé.

Puis Juliana lui écrivit qu'elle rêvait déjà de revenir bientôt à Paris. Qu'ils avaient besoin de passer du temps ensemble pour réellement apprendre à se connaître.

« Je crois que le meilleur moyen de vraiment connaître quelqu'un, c'est simplement de passer du temps avec lui. »

Christophe retrouvait dans ces mots quelque chose qu'elle lui avait déjà confié à Paris : son désir de prendre le temps de découvrir une personne avant de s'engager davantage.

Mais cette fois, il n'y voyait aucune contradiction avec leur rapprochement.

Au contraire.

Elle semblait lui proposer de continuer à se découvrir, malgré la distance, malgré leurs vies respectives, malgré toutes les complications qu'ils pouvaient déjà imaginer.

Elle lui parlait de voyages. De retrouvailles.

Avant de conclure :

« Tu me manques. »

Ces trois mots achevèrent de le bouleverser.

Il avait quitté Juliana quelques heures auparavant, avec cette peur presque irrationnelle de ne jamais la revoir.

Et voilà qu'elle lui parlait déjà de surmonter des difficultés, de se retrouver, de passer du temps ensemble.

Pour Christophe, ce n'était plus seulement le souvenir d'une rencontre merveilleuse.

C'était peut-être le début d'une histoire qu'ils avaient envie de construire à deux.

Christophe relut plusieurs fois son message. Puis il lui répondit.

Oui, les défis étaient devant eux. Ils se connaissaient encore à peine. Le travail, la distance, leurs vies respectives : rien ne serait simple.

Mais les mots de Juliana avaient changé quelque chose. Elle ne lui avait pas seulement dit qu'il lui manquait. Elle avait parlé de défis à relever, de

voyages, de retrouvailles. Elle semblait, elle aussi, avoir envie de donner une suite à leur rencontre.

Et cette perspective le rendait profondément heureux.

Il lui écrivit que les chances de leur rencontre étaient probablement plus faibles que celles de gagner à la loterie.

Et pourtant...

Ils s'étaient trouvés.

Alors pourquoi ne pas croire qu'ils pourraient aussi trouver le moyen de se retrouver ?

Il lui parla d'une porte qu'ils venaient de découvrir ensemble. Une porte qu'ils pouvaient désormais choisir d'ouvrir, pour découvrir ce qui se trouvait derrière.

Pour Christophe, cette image n'était pas une simple invitation à prolonger leur rencontre. Elle exprimait sa volonté de s'engager dans une véritable relation, de prendre le temps de se connaître et d'affronter ensemble les difficultés qui pourraient se présenter.

Il ignorait ce que l'avenir leur réservait. Mais il était prêt à essayer.

Puis il lui écrivit qu'il viendrait la retrouver au Brésil. Qu'elle reviendrait à Paris.

Et que, quelle que soit la suite de leur histoire, une chose était déjà certaine.

Elle aurait toujours une place particulière dans sa vie.

Il y avait eu dans cette rencontre quelque chose de profondément juste. Une évidence rare. Presque improbable.

Christophe avait le sentiment que la vie les avait placés face à face sans leur promettre une histoire facile, mais en leur offrant une chance qu'il aurait été dommage de ne pas saisir.

Quelques minutes plus tard, Christophe lui demanda si elle était encore à l'aéroport de Rio.

Juliana lui répondit qu'elle avait pu dormir quelques heures dans un hôtel. Qu'elle était déjà revenue à l'aéroport. Et que son avion pour Brasília décollerait bientôt.

Puis, presque naturellement, elle ajouta :

« You can visit me.

Of course, it will be a pleasure. »

Christophe sourit.

Il venait de lui dire qu'il était prêt à franchir cette porte avec elle, à donner une véritable chance à leur histoire. Et voilà qu'elle l'invitait à venir la retrouver dans son pays.

Il lui répondit sans hésiter :

« I will, for sure. »

Quelques secondes plus tard, un nouveau message apparut.

« Let's do a great plan for this special travel. »

Christophe relut ces mots avec bonheur.

Juliana ne se contentait pas d'accepter l'idée d'une visite. Elle proposait déjà qu'ils préparent ce voyage ensemble.

Pour lui, c'était un encouragement supplémentaire, presque une confirmation de ce qu'il avait cru comprendre dans ses messages précédents.

Quelques heures auparavant, il l'avait regardée disparaître derrière les contrôles de sécurité, avec cette peur de ne jamais la revoir.

Et maintenant, ils parlaient d'organiser leurs retrouvailles.

Un voyage encore lointain, sans date, sans billet, sans aucune certitude. Mais un voyage qu'ils commençaient à imaginer à deux.

Christophe lui souhaita un bon vol. Puis lui envoya un dernier message.

Il lui écrivit combien il trouvait extraordinaire de pouvoir encore parler avec elle pendant qu'elle traversait le monde.

Juliana répondit presque aussitôt.

« Kisses of love for you...

From my heart. »

Christophe sentit son cœur se serrer.

Il y avait dans ces quelques mots une tendresse qui le touchait profondément. Il les accueillit avec ce mélange de bonheur et d'émotion qui ne l'avait pas quitté depuis leur rencontre.

Il lui répondit qu'elle était déjà devenue une personne très particulière pour lui.

Juliana répondit simplement par une pluie de cœurs.

Christophe regarda une dernière fois leur conversation.

Le matin même, il avait quitté Juliana avec le sentiment douloureux que leur histoire pouvait s'arrêter là.

À présent, il savait au moins une chose : ils avaient tous les deux exprimé le désir de se revoir.

Il ignorait encore quand, où et comment ils parviendraient à surmonter les difficultés qui les attendaient.

Mais pour la première fois depuis son départ, les huit mille kilomètres qui les séparaient lui semblaient un peu moins infranchissables.

Ils ne laisseraient pas cette rencontre s'arrêter avec un vol entre Paris et Brasília.

La naissance d'un quotidien

Le lendemain, Juliana retrouva enfin Brasília.

Quelques minutes après son arrivée, une photographie apparut sur le téléphone de Christophe. Une vue de la ville.

« Arriving in Brasília. »

Christophe sourit. Quelques heures plus tôt, ils s'étaient quittés à l'aéroport de Paris. Et déjà, le premier paysage que Juliana découvrait, elle avait envie de le partager avec lui.

Quelques minutes plus tard, d'autres messages suivirent. Juliana était enfin rentrée chez ses parents.

« I'm at home. »

Puis :

« I'm talking to my mommy. »

Quelques secondes plus tard :

« About us. »

Christophe s'arrêta sur ces deux derniers mots.

About us.

Elle parlait d'eux.

Il ne s'y attendait absolument pas.

Bien sûr, lui-même avait éprouvé le besoin de raconter leur rencontre à sa propre mère. Mais il n'avait pas imaginé que Juliana ferait la même chose, et surtout pas aussi vite.

Ils ne se connaissaient que depuis quelques jours. Ils venaient à peine de se quitter. Et leur histoire, aussi merveilleuse lui paraissait-elle, était encore si improbable qu'il avait parfois du mal à croire lui-même à ce qui leur arrivait.

Qu'elle en parle déjà à sa mère lui semblait presque extraordinaire.

Mais une autre pensée lui traversa aussitôt l'esprit.

Que pouvait bien lui répondre sa famille ?

Christophe imaginait assez facilement les mises en garde. Une rencontre à Paris, un homme vivant à huit mille kilomètres, une différence d'âge importante, deux existences déjà construites...

Et puis Juliana était mère. Elle avait une fille, des responsabilités, une vie qui ne pouvait pas être bouleversée sur la seule promesse d'une belle rencontre.

Il aurait trouvé parfaitement compréhensible que sa mère lui conseille la prudence. Qu'elle lui dise de ne pas se précipiter, de réfléchir à tout ce qu'une telle relation pourrait impliquer.

Il s'attendait presque à cela.

Un nouveau message apparut.

« She blessed us. »

Christophe resta immobile devant son téléphone.

Il relut ces trois mots.

She blessed us.

Sa mère approuvait leur histoire. Elle les encourageait.

Il avait du mal à y croire.

Non seulement Juliana avait parlé de lui, de leur rencontre, de ce qui commençait peut-être entre eux, mais sa mère avait accueilli tout cela avec une bienveillance qu'il n'aurait jamais imaginée.

Là où Christophe s'attendait à des réserves, à des inquiétudes, peut-être même à une invitation à renoncer, il découvrait une approbation chaleureuse.

C'était presque incroyable.

Quelques secondes plus tard, Juliana ajouta :

« It's a miracle. »

Christophe sourit, profondément ému.

Il comprenait parfaitement ce qu'elle voulait dire.

Quelques heures plus tôt, sa propre mère lui avait raconté cette incroyable histoire de ses grands-parents invités à l'inauguration de Brasília. Elle y avait vu un signe du destin.

Et maintenant, à l'autre bout de l'Atlantique, la mère de Juliana accueillait leur rencontre avec une bienveillance qu'il n'aurait jamais osé espérer.

Il avait cru que leurs proches seraient peut-être les premiers à leur rappeler combien cette histoire était compliquée.

Pourtant, ce jour-là, leurs deux mères semblaient leur offrir, chacune à sa manière, une raison supplémentaire d'y croire.

Juliana continua à lui raconter leur conversation.

Sa mère lui avait dit qu'il fallait parfois s'autoriser une histoire d'amour. Que leur différence d'âge, à elle seule, ne devait pas nécessairement devenir un obstacle.

Puis elle avait évoqué une idée qui semblait avoir profondément touché Juliana : peut-être qu'aller vivre en France serait, un jour, une belle opportunité pour elle.

Christophe relut ces mots.

Il venait à peine de comprendre que la mère de Juliana accueillait favorablement leur rencontre. Et voilà qu'elle envisageait déjà, même très hypothétiquement, la possibilité que sa fille vive un jour en France.

Il en était stupéfait.

Quelques jours auparavant, ils ne se connaissaient pas. Quelques heures plus tôt, Juliana traversait encore l'Atlantique pour retrouver sa vie à Brasília.

Et maintenant, dans une conversation entre une mère et sa fille, l'idée d'une vie en France venait d'être prononcée.

Pas comme une décision. Ni même comme un véritable projet.

Simplement comme une possibilité.

Christophe n'en mesurait pas moins la portée. Il savait ce qu'une telle perspective pourrait impliquer pour Juliana, pour sa fille, pour sa famille, pour son travail. Il était bien trop tôt pour envisager sérieusement de tels bouleversements.

Mais ce qui le touchait, c'était que cette possibilité n'ait pas été écartée d'emblée. Au contraire, elle avait été évoquée avec bienveillance par celle dont il avait imaginé qu'elle serait peut-être la première à mettre Juliana en garde.

Il lui répondit combien les paroles de sa mère le touchaient. Et combien il était heureux que Juliana ait eu envie de partager avec elle leur rencontre, puis de lui raconter cette conversation.

Quelques instants plus tard, Juliana lui confia que sa mère avait eu des frissons en découvrant l'histoire des grands-parents de Christophe et de Brasília.

Christophe sourit.

Quelques heures plus tôt, sa propre mère avait accueilli cette coïncidence avec le même étonnement. Elle y avait vu un signe du destin.

Et voilà que la mère de Juliana, à son tour, semblait y trouver quelque chose d'extraordinaire.

À près de huit mille kilomètres de distance, leurs deux mères venaient de donner à leur rencontre la même étrange résonance.

Puis la conversation reprit son cours, presque naturellement.

Après les confidences, les émotions et les perspectives d'avenir, ils retrouvèrent le plaisir de se raconter des choses simples.

Christophe lui envoya quelques photographies de son dimanche. Son déjeuner. Le gâteau qu'il avait préparé. Puis l'Arc de Triomphe sous la neige.

Il lui écrivit simplement :

« Tu as manqué ça. »

Juliana en rit.

À son tour, elle lui montra la tour de télévision de Brasília. Ils plaisantèrent sur cette drôle de Tour Eiffel brésilienne, si différente de celle de Paris.

Elle lui promit de l'y emmener dîner lorsqu'il viendrait la retrouver au Brésil.

Christophe sourit en imaginant cette soirée. Il se surprenait déjà à penser aux endroits qu'il aimerait lui faire découvrir lorsqu'elle reviendrait à Paris.

Il y avait quelque chose de réjouissant dans ces projets minuscules.

Ils n'avaient encore aucune date pour leurs retrouvailles. Rien n'était organisé. Et pourtant, ils parlaient déjà de ces moments futurs avec une spontanéité qui le touchait.

Comme si la distance, pour quelques instants, avait cessé de compter.

Quelques heures après son retour, Juliana publia quelques mots sur les réseaux sociaux. Christophe les découvrit presque par hasard.

Elle parlait de Paris comme du plus beau voyage de sa vie. Des merveilleuses rencontres qu'elle y avait faites. De cette atmosphère de romantisme qui lui avait semblé si naturelle.

Elle écrivait avoir aimé chaque petit instant. Avoir vécu. S'être sentie à sa place.

Le champagne, les macarons, les pubs, les monuments, la musique…

Tout, disait-elle, l'avait fait tomber amoureuse.

Et maintenant qu'elle était rentrée à Brasília, elle éprouvait une profonde nostalgie.

Christophe lut cette publication avec émotion.

Il reconnaissait plusieurs détails de leurs journées ensemble. Le champagne. Les macarons. Cette atmosphère romantique dans laquelle leur rencontre avait pris une place si particulière.

Bien sûr, Juliana parlait de Paris, de son voyage, de tout ce qu'elle y avait découvert. Elle ne parlait pas explicitement de lui.

Mais il ne pouvait s'empêcher de se demander quelle part de cette nostalgie appartenait à leur rencontre.

Il n'avait pas besoin de trouver une réponse.

Il lui suffisait, à cet instant, de savoir qu'il faisait lui aussi partie de ces souvenirs qu'elle emportait avec elle.

Dans la soirée, Juliana se réveilla après quelques heures de sommeil. Elle commençait doucement à retrouver ses repères après ce long voyage.

Elle lui écrivit :

« I will never forget this travel in my life.

I didn't want to come back. »

Puis elle ajouta :

« A lot of good moments in my head.

Especially because of you. »

Christophe relut ces derniers mots.

Especially because of you.

Quelques heures plus tôt, en découvrant la publication de Juliana sur les réseaux sociaux, il s'était demandé quelle place leur rencontre occupait dans les merveilleux souvenirs qu'elle gardait de Paris.

Et voilà qu'elle lui apportait elle-même une réponse.

Il en fut profondément heureux.

Il lui répondit, comme pour prolonger encore un peu ce plaisir :

« And I hope to be one of the reasons. »

La réponse arriva presque aussitôt.

« You know you are. »

Christophe sourit.

Il n'avait pas réellement besoin de lui poser la question. Elle venait déjà de lui dire combien leur rencontre avait compté.

Mais lire cette confirmation, si simple et si spontanée, lui procura une joie immense.

Il avait tant redouté, à l'aéroport, que ces deux jours ne restent qu'une parenthèse merveilleuse dans leurs vies respectives.

À présent, il découvrait combien cette parenthèse avait également compté pour elle.

Et cette certitude lui faisait un bien extraordinaire.

Les messages continuèrent, sans qu'ils aient besoin de chercher de nouveaux sujets de conversation.

Ils parlèrent de cuisine, de leurs mères, d'un restaurant, d'un anniversaire. De la fille de Juliana. Du travail qui reprendrait le lendemain.

Puis de février. Des vacances. Des billets d'avion. Des dates possibles pour se retrouver.

Leurs conversations passaient ainsi des détails les plus ordinaires aux projets qui commençaient à se dessiner. Et Christophe aimait cette facilité avec laquelle ils pouvaient parler de tout.

Plus tard dans la soirée, une question lui vint.

Depuis leur rencontre, il s'était souvent demandé à quel moment Juliana avait commencé à le regarder autrement. Lui se souvenait de son propre trouble, de cette attirance qui l'avait saisi presque immédiatement. Mais qu'en avait-il été pour elle ?

Il finit par lui demander :

– Quand as-tu compris que tu pouvais te laisser séduire par moi ?

Juliana prit quelques instants avant de répondre.

« I don't know, babe.

Everything happened fast.

It was natural. »

Christophe sourit en découvrant sa réponse.

Il avait peut-être imaginé qu'elle lui raconterait un instant précis. Un regard échangé au Dernier Métro. Un moment de leur promenade dans Paris. Une parole, un geste, quelque chose qui aurait fait naître son attirance.

Mais Juliana ne désignait aucun de ces moments.

Everything happened fast. It was natural.

Il aimait cette réponse.

Elle ne cherchait pas à reconstruire leur rencontre ni à lui donner une explication particulière. Elle disait simplement que les choses s'étaient passées vite, naturellement.

Christophe repensa à ces deux journées parisiennes, à la facilité avec laquelle ils s'étaient rapprochés, à cette impression étrange de se connaître déjà alors qu'ils venaient à peine de se rencontrer.

Peut-être n'y avait-il pas eu, pour elle, de moment précis où tout avait basculé.

Et peut-être était-ce justement ce qui rendait leur rencontre si particulière à ses yeux.

Ils n'avaient pas décidé de se séduire. Ils s'étaient rencontrés, avaient eu envie de se revoir, puis de prolonger encore un peu le temps passé ensemble.

Et presque sans s'en apercevoir, ils avaient commencé une histoire.

Les jours suivants, leurs échanges trouvèrent peu à peu leur propre rythme.

Le décalage horaire imposait ses contraintes. Lorsque Christophe commençait sa journée à Paris, Juliana dormait encore à Brasília.

Alors il lui laissait un message. Quelques mots pour lui souhaiter une belle journée. Une pensée, parfois une confidence, qu'elle découvrirait en ouvrant les yeux.

Il aimait imaginer ce petit moment où, à son réveil, elle trouverait quelque chose de lui sur son téléphone.

Un matin, sa réponse arriva quelques heures plus tard :

« Good morning, my dear.

What a lovely message,

you're so kind,

I love it.

I'm going to work now,

we'll talk tonight. »

Christophe sourit en lisant ces quelques phrases.

Rien d'extraordinaire, en apparence.

Elle venait de se réveiller. Elle partait travailler. Ils se parleraient le soir.

Et pourtant, ces mots le touchaient profondément.

Quelques jours auparavant, Juliana était encore une inconnue, assise à quelques tables de lui dans un restaurant parisien.

À présent, elle lui racontait son réveil, le début de sa journée, son départ au travail. Et elle lui donnait rendez-vous pour le soir, comme si cette conversation à venir faisait déjà naturellement partie de son emploi du temps.

Christophe découvrait le bonheur de ces petites attentions. Il ne s'agissait plus seulement de se dire qu'ils se manquaient ou d'imaginer leurs prochaines retrouvailles.

Ils commençaient à partager des fragments de leurs journées.

Peu à peu, sans qu'ils aient besoin d'en décider, ces échanges devinrent des habitudes.

Un message de Christophe avant qu'elle ne se réveille. Quelques mots de Juliana lorsqu'elle ouvrait les yeux. Une conversation le soir, lorsque leurs horaires leur permettaient enfin de se retrouver.

Ils vivaient toujours dans deux pays différents, séparés par des milliers de kilomètres et plusieurs heures de décalage.

Mais chacun commençait à trouver une place dans les journées de l'autre.

Et Christophe se surprenait à attendre ces rendez-vous minuscules avec autant de plaisir que les grandes conversations de leurs premiers jours.

Un soir, avant de dormir, Christophe lui écrivit quelques mots en français.

« Je t'aime, Juliana. »

Il aurait pu les écrire en anglais. C'était encore la langue dans laquelle ils échangeaient le plus naturellement.

Mais ce soir-là, il avait eu envie de les lui dire dans sa propre langue.

Ce n'était pas la première fois qu'il lui déclarait son amour. Il l'avait déjà fait, notamment ce matin-là, après l'avoir quittée à l'aéroport.

Pourtant, écrire ces mots en français lui procura une émotion particulière.

Il les connaissait depuis toujours, bien sûr. Il les avait déjà prononcés dans sa vie. Mais les adresser à Juliana, à huit mille kilomètres de lui, leur donnait une résonance nouvelle.

Il resta quelques instants devant son téléphone après avoir envoyé le message.

Trois mots si simples.

Et toute la tendresse qu'il éprouvait pour elle.

À plusieurs reprises, Juliana lui envoya des photographies prises depuis son bureau.

Christophe aimait recevoir ces petits fragments de sa journée. Il découvrait son visage dans un autre décor, celui de sa vie à Brasília, si éloigné des quelques jours qu'ils venaient de partager à Paris.

Il regardait ses photographies avec tendresse.

Un jour, il lui répondit simplement :

« Tu es belle. »

La réponse arriva presque aussitôt.

« Obrigada...

Mon amour. »

Christophe sourit en découvrant ces deux derniers mots.

Mon amour.

Juliana les avait écrits en français.

Depuis leur rencontre, leurs messages étaient ponctués de petits mots tendres. Il y avait eu « babe », puis « my love ». Et maintenant, « mon amour ».

Il aimait cette manière dont leurs langues commençaient à se mêler, presque naturellement, au fil de leurs échanges.

Ce n'était qu'un détail, quelques mots glissés dans une conversation ordinaire. Mais ils lui procuraient un bonheur immense.

À travers ces photographies, ces messages et ces attentions, Juliana prenait peu à peu une place dans son quotidien qu'il n'aurait jamais imaginée quelques jours auparavant.

Il lui arrivait de regarder son visage sur son téléphone, longtemps après avoir reçu une photographie.

Il la trouvait magnifique, bien sûr.

Mais ce qui le troublait allait bien au-delà de sa beauté.

Cette femme, qu'il connaissait encore si peu, était peut-être en train de bouleverser sa vie entière.

Et Christophe en avait conscience.

Cette histoire ne pourrait pas être légère.

Pas pour lui.

La distance était trop grande. Leurs vies trop construites. Les responsabilités qu'ils avaient chacun, notamment envers leurs enfants, trop importantes pour qu'ils puissent simplement se laisser porter sans réfléchir à ce que leur rapprochement impliquerait.

Christophe avait suffisamment vécu pour savoir que les sentiments, même les plus sincères, ne suffisent pas toujours à construire une histoire.

Il faut du temps. De la confiance. Et surtout, la volonté de faire une véritable place à l'autre dans sa vie.

Il savait aussi combien les projets les plus sincères pouvaient se heurter à la réalité. Deux personnes pouvaient s'aimer profondément sans parvenir à construire un avenir ensemble.

Il n'avait aucune illusion sur ce point.

Mais cette lucidité ne diminuait en rien ce qu'il ressentait pour Juliana.

Au contraire, elle lui donnait la mesure de ce qu'il était prêt à entreprendre.

Christophe n'avait jamais su aimer en gardant une partie de lui-même à distance, comme une précaution contre une éventuelle déception.

Lorsqu'il choisissait de s'engager, il le faisait pleinement.

Et avec Juliana, malgré tout ce qu'il ignorait encore d'elle, malgré les difficultés qu'il entrevoyait déjà, il sentait grandir en lui cette même volonté.

Il ne savait pas si elle souhaiterait un jour aller aussi loin que lui. Il ne savait pas davantage si leurs vies pourraient réellement se rejoindre.

Mais il était prêt à chercher les réponses avec elle. À prendre le temps de se découvrir, à affronter les obstacles plutôt qu'à les considérer d'emblée comme insurmontables.

Il ne pouvait lui promettre que leur histoire réussirait.

Seulement qu'il ne la vivrait pas à moitié.

Et lui était prêt.

Pas à tout savoir. Pas à tout résoudre.

Mais à s'engager.

Entièrement.

Peu à peu, leurs conversations se tournèrent aussi vers le voyage au Brésil.

Ce qui n'avait été, au départ, qu'une invitation lancée pendant une escale à Rio commençait à prendre forme.

Juliana s'était emparée de ce projet avec enthousiasme. Elle imaginait déjà le séjour de Christophe, cherchait des hôtels, réfléchissait aux endroits qu'elle aimerait lui faire découvrir.

Et surtout, elle voulait organiser son anniversaire.

Elle semblait prendre un plaisir particulier à préparer cette journée, à imaginer les attentions qui pourraient la rendre inoubliable.

Elle voulait, lui écrivit-elle,

« the best birthday of your life. »

Christophe était profondément touché par cet enthousiasme. Quelques semaines auparavant, ils ne se connaissaient pas. Et voilà qu'elle cherchait déjà comment lui offrir un anniversaire extraordinaire, dans son pays, entouré de paysages et de lieux qu'il ne connaissait pas encore.

Il n'hésita pas longtemps.

Un soir, il réserva son billet d'avion et lui envoya simplement la confirmation.

Juliana manifesta une joie immense.

Ce voyage dont ils parlaient depuis leurs premiers messages avait désormais une date. Il ne dépendait plus seulement de leur envie de se revoir.

Ils allaient se retrouver.

Mais pour Christophe, ce séjour représentait bien davantage qu'un voyage au Brésil.

Bien sûr, il avait envie de découvrir Brasília, les lieux qu'elle aimait, cette ville dont le nom avait soudain pris une place si particulière dans son existence.

Mais ce qu'il attendait surtout, c'était de retrouver Juliana et de partager avec elle autre chose que les instants merveilleux de leurs deux journées parisiennes.

Se réveiller au même endroit. Prendre un petit déjeuner ensemble. Découvrir ses habitudes, son rythme, les petites choses qui composent une journée ordinaire.

Ne plus avoir à attendre qu'un téléphone vibre pour entendre parler d'elle.

Il avait envie de découvrir la femme qu'elle était dans sa propre vie, au-delà de la rencontre qui les avait réunis à Paris.

Et peut-être commencer à savoir si ce qui leur paraissait si évident à distance pouvait un jour devenir une vie.

Leurs conversations allaient parfois bien au-delà de ce prochain voyage.

Juliana avait même évoqué une année. Une année pour apprendre à se connaître, pour voir comment leur histoire résisterait à la distance, à leurs différences et aux exigences de leurs vies respectives.

Une année au terme de laquelle ils pourraient peut-être envisager de se marier.

Christophe avait été frappé par cette perspective.

Le mariage.

Ce mot, prononcé si tôt dans leur histoire, aurait pu lui sembler déraisonnable. Et pourtant, il ne l'avait pas accueilli comme une promesse irréfléchie.

Il y voyait plutôt une manière d'envisager leur relation avec sérieux, de lui donner le temps de faire ses preuves avant de décider d'un engagement aussi important.

Il leur arrivait néanmoins de prendre soudain conscience de la vitesse à laquelle tout avançait.

Ils ne se connaissaient que depuis quelques semaines.

Quelques semaines seulement.

Et ils parlaient déjà de voyages, d'une vie dans le même pays, peut-être même d'un mariage.

Parfois, ils en riaient ensemble, presque incrédules devant leurs propres conversations.

Christophe n'ignorait rien du caractère improbable de cette histoire. Il savait combien de choses restaient à découvrir, combien de difficultés pourraient encore se présenter.

Mais il n'en éprouvait pas de crainte particulière.

Au contraire, ces projets donnaient une perspective à ce qu'ils vivaient.

L'émotion de leur rencontre ne restait plus suspendue entre Paris et Brasília. Elle commençait à s'inscrire dans des dates, des lieux, des moments qu'ils espéraient partager.

Et, pour la première fois, cet avenir qu'il avait tant envie d'imaginer commençait à devenir réel.

Ils inventaient déjà une vie commune

Les jours passaient. Puis les semaines.

Et leur envie de se parler ne diminuait pas.

Chaque matin, Christophe retrouvait avec bonheur cette habitude nouvelle : regarder son téléphone, découvrir un message de Juliana ou lui écrire quelques mots qu'elle lirait à son réveil.

Avec les quatre heures de décalage entre Paris et Brasília, leurs journées ne commençaient pas au même moment. Mais ils avaient peu à peu appris à composer avec cette différence.

Un message avant de partir travailler. Une photographie envoyée pendant une pause. Quelques mots échangés à l'heure du déjeuner. Puis une conversation plus longue, lorsque leurs emplois du temps le permettaient.

Ils n'avaient pas besoin d'avoir quelque chose d'important à raconter.

Christophe lui parlait d'une réunion, d'un déjeuner, d'une soirée de squash. Juliana lui racontait son travail, ses courses, les petites difficultés de son installation.

Il aimait cette simplicité.

Il aimait surtout découvrir qu'elle avait envie de partager avec lui des moments qui, quelques semaines plus tôt, n'auraient appartenu qu'à elle.

Et il prenait le même plaisir à lui raconter les siens.

Le téléphone était devenu leur manière de se retrouver, plusieurs fois par jour, malgré les milliers de kilomètres qui les séparaient.

Parfois, ils échangeaient seulement quelques mots tendres.

« Tu me manques. »

« Je pense à toi. »

« Bonne nuit, mon amour. »

Ces phrases n'avaient rien perdu de leur émotion. Mais elles avaient trouvé une place naturelle dans leurs journées.

Christophe découvrait ainsi une forme de proximité qu'il n'avait jamais imaginé pouvoir ressentir à une telle distance.

Ils ne vivaient pas ensemble.

Mais ils avaient commencé à se faire une place dans la vie de l'autre.

Un jour, Christophe lui demanda si elle avait finalement fait goûter les macarons Ladurée à sa famille.

Il se souvenait de ces petites douceurs parisiennes qu'elle avait emportées au Brésil, avec l'intention d'en faire profiter ses proches.

La réponse de Juliana le fit éclater de rire.

Elle les avait tous mangés.

Tous.

Elle avait pourtant prévu d'en garder quelques-uns pour les partager. Mais, de macaron en macaron, la boîte avait fini par se vider.

Christophe imaginait la scène avec amusement. Juliana, bien décidée à résister à la tentation, puis s'accordant un dernier macaron. Et encore un autre. Jusqu'à ce qu'il n'en reste plus un seul.

Cette petite confidence le fit sourire longtemps.

Il retrouvait là une facette de Juliana qui l'avait séduit dès leur première rencontre : sa spontanéité, sa gourmandise, cette façon de raconter ses petites faiblesses avec une simplicité désarmante.

Elle aurait pu ne rien lui dire. Après tout, personne ne lui demandait de rendre des comptes sur le sort de quelques macarons.

Mais elle lui avait raconté l'histoire, tout simplement.

Et Christophe aimait cela.

Il aimait découvrir ces détails minuscules de sa personnalité, ces petites choses qui ne se révèlent qu'au fil des conversations ordinaires.

Quelques semaines auparavant, il ne connaissait rien de ses habitudes, de ses goûts, de ses petites faiblesses.

À présent, il savait au moins une chose.

Juliana aimait les macarons.

Beaucoup.

Et cette découverte, aussi dérisoire fût-elle, lui donnait le sentiment de la connaître un peu mieux.

Juliana continuait à lui envoyer des photographies de son quotidien.

Un jour, c'étaient ses ongles fraîchement vernis. Un autre, le bureau qu'elle venait d'acheter pour son nouvel appartement.

Elle lui montrait les rideaux entre lesquels elle hésitait, lui parlait du climatiseur qu'elle cherchait pour sa chambre, de son réfrigérateur qui fonctionnait mal ou de cette cuisinière qu'elle avait enfin réussi à faire installer.

Christophe suivait toutes ces petites péripéties avec un plaisir qui le surprenait lui-même.

Il aimait la voir aménager son appartement, choisir ses meubles, résoudre les difficultés qui accompagnaient son installation. Il découvrait une femme attentive à son cadre de vie, soucieuse de créer un endroit agréable pour elle et pour Esther.

Et il aimait qu'elle pense à lui raconter tout cela.

Quelques semaines auparavant, il ignorait jusqu'à l'existence de cet appartement. À présent, il en reconnaissait certaines pièces, savait où elle avait installé son bureau, découvrait peu à peu la chambre d'Esther et les espaces dans lesquels elles allaient vivre.

Il avait parfois l'étrange impression de connaître déjà un peu cet endroit où il n'avait pourtant jamais mis les pieds.

À travers ces photographies, c'était une autre facette de la vie de Juliana qui s'ouvrait à lui. Non plus seulement celle de la femme rencontrée à Paris, mais celle d'une mère qui construisait son quotidien avec sa fille, dans une ville située à huit mille kilomètres de la sienne.

Et, naturellement, Christophe se surprenait à imaginer le jour où il découvrirait cet appartement autrement qu'à travers un écran.

Il se voyait prendre un café avec elle, s'asseoir à cette table qu'elle venait de choisir, partager un dîner après une journée passée ensemble.

Il ne savait pas encore à quoi ressembleraient réellement ces moments.

Mais ces photographies rendaient leurs prochaines retrouvailles plus concrètes.

Elles donnaient un décor à cet avenir qu'ils commençaient à imaginer.

De son côté, Christophe poursuivait sa vie parisienne, avec ses habitudes et ses responsabilités.

La fin de l'année approchait. Au travail, les entretiens annuels s'enchaînaient, les projets devaient avancer, les clôtures de fin d'année mobilisaient son attention.

Il aimait son métier, les responsabilités qu'il exerçait, les relations qu'il avait construites au fil des années avec ses collègues et ses clients. Ses journées étaient bien remplies, parfois exigeantes, mais il y trouvait toujours de l'intérêt.

Ce qu'il aimait surtout, au-delà des projets eux-mêmes, c'était la dimension humaine de son métier. Les échanges avec ses collaborateurs, les discussions parfois difficiles avec ses clients, ces moments où une solution finissait par émerger après des désaccords qui semblaient insurmontables. Il trouvait dans ces échanges, dans la confiance patiemment construite et dans les difficultés surmontées ensemble, une satisfaction qui dépassait largement la seule réussite des projets.

Et puis il y avait son fils, avec lequel il partageait une grande partie de son quotidien. Les repas, les discussions, les petites préoccupations de la vie familiale.

Il continuait également à retrouver ses amis au squash, à profiter de ces moments de sport et de convivialité auxquels il tenait tant.

En apparence, rien de tout cela n'avait changé depuis sa rencontre avec Juliana.

Et pourtant, quelque chose était différent.

Il avait désormais envie de lui raconter ses journées, de partager avec elle les petits plaisirs qui les ponctuaient.

La cuisine, notamment.

Christophe aimait préparer de bons petits plats, prendre le temps de choisir les ingrédients, de cuisiner, puis de savourer le résultat.

Il lui arrivait d'envoyer à Juliana la photographie d'une assiette encore fumante.

Elle répondait avec son enthousiasme habituel. Elle riait, lui disait qu'elle avait faim, qu'elle aurait aimé goûter ce qu'il venait de préparer.

Puis, un jour, elle lui écrivit :

« You are perfect for me. »

Christophe sourit en découvrant ces mots.

Il savait bien qu'il n'était pas parfait. Et il n'avait aucune envie de le devenir.

Mais il était heureux que Juliana apprécie ces petites choses qui faisaient partie de lui, ces plaisirs simples auxquels il était attaché.

Leurs journées étaient pourtant très différentes.

À Brasília, Juliana jonglait entre son travail, Esther, ses études et son installation dans son nouvel appartement.

À Paris, Christophe partageait son temps entre ses responsabilités professionnelles, son fils, ses amis et ses activités.

Mais ils trouvaient toujours quelque chose à se raconter.

Un déjeuner. Une réunion difficile. Une promenade. Une glace achetée à Esther. Un coucher de soleil. Un plat préparé avec soin.

Autant de petits moments qui, quelques semaines auparavant, seraient restés dans leur vie respective.

À présent, ils avaient envie de les partager.

Et Christophe découvrait combien il était agréable de sentir que quelqu'un, à huit mille kilomètres de là, prenait plaisir à découvrir sa vie, tout comme lui aimait découvrir la sienne.

Au fil de leurs échanges, Christophe découvrait peu à peu les différentes facettes de la personnalité de Juliana.

Il y avait la professionnelle, investie dans son travail, capable de passer une matinée à rédiger un avis juridique avant de retrouver les mille préoccupations de sa vie personnelle.

Elle lui avait raconté avoir d'abord entrepris des études de droit, avec l'idée de devenir avocate. Mais les débuts dans cette voie n'avaient pas été simples. Elle avait finalement choisi une autre carrière, celle des pompiers militaires.

Christophe ne savait pas exactement ce qui avait motivé cette réorientation. La recherche d'une stabilité professionnelle, peut-être, la sécurité d'un emploi qui lui permettrait de construire son avenir et celui de sa fille. Mais il savait que ce choix n'avait rien eu de facile. Il avait fallu se préparer, travailler, réussir les épreuves et gagner sa place dans un univers exigeant.

Il y avait aussi la mère, attentive à Esther, à son quotidien, à ses besoins, à toutes ces petites choses qui occupent une place si importante lorsqu'on élève un enfant.

Juliana avait eu sa fille jeune, à vingt-quatre ans. Quelques années plus tard, le père d'Esther avait décidé de partir vivre aux États-Unis. D'après ce qu'elle lui avait raconté, il lui avait laissé une alternative : partir avec lui, ou le voir poursuivre sa vie sans elles.

Elle était restée.

Christophe ne connaissait pas tous les détails de cette séparation. Il savait seulement que Juliana avait dû, très tôt, apprendre à assumer seule les responsabilités de sa maternité.

Et il mesurait ce que cela pouvait représenter. Élever une enfant, construire une carrière, assurer un quotidien, prendre des décisions dont les conséquences ne concernaient plus seulement sa propre vie.

Ces confidences venaient naturellement, au détour de leurs conversations. Juliana ne cherchait pas à raconter son passé, encore moins à susciter l'admiration. Elle partageait simplement avec lui quelques fragments de son histoire, comme elle lui racontait ses journées, ses préoccupations ou les petits événements de sa vie.

Dès leurs premiers échanges, à Paris, elle lui avait confié avoir mûri très vite.

Ses études. Sa fille. Son travail.

Christophe commençait à comprendre ce que ces quelques mots pouvaient contenir.

Et puis il y avait cette femme qui, après une journée bien remplie, trouvait encore l'énergie de monter une bibliothèque, de faire des courses ou de poursuivre l'aménagement de son appartement.

Christophe admirait cette énergie, cette capacité à mener de front tant de responsabilités.

Il devinait aussi que cela ne devait pas toujours être facile.

Ce qui le touchait n'était pas l'image d'une femme à qui tout réussissait, mais celle d'une femme qui avançait, qui faisait de son mieux, qui assumait ses choix et ses responsabilités, sans pour autant renoncer à sa sensibilité.

Il y avait quelque chose qui le frappait particulièrement chez elle. Malgré les difficultés qu'elle avait rencontrées, les responsabilités qu'elle assumait depuis si longtemps, Juliana avait conservé cette spontanéité, cette joie de

vivre, cette capacité à s'enthousiasmer pour les choses simples qui l'avaient immédiatement séduit à Paris.

Son admiration grandissait à mesure qu'il la découvrait.

Il n'était plus seulement amoureux de la femme qui l'avait séduit à Paris. Il s'attachait à la personne qu'elle était dans sa vie de tous les jours, avec sa force, sa spontanéité et cette douceur qu'il aimait tant retrouver dans leurs échanges.

Et puis, un jour, Juliana lui envoya plusieurs photographies d'une séance photo réalisée avant leur rencontre.

D'abord une image. Puis une autre.

Et cette question, toute simple :

– Laquelle tu préfères ?

Christophe prit le temps de les regarder.

Il connaissait déjà son sourire, son élégance, sa façon de se tenir, cette présence qui l'avait immédiatement attiré lorsqu'il l'avait rencontrée.

Mais ces photographies lui révélaient encore autre chose.

Juliana y apparaissait dans un registre différent de celui de leurs échanges quotidiens. Elle avait posé pour l'objectif, choisi de se montrer sous un autre jour, de jouer avec son image et sa féminité.

Christophe la trouvait belle. Évidemment.

Mais ce qui lui plaisait tout autant, c'était cette liberté qu'elle semblait avoir de passer d'un univers à l'autre, de ses responsabilités professionnelles et familiales à ces moments où elle pouvait simplement penser à elle, à son apparence, au plaisir de se sentir séduisante.

Il aimait cette femme dans toutes ses dimensions.

Et il fut touché qu'elle ait eu envie de partager ces photographies avec lui, de lui demander son avis, de lui faire découvrir cette facette de sa personnalité.

À travers ces images, il avait le sentiment de la connaître un peu davantage.

Et son désir de la retrouver n'en devenait que plus grand.

Un soir, alors que son déménagement semblait lui avoir pris ses dernières forces, Juliana lui écrivit :

« Il faut que je sois forte pour remettre de l'ordre dans ma vie...

C'est ça, la vie d'adulte... »

Christophe relut ces quelques mots.

Il y percevait une fatigue différente de celle que provoquent les cartons à défaire ou les meubles à installer.

Bien sûr, il y avait cet appartement dont elle devait encore achever l'aménagement. Mais il y avait aussi son travail, ses études, Esther, toutes ces responsabilités qu'elle assumait au quotidien.

Et peut-être aussi d'autres préoccupations, plus personnelles, dont Christophe ignorait encore l'existence ou ne mesurait pas toute l'importance.

Cette phrase, « il faut que je sois forte », le toucha particulièrement.

Depuis leur rencontre, il avait découvert une femme pleine d'énergie, capable de mener de front tant de choses, toujours prête à avancer, à trouver des solutions, à s'occuper de ceux qu'elle aimait.

Mais derrière cette force, il devinait aussi des moments de lassitude, des instants où elle aurait peut-être simplement aimé pouvoir souffler.

Il ne savait pas exactement ce qu'elle cherchait à remettre en ordre dans sa vie.

Il comprenait seulement que tout n'était pas aussi simple que pouvaient le laisser croire son sourire et son enthousiasme.

Et cette découverte ne diminuait en rien son admiration. Au contraire, elle la rendait plus profonde.

Christophe aurait aimé être près d'elle.

Non pour décider à sa place ou résoudre toutes ses difficultés, mais pour partager un peu de ce quotidien qui lui demandait tant d'énergie.

Il aurait aimé porter quelques cartons, l'aider à monter cette bibliothèque, installer sa cuisinière, préparer un dîner pendant qu'elle se reposait.

Des gestes ordinaires.

De ceux qui ne nécessitent pas de grandes déclarations, mais qui rendent parfois la vie plus douce.

À huit mille kilomètres de distance, il ne pouvait évidemment rien faire de tout cela.

Alors il l'écoutait, l'encourageait, s'intéressait à ses préoccupations, se réjouissait avec elle lorsqu'un problème trouvait enfin sa solution.

Il lui rappelait aussi, parfois, de penser un peu à elle.

Il ne savait pas toujours si ses mots pouvaient réellement l'aider. Mais il avait envie qu'elle sache qu'elle n'était pas seule à s'intéresser à ce qui lui arrivait.

Quelques jours plus tard, Juliana lui écrivit :

« Thank you so much for your support and for being in my life every day. »

Christophe fut profondément touché.

Ce n'était pas une grande déclaration d'amour. C'était peut-être quelque chose d'encore plus précieux à ses yeux.

Elle le remerciait pour son soutien. Pour cette présence quotidienne qu'il essayait de lui offrir malgré la distance.

Il avait parfois le sentiment que les mots étaient bien peu de chose face aux difficultés concrètes qu'elle rencontrait.

Et voilà qu'elle lui disait combien ils comptaient pour elle.

Il comprit alors que leur relation prenait une dimension nouvelle.

Il n'était plus seulement l'homme avec lequel elle échangeait des mots tendres, des photographies et des projets de retrouvailles.

Il devenait aussi quelqu'un à qui elle pouvait raconter une journée difficile, confier une inquiétude, partager une fatigue.

Et cette confiance le rendait heureux.

Il ne savait pas encore quelle place il pourrait réellement occuper dans la vie de Juliana.

Mais il savait déjà quelle place il aurait aimé y prendre.

Celle d'un homme avec lequel elle pourrait partager non seulement les moments extraordinaires, mais aussi les journées les plus ordinaires.

Et parfois les plus difficiles.

Parmi tous les messages que Juliana lui envoyait, certains touchaient Christophe plus profondément que d'autres.

Un soir, au détour d'une conversation, elle lui écrivit :

« I am feeling like a queen with you. »

Christophe sourit en découvrant cette phrase.

Il aimait l'idée qu'elle puisse se sentir ainsi avec lui. Non parce qu'il cherchait à la couvrir d'attentions extraordinaires, mais parce qu'il avait simplement envie qu'elle se sente aimée, désirée, importante à ses yeux.

Quelques jours plus tard, un autre message le toucha davantage encore.

« I feel safe with you. »

Christophe resta un moment devant son téléphone.

Ces quelques mots avaient pour lui une résonance particulière. Il savait combien la confiance était précieuse dans une relation, combien elle pouvait être difficile à construire.

Que Juliana lui dise se sentir en sécurité avec lui le touchait profondément. Il ne savait pas exactement ce qu'elle entendait par là, mais il avait le sentiment qu'une confiance véritable s'installait entre eux.

Et cela comptait énormément pour lui.

Depuis leur rencontre, ils avaient beaucoup parlé de leurs sentiments. Ils s'étaient dit qu'ils s'aimaient, qu'ils se manquaient, qu'ils avaient hâte de se retrouver.

Ces mots n'avaient rien perdu de leur force.

Mais leurs échanges commençaient aussi à faire une place à des préoccupations plus concrètes.

Ils parlaient de leurs journées, de leurs responsabilités, de leurs difficultés. Et, peu à peu, de la manière dont ils pourraient faire vivre leur relation malgré la distance.

Car cette distance, jusque-là adoucie par leurs conversations quotidiennes et la perspective de leurs retrouvailles, commençait parfois à peser.

Un soir, Juliana lui confia que, pour la première fois, elle en avait véritablement ressenti le poids.

Christophe fut touché par cette confidence.

Il connaissait lui aussi ces moments où les messages ne suffisaient plus, où il aurait simplement voulu être près d'elle, entendre sa voix sans passer par un téléphone, pouvoir la prendre dans ses bras.

Il ne chercha pas à lui dire que ce serait facile.

Il savait que cela ne le serait pas toujours.

Mais il avait envie qu'ils puissent parler de ces difficultés aussi librement que de leur bonheur, sans avoir à faire semblant de ne jamais douter.

Après tout, ils n'avaient jamais ignoré les huit mille kilomètres qui les séparaient.

Ils avaient simplement décidé de ne pas les laisser décider à leur place.

Et puis, au cours de cette même conversation, Juliana évoqua le mois d'août.

Elle imaginait déjà revenir en France, retrouver Christophe à Paris, puis passer quelques jours avec lui dans sa maison au bord de la mer.

Elle pourrait découvrir davantage ce pays qu'il aimait tant, partager ses habitudes, rencontrer un peu de son univers. Et surtout, ils auraient enfin du temps devant eux, sans avoir à compter les heures comme lors de leur première rencontre.

Elle lui demanda même s'il pourrait prendre quelques jours de congé.

Christophe fut heureux de la voir se projeter ainsi.

Leur voyage de février était déjà prévu, mais Juliana imaginait maintenant les retrouvailles suivantes. Elle ne pensait pas seulement au plaisir de le revoir dans quelques semaines. Elle envisageait aussi ce qui pourrait venir après.

Il lui répondit qu'il prendrait volontiers des vacances lorsqu'elle viendrait. Ils auraient le temps de profiter l'un de l'autre, de découvrir de nouveaux endroits, de partager ces plaisirs simples qu'ils évoquaient si souvent dans leurs messages.

Il aimait l'idée de lui faire découvrir cette maison, les paysages qui l'entouraient, les endroits où il avait ses habitudes.

Et il aimait plus encore imaginer Juliana à ses côtés.

Au fil de leur conversation, Christophe lui écrivit qu'ils devaient savoir savourer ce bonheur extraordinaire qui leur était offert, et essayer de construire quelque chose à partir de lui.

Il ne parlait pas de décisions à prendre immédiatement, ni de promesses qu'ils auraient été incapables de tenir.

Il avait simplement envie qu'ils donnent une chance à cette histoire, qu'ils prennent le temps de mieux se connaître et qu'ils découvrent, ensemble, ce qu'elle pourrait devenir.

La réponse de Juliana le toucha profondément.

Elle lui dit qu'elle était prête à affronter les difficultés qu'ils rencontreraient pour eux, pour leur relation.

Christophe savait bien que leur situation ne serait pas simple. Ils vivaient dans deux pays différents, avaient chacun leur travail, leur famille, leurs responsabilités.

Mais entendre Juliana exprimer cette volonté de faire face aux difficultés avec lui lui donnait confiance.

Quelques heures plus tard, au milieu de leurs échanges, elle lui écrivit :

« I won't waste this opportunity to live a real love. »

Christophe relut cette phrase avec émotion.

Il y retrouvait quelque chose qui le touchait particulièrement chez Juliana : cette manière de parler de leurs sentiments avec franchise, sans chercher à en atténuer la portée.

Elle ne lui disait pas seulement qu'elle était heureuse de leur rencontre.

Elle exprimait aussi son désir de ne pas laisser passer ce qu'ils étaient en train de vivre.

Et cela rejoignait profondément ce que Christophe ressentait lui-même.

Il ne savait pas ce que l'avenir leur réserverait. Il ne pouvait pas davantage promettre que leur histoire surmonterait toutes les difficultés.

Mais il avait envie d'essayer.

Et ce soir-là, en lisant les mots de Juliana, il eut le sentiment qu'ils partageaient cette même envie.

Leurs conversations les conduisaient aussi à découvrir peu à peu les vies qu'ils avaient menées avant de se rencontrer.

Juliana voulait connaître l'histoire de Christophe, comprendre son parcours, ce qui avait compté pour lui, les événements qui avaient façonné l'homme qu'elle avait rencontré à Paris.

Il aimait cette curiosité qu'elle manifestait à son égard.

Elle ne s'intéressait pas seulement à leurs sentiments ou aux moments qu'ils pourraient partager ensemble. Elle cherchait aussi à découvrir celui qu'il était devenu, avec son histoire, ses expériences, ses choix.

Christophe éprouvait le même désir de la connaître.

Ils parlaient de leurs familles, de leurs habitudes, de leurs souvenirs. Parfois de choses légères, parfois de sujets plus personnels.

Au détour de l'une de ces conversations, Juliana lui avait parlé d'une relation sentimentale vécue quelques années auparavant.

Une histoire qui avait pris suffisamment d'importance pour qu'elle envisage de lui donner une place plus durable dans sa vie.

Mais au moment où cette relation aurait pu se concrétiser, elle avait découvert chez cet homme certains comportements, certains traits de caractère qui lui déplaisaient. Des aspects de sa personnalité qu'elle n'avait peut-être pas perçus jusque-là et qu'elle ne se sentait pas prête à accepter.

Alors elle avait préféré y mettre fin.

Christophe ne savait pas précisément quels comportements avaient provoqué cette décision. Juliana ne s'était pas attardée sur les détails, et il n'avait pas cherché à en savoir davantage.

Mais cette confidence lui avait révélé quelque chose d'elle.

Juliana savait ce qu'elle voulait. Ou, du moins, elle savait reconnaître ce dont elle ne voulait pas.

Elle pouvait s'attacher, envisager un avenir avec quelqu'un, et pourtant choisir de s'arrêter lorsqu'elle découvrait chez l'autre quelque chose qui ne correspondait pas à ses attentes ou à ses valeurs.

Christophe comprenait cette manière de voir les choses. Il avait lui-même toujours pensé qu'une relation ne pouvait se construire durablement au prix de renoncements essentiels.

Il n'y voyait aucune contradiction avec l'enthousiasme que Juliana manifestait pour leur propre histoire.

Au contraire, il aimait découvrir une femme capable de s'engager librement, sans pour autant renoncer à ce qui comptait profondément pour elle.

Et cette indépendance d'esprit faisait aussi partie de ce qui le séduisait chez elle.

Il leur arrivait aussi de revenir sur cette idée un peu vertigineuse qu'ils avaient évoquée quelques semaines plus tôt : celle du mariage.

Ils savaient bien qu'il était beaucoup trop tôt pour envisager sérieusement une telle décision.

Ils avaient encore tant à découvrir l'un de l'autre, tant de moments à vivre ensemble avant de pouvoir imaginer ce que serait réellement une vie commune.

Mais ils ne s'interdisaient pas d'en parler.

Christophe trouvait quelque chose de touchant dans cette liberté qu'ils avaient de laisser leurs pensées aller aussi loin, sans chercher immédiatement à les transformer en engagements.

Ils pouvaient sourire de leur propre audace, reconnaître qu'ils allaient vite, puis continuer à imaginer ce que l'avenir pourrait leur réserver.

Il leur arriva même d'évoquer la possibilité de fonder une famille.

Là encore, rien n'était décidé. Ce n'étaient ni des promesses ni des projets véritablement construits.

C'était simplement une manière de se dire que leur rencontre avait ouvert des perspectives qu'aucun d'eux n'avait nécessairement imaginées quelques semaines auparavant.

Et Christophe aimait pouvoir parler de ces choses avec Juliana.

Non parce qu'il était pressé de bouleverser leurs existences, mais parce qu'il avait envie de croire qu'ils pourraient, avec le temps, découvrir jusqu'où cette histoire les conduirait.

En attendant, leurs préoccupations étaient beaucoup plus immédiates.

Le voyage de février approchait, et Juliana préparait l'arrivée de Christophe à Brasília.

Un soir, elle lui écrivit :

« I am preparing everything for your come. »

Quelques instants plus tard, elle ajouta :

« To recept you very comfortable. »

Christophe sourit en lisant ces deux phrases.

Il aimait cet anglais parfois hésitant, ces mots qui n'étaient pas toujours exactement ceux qu'elle cherchait, mais dont il comprenait parfaitement le sens.

Et surtout, il était touché par toute cette attention.

Elle voulait qu'il soit bien accueilli, qu'il se sente à l'aise chez elle, que son séjour soit agréable. Il retrouvait là cette générosité qu'il avait découverte dès leur première rencontre.

Il ne songeait pas encore à ce que ces préparatifs pouvaient représenter pour elle. Recevoir Christophe, c'était aussi lui ouvrir la porte d'une vie déjà remplie de responsabilités, d'habitudes et d'équilibres personnels.

Mais Juliana semblait si heureuse de préparer son arrivée qu'il se laissait simplement gagner par sa joie.

Il se réjouissait à l'idée de retrouver Juliana.

Mais il était également impatient de découvrir son univers, cet appartement dont il connaissait déjà tant de détails, et d'y partager enfin avec elle quelques journées de vie ordinaire.

Les jours suivants, Juliana lui envoya un programme détaillé pour les trois jours qu'ils devaient passer ensemble à Brasília.

Elle avait pensé aux restaurants, aux promenades, aux endroits qu'elle voulait lui faire découvrir. Elle avait même prévu les meilleurs moments pour admirer certains couchers de soleil.

Christophe parcourut ce programme avec un sourire attendri.

Il y retrouvait l'enthousiasme de Juliana, mais aussi son sens de l'organisation, cette envie de bien faire qu'il avait déjà remarquée dans d'autres aspects de sa vie.

Elle avait même demandé de l'aide pour préparer leur itinéraire.

Il s'amusa de tant de précautions pour trois journées qui, à ses yeux, auraient déjà été merveilleuses s'ils les avaient simplement passées ensemble.

Mais il était profondément touché qu'elle y ait consacré autant d'attention.

Il imaginait déjà Juliana lui montrer sa ville, lui raconter ses souvenirs, lui faire découvrir les endroits qu'elle aimait.

Il aurait tant de plaisir à la retrouver dans son propre univers, après lui avoir fait découvrir un peu du sien à Paris.

Quelques jours plus tard, lorsqu'elle eut terminé l'essentiel de l'aménagement de son appartement, Juliana lui envoya de nouvelles photographies.

Christophe reconnut plusieurs pièces qu'il avait vues évoluer au fil des semaines. Les meubles avaient trouvé leur place. L'appartement prenait désormais l'allure d'un véritable foyer.

Puis un message apparut.

« The first person I will receive in my house is you. »

Christophe le relut plusieurs fois.

Cette phrase le toucha plus profondément encore que toutes les photographies.

Il savait combien cet appartement comptait pour Juliana. Elle y avait consacré du temps, de l'énergie, beaucoup d'efforts. C'était le lieu où elle construisait son quotidien avec Esther, un espace qui leur appartenait.

Et voilà qu'elle lui annonçait qu'il serait le premier à y être accueilli.

Il ne pouvait s'empêcher d'y voir une marque particulière de confiance et d'affection.

Quelques semaines plus tôt, ils étaient deux inconnus assis dans une brasserie parisienne.

Depuis, ils avaient appris à se découvrir à travers leurs messages, leurs photographies, leurs confidences. Ils connaissaient les habitudes de l'autre, partageaient leurs préoccupations, imaginaient leurs prochaines retrouvailles.

Mais tout cela s'était encore vécu à distance.

Bientôt, Christophe découvrirait réellement cet appartement dont il connaissait déjà tant de détails. Il s'assiérait à cette table qu'elle lui avait montrée. Ils pourraient préparer un repas, prendre un café, parler sans regarder l'heure ni attendre qu'un message arrive.

Il avait hâte de retrouver la femme qu'il aimait.

Mais il avait tout autant envie de découvrir ce que serait leur présence l'un auprès de l'autre, dans la simplicité d'une journée ordinaire.

En imaginant ces retrouvailles, Christophe mesurait combien ses sentiments avaient évolué depuis leur première rencontre.

Il avait toujours autant envie de retrouver Juliana, de l'embrasser, de la serrer contre lui.

Mais il attendait aussi autre chose.

Partager un petit déjeuner. Préparer un dîner. L'écouter raconter sa journée. Être simplement là, auprès d'elle.

Il ne rêvait plus seulement des moments extraordinaires qu'ils pourraient vivre ensemble.

Il avait commencé à désirer les plus ordinaires.

Et c'était peut-être cela, finalement, qui lui donnait le sentiment que leur histoire devenait si importante.

La source de sa lumière

Il arrivait encore à Christophe de repenser à leur première rencontre.

À cet instant où il avait levé les yeux, au Dernier Métro, et découvert cette femme dont la présence l'avait immédiatement troublé.

Il se souvenait de son sourire, de son regard, de cette lumière qu'il avait cru voir apparaître avec elle.

Sur le moment, il n'avait évidemment rien su de sa vie. Rien de son histoire, de ses responsabilités, de ce qui comptait véritablement pour elle.

Il avait simplement été bouleversé par sa présence.

Mais au fil des semaines, à mesure qu'il apprenait à connaître Juliana, il découvrait que son attirance pour elle puisait désormais à des sources bien plus profondes.

Il y avait sa spontanéité, sa douceur, son attention aux autres.

Et puis il y avait quelque chose qu'il n'avait pas immédiatement perçu lors de leur rencontre : la place que la foi occupait dans sa vie.

Juliana parlait de Dieu avec une simplicité qui le touchait.

Elle ne cherchait pas à le convaincre de quoi que ce soit. Elle évoquait sa foi naturellement, au détour d'une conversation, comme une dimension familière de son existence.

Il lui arrivait de lui écrire :

« I'm praying for us. »

Ou de terminer un message par ces quelques mots :

« God bless you. »

Christophe accueillait ces phrases avec une émotion particulière.

Il n'avait pas nécessairement les mêmes convictions qu'elle. Leur rapport à la religion, à la spiritualité, n'était pas identique.

Mais il respectait profondément cette place qu'elle accordait à sa foi.

Et il était touché qu'elle l'associe à ses prières.

Il y voyait une manière de penser à lui, de souhaiter leur bonheur, de confier à ce Dieu auquel elle croyait quelque chose qui leur était devenu précieux.

Il ne savait pas toujours comment répondre à ces messages.

Mais il aimait les recevoir.

Parce qu'ils lui révélaient une dimension de Juliana qu'il découvrait peu à peu, et qu'il avait envie de mieux comprendre.

Il lui arrivait même d'imaginer qu'un jour, ils entreraient ensemble dans une église.

Christophe n'éprouvait pas particulièrement le besoin de prier. Mais il aurait aimé accompagner Juliana, découvrir ce que représentait pour elle ce moment de recueillement, partager simplement une dimension de sa vie qui lui était chère.

Il ne s'agissait pas pour lui d'adopter ses convictions.

Il avait seulement envie de mieux comprendre cette part d'elle-même.

Et cette curiosité le ramena à une phrase que Juliana lui avait rapportée peu après son retour à Brasília.

Sa mère, lorsqu'elle lui avait parlé de leur rencontre, avait simplement dit :

« Nothing happens by chance. »

Rien n'arrive par hasard.

Christophe s'était souvenu de ces mots.

Sur le moment, il y avait surtout vu une jolie manière d'accueillir leur histoire, comme si cette rencontre inattendue pouvait avoir une signification particulière.

Mais à mesure qu'il découvrait la place de la foi dans la vie de Juliana, cette phrase prenait pour lui une autre résonance.

Peut-être Juliana partageait-elle cette manière de regarder les événements, cette confiance dans l'idée que certaines rencontres pouvaient avoir un sens qui les dépassait.

Christophe, lui, ne savait pas s'il croyait au destin.

Il savait seulement que leur rencontre avait bouleversé quelque chose dans sa vie.

Et il trouvait touchant que, du côté de Juliana, sa mère ait accueilli cette histoire avec des mots qui lui donnaient une telle importance.

Il y avait aussi quelque chose que Christophe découvrait au fil de leurs échanges : la manière dont la langue de Juliana exprimait certains sentiments.

Un mot, en particulier, revenait souvent dans leurs conversations.

Saudades.

Au début, Christophe l'avait simplement compris comme une autre façon de dire :

« Tu me manques. »

Mais peu à peu, il avait eu le sentiment que ce mot contenait davantage.

Il y entendait bien sûr le manque, celui qu'ils éprouvaient chaque jour à huit mille kilomètres l'un de l'autre.

Mais aussi la tendresse d'un souvenir, le désir de retrouver quelqu'un, cette présence qui continuait de vous accompagner alors même que l'autre était loin.

Il trouvait quelque chose de profondément émouvant dans ce mot.

Il lui semblait réunir en quelques syllabes ce qu'il éprouvait si souvent depuis le départ de Juliana : la joie de l'avoir rencontrée, la douceur des moments qu'ils avaient partagés, et cette envie presque permanente de la retrouver.

Il avait parfois cherché comment le traduire exactement.

Puis il avait renoncé.

Après tout, il n'avait pas besoin d'en trouver un équivalent français pour comprendre ce que Juliana voulait lui dire.

Et lorsqu'elle lui écrivait saudades, il lui arrivait de sourire en regardant son téléphone.

Parce que ce mot, venu de sa langue à elle, avait fini par trouver une place dans la sienne.

Peu à peu, Juliana lui faisait découvrir une autre partie de son univers : son histoire, sa famille, les personnes qui avaient accompagné sa vie bien avant leur rencontre.

Elle lui parlait de sa mère, de son père, de ses frères. Elle évoquait des souvenirs, des moments heureux, parfois aussi des difficultés.

Christophe aimait l'écouter raconter ces choses qui lui étaient encore inconnues.

Il découvrait les liens qui l'unissaient à ses proches, la place qu'ils occupaient dans sa vie, les souvenirs auxquels elle restait attachée.

Parfois, elle lui envoyait des photographies.

Des portraits de famille. Des images de son enfance. Des visages qu'il apprenait peu à peu à reconnaître.

Christophe les regardait avec une curiosité attendrie.

Ces photographies lui racontaient une partie de la vie de Juliana à laquelle il n'avait évidemment pas participé. Elles lui permettaient de découvrir la petite fille qu'elle avait été, les personnes auprès desquelles elle avait grandi, quelques fragments de son histoire.

Il aimait qu'elle ait envie de partager tout cela avec lui.

Car derrière ces images et ces souvenirs, il lui semblait entendre quelque chose de très simple :

Voilà d'où je viens. Voilà ceux que j'aime. Voilà ce qui compte pour moi.

Et Christophe comprenait combien ces confidences étaient précieuses.

À travers elles, il découvrait peu à peu les attachements, les choix et les expériences qui avaient façonné la vie de Juliana. Tout un passé auquel il n'avait pas participé, mais qui lui permettait de mieux comprendre la femme qu'elle était devenue.

Au cœur de tout ce que Juliana lui racontait de sa vie, un prénom revenait sans cesse.

Esther.

Christophe avait rapidement compris la place essentielle qu'occupait sa fille dans son existence.

Elle lui parlait de ses journées, de ses activités, de ses petites joies, de ses préoccupations aussi. Esther faisait naturellement partie de leurs conversations, comme elle faisait partie de presque tout ce qui comptait pour Juliana.

Mais un événement permit à Christophe de découvrir plus profondément encore cette dimension de sa vie.

Esther dut passer plusieurs jours à l'hôpital pour une série d'examens.

Juliana resta auprès d'elle, jour et nuit.

Christophe imaginait l'inquiétude que pouvait éprouver une mère dans une telle situation. Il savait aussi combien ces journées devaient être fatigantes, entre les examens, l'attente et cette difficulté à penser à autre chose qu'à son enfant.

Il aurait aimé pouvoir faire quelque chose.

Mais il était à Paris, à huit mille kilomètres de là.

Alors il prenait simplement de ses nouvelles, demandait comment allait Esther, s'inquiétait de savoir si Juliana parvenait à se reposer un peu.

Et malgré les circonstances, elle continuait parfois à lui écrire.

Quelques mots. Une photographie. Des nouvelles d'Esther.

Christophe était touché qu'elle pense encore à lui dans ces moments où son attention était naturellement tournée vers sa fille.

Il ne cherchait pas à prendre une place qui n'était pas la sienne. Il savait qu'il connaissait encore peu Esther et qu'il ne pouvait pas prétendre partager ce que Juliana vivait auprès d'elle.

Mais il était heureux qu'elle accepte de lui raconter ces journées, de lui confier une partie de ses inquiétudes.

Il découvrait ainsi une autre réalité de la vie de Juliana.

Derrière la femme souriante, spontanée et pleine d'énergie qu'il avait rencontrée à Paris, il y avait une mère dont les préoccupations pouvaient, en quelques heures, prendre le pas sur tout le reste.

Christophe admirait cette présence auprès d'Esther, cette capacité à rester attentive et disponible malgré la fatigue et l'inquiétude.

Il découvrait combien la maternité occupait une place essentielle dans la vie de Juliana, y compris dans ces moments où il fallait simplement attendre, rassurer et tenir bon.

Christophe ne savait pas comment Juliana trouvait les ressources nécessaires pour faire face à toutes ses responsabilités.

Il devinait seulement que cette force avait parfois un prix, et que derrière son énergie se cachaient aussi des moments de fatigue et de vulnérabilité.

Cela le touchait profondément.

Au fil de leurs échanges, il commençait à mieux percevoir ce qui reliait certaines facettes de sa personnalité.

Sa foi, l'importance qu'elle accordait à sa famille, son attention à Esther, sa manière de penser aux autres.

Il ne savait pas si toutes ces choses avaient une même origine.

Mais il avait le sentiment qu'elles participaient de quelque chose de profondément ancré en elle.

Une manière d'accorder de l'importance aux personnes qu'elle aimait, de leur consacrer du temps, de se préoccuper de ce qu'elles traversaient.

Et c'était peut-être cela qui le touchait de plus en plus chez Juliana.

Non seulement ce qu'elle lui apportait à lui, mais ce qu'il découvrait de sa manière d'être avec les autres.

Il aimait son sourire, sa beauté, sa spontanéité.

Mais il découvrait aussi, derrière cette lumière qui l'avait immédiatement séduit, une femme dont la vie était faite de responsabilités, de difficultés parfois, et d'une profonde attention à ceux qu'elle aimait.

Avec le temps, le souvenir de leur première rencontre avait pris une autre dimension.

Christophe se rappelait toujours cette émotion soudaine, au Dernier Métro, lorsqu'il avait découvert Juliana.

Mais désormais, ce souvenir ne se limitait plus à la beauté d'un visage ou à la magie d'un instant.

Il s'enrichissait de tout ce qu'il apprenait à connaître d'elle. Ses convictions, ses attachements, ses responsabilités. Sa force, mais aussi ses moments de fatigue et de vulnérabilité.

Il ne prétendait pas encore la connaître entièrement. Il savait combien il leur restait à découvrir l'un de l'autre.

Pourtant, il avait le sentiment de mieux comprendre ce qui l'avait bouleversé ce premier soir.

Christophe avait cru tomber amoureux d'une lumière.

Il avait longtemps pensé qu'elle appartenait à un visage.

Il commençait à comprendre qu'elle venait de bien plus loin.

Ils inventaient déjà leur quotidien

Peu à peu, leurs conversations prenaient une tournure nouvelle.

Ils continuaient à se raconter leurs journées, à échanger des photographies, à s'envoyer ces petits messages qui leur permettaient de rester proches malgré la distance. Mais, de plus en plus souvent, ils parlaient aussi de ce qui pourrait venir après.

Parfois, cela commençait par une remarque anodine. Un endroit qu'ils aimeraient découvrir ensemble. Un restaurant où Juliana voudrait l'emmener. Une habitude qu'ils pourraient partager.

Et puis, au détour d'une conversation, les mots devenaient plus sérieux.

Un soir, Juliana lui écrivit :

« Quero ter uma relação séria contigo. »

Je veux avoir une relation sérieuse avec toi.

Christophe relut la phrase.

Il aimait cette franchise chez Juliana. Elle savait exprimer en quelques mots ce qu'il aurait parfois mis beaucoup plus de temps à formuler.

Mais elle ajouta presque aussitôt :

« Tudo no seu devido tempo. »

Chaque chose en son temps.

Cette seconde phrase l'amusa.

Il retrouvait là une manière d'aborder leur relation qui commençait à lui devenir familière. Juliana pouvait parler d'avenir avec enthousiasme, puis rappeler, dans le même élan, qu'ils avaient encore besoin de temps pour se découvrir.

Christophe, lui, avait tendance à se projeter très loin. Lorsqu'une idée l'enthousiasmait, il imaginait déjà la suite, les possibilités, les difficultés à résoudre. C'était presque une seconde nature.

Il appréciait cette différence entre eux. Elle lui rappelait qu'ils n'avaient pas besoin de tout décider immédiatement.

Pour l'instant, une date occupait déjà une place considérable dans ses pensées.

Le voyage de février.

Christophe comptait les jours.

Plus que quarante.

Chaque journée qui passait lui semblait les rapprocher un peu plus du bonheur qu'ils attendaient.

Il n'imaginait pas que ce même compte à rebours puisse avoir, pour Juliana, une autre signification.

À mesure que les retrouvailles approchaient, leur histoire quittait peu à peu le domaine des promesses.

Ce qu'ils avaient imaginé ensemble allait bientôt demander une place dans leurs vies réelles.

Christophe n'y voyait qu'une raison supplémentaire de se réjouir.

Il ignorait si Juliana le vivait avec la même insouciance.

Il regardait parfois son calendrier, vérifiait les dates, imaginait le moment où il retrouverait Juliana à Brasília.

Mais leurs conversations dépassaient déjà largement les préparatifs du voyage.

Un soir, Juliana lui écrivit :

« I want to do so many fun things with you... travel, smile, drink champagne, make love and enjoy life because we work so hard, we deserve it. »

Voilà une autre facette de Juliana qu'il aimait particulièrement.

Elle pouvait parler avec beaucoup de sérieux de leur relation, de leurs responsabilités ou de sa foi. Et, quelques instants plus tard, évoquer avec une joyeuse liberté les voyages, le champagne, le plaisir de faire l'amour et cette envie de profiter pleinement de l'existence.

Christophe se reconnaissait particulièrement dans les derniers mots :

We work so hard, we deserve it.

Ils travaillaient beaucoup, tous les deux. Leurs journées étaient remplies d'obligations, de décisions, de responsabilités. Il leur arrivait de les terminer épuisés, avec le sentiment de n'avoir pas eu une minute pour eux.

Alors oui, il avait envie de tout cela.

De voyager avec elle. De rire autour d'une bouteille de champagne. De retrouver son corps, sa chaleur, ses gestes.

Mais aussi de ne rien faire, parfois.

De profiter d'une soirée sans programme, sans téléphone entre eux, sans cette distance qui les obligeait à tout raconter au lieu de pouvoir simplement le vivre.

Il imaginait Juliana à ses côtés, parlant avec cette énergie qu'il lui connaissait déjà, proposant une sortie, riant d'un détail qui lui aurait échappé.

Il se voyait très bien partager cet enthousiasme.

Ils avaient pourtant chacun leur vie, leurs enfants, leur métier, leurs responsabilités. Rien de cela ne disparaîtrait par enchantement.

Christophe le savait.

Il ignorait encore comment leurs existences pourraient, un jour, se rapprocher davantage. Mais il n'éprouvait pas le besoin de trouver immédiatement toutes les réponses.

Pour le moment, ils avaient quelque chose de beaucoup plus simple à vivre.

Leurs premières véritables semaines ensemble, loin de Paris, dans le quotidien de Juliana.

Et cette perspective suffisait largement à nourrir son impatience.

Quelques jours plus tard, Juliana lui écrivit :

« Quero que você se sinta em casa aqui. »

Je veux que tu te sentes ici comme chez toi.

Christophe fut touché par cette attention.

Juliana ne se contentait pas de lui dire qu'elle était impatiente de le retrouver. Elle pensait déjà à la manière dont il se sentirait une fois arrivé chez elle.

Il imaginait son appartement à Brasília, dont elle lui avait montré quelques photographies. Bientôt, il pourrait découvrir ces pièces autrement qu'à travers l'écran de son téléphone. S'y réveiller le matin. Y prendre un café. Retrouver Juliana après une journée passée ensemble.

Il ne connaissait encore ni les habitudes de cette maison, ni les petits gestes qui rythmaient les journées de Juliana.

Et il avait hâte de les découvrir.

À l'approche de leur premier mois, elle eut une autre idée.

Ils allaient célébrer cette date ensemble.

Enfin, ensemble à leur manière.

Chacun ouvrirait une bouteille de champagne. Ils prépareraient leur dîner, installeraient leur téléphone et partageraient ce moment à travers leurs écrans.

Christophe trouva l'idée délicieuse.

Il imaginait déjà les deux verres levés face aux caméras, leurs sourires lorsqu'ils essaieraient de trinquer malgré les milliers de kilomètres qui les séparaient.

Ce n'était évidemment pas la soirée dont ils auraient rêvé s'ils avaient été dans la même ville.

Mais il aimait qu'ils puissent inventer quelque chose avec les moyens dont ils disposaient.

Et puis Juliana ajouta :

« Only with you. »

Quelques mots seulement.

Christophe aimait cette manière qu'elle avait de ponctuer leurs conversations de petites déclarations tendres, sans nécessairement chercher à en faire davantage.

Un dîner, deux bouteilles de champagne, deux téléphones.

Ils n'avaient pas encore la possibilité de partager la même table.

Mais ils trouvaient déjà des façons de se faire une place dans leurs soirées.

Un soir, Juliana lui envoya une photographie.

Elle était allongée dans son lit, visiblement fatiguée. Ses traits portaient la trace d'une longue journée.

Christophe regarda l'image avec tendresse.

Il connaissait déjà son sourire éclatant, son élégance, cette manière qu'elle avait de se présenter à lui avec une énergie presque contagieuse.

Mais il aimait aussi la découvrir ainsi.

Sans mise en scène particulière. Dans l'intimité tranquille d'une fin de journée, lorsque la fatigue prend le dessus et que l'on n'a plus grand-chose à raconter.

Il aurait aimé être auprès d'elle.

Pas nécessairement pour parler. Ni pour organiser quoi que ce soit.

Simplement pour partager ce moment.

Il l'imaginait rentrer après une journée de travail, poser ses affaires, s'installer quelques minutes près de lui. Ils auraient peut-être échangé quelques mots sur leurs journées. Ou se seraient contentés de rester ensemble, dans ce silence familier qui n'a pas besoin d'être rempli.

Il aurait aimé lui préparer quelque chose à manger, lui demander si elle voulait se reposer, poser doucement une main sur son épaule.

Des gestes sans importance apparente.

Mais qui lui manquaient déjà, alors même qu'ils n'avaient pas encore eu l'occasion de les partager.

Ce qui l'étonnait, c'était de désirer autant ces moments ordinaires que les retrouvailles passionnées qu'ils imaginaient tous les deux.

Il avait envie de l'embrasser, de la serrer contre lui, de sentir à nouveau sa présence.

Mais il avait aussi envie de découvrir la Juliana des jours de fatigue, des matins pressés, des soirées où l'on n'a plus envie de sortir.

Celle qu'on ne rencontre vraiment qu'en partageant un peu de la vie de l'autre.

Et il y avait autre chose qui lui plaisait dans leur relation.

Malgré l'intensité de leurs échanges, Christophe ne se sentait pas obligé de justifier chacune de ses journées.

Il continuait à travailler, à s'occuper de son fils, à voir ses amis, à pratiquer ses activités. Juliana avait, elle aussi, son travail, Esther, sa famille, ses propres obligations.

Il leur arrivait de ne pas pouvoir se parler au moment où ils l'auraient souhaité.

Le décalage horaire n'arrangeait rien.

Parfois, l'un était disponible lorsque l'autre était encore absorbé par ses responsabilités. Il fallait attendre un peu, remettre un appel à plus tard, se contenter de quelques mots.

Christophe ne vivait pas ces contretemps comme une remise en question de ce qu'ils partageaient.

Il aimait qu'ils puissent continuer à mener leurs vies respectives sans que chaque moment d'absence devienne un problème.

Il avait le sentiment que Juliana appréciait, elle aussi, cet équilibre.

Ils n'avaient pas besoin de se parler à chaque instant pour avoir envie de se retrouver.

Cette liberté lui faisait du bien.

Bien sûr, ils avaient encore beaucoup à découvrir l'un de l'autre. Mais Christophe commençait à croire qu'ils pourraient trouver une manière d'être ensemble sans renoncer à ce qui faisait la vie de chacun.

Et cette perspective lui plaisait presque autant que l'idée de la retrouver à Brasília.

Quelques jours plus tard, Juliana lui écrivit :

« Merci, mon amour...

Je vais te montrer à quoi ressemblerait ta vie avec moi.

Nous allons tellement profiter ensemble...

Tu mérites d'être très aimé. »

Christophe relut le message.

Il reconnaissait bien Juliana dans ces quelques phrases. Cette façon de parler de l'avenir avec enthousiasme, de se projeter spontanément dans les plaisirs qu'ils partageraient.

Mais ce furent surtout les derniers mots qui retinrent son attention.

Tu mérites d'être très aimé.

Ce n'était pas une formule qu'il avait l'habitude d'entendre.

Christophe savait donner de l'affection. Il aimait faire plaisir, organiser des moments heureux, trouver les petites attentions qui pouvaient toucher quelqu'un. Il avait toujours éprouvé une satisfaction particulière à voir sourire une personne qu'il aimait.

Mais recevoir une telle déclaration, exprimée aussi directement, avait quelque chose de différent.

Juliana ne lui disait pas seulement qu'elle avait envie d'être avec lui.

Elle lui disait qu'à ses yeux, il méritait de recevoir beaucoup d'amour.

Il ne savait pas exactement ce qu'elle mettait derrière ces mots. Peut-être était-ce simplement sa manière spontanée de lui témoigner son affection.

Mais il aimait cette générosité dans sa façon de s'exprimer.

Et il aimait surtout l'idée qu'ils puissent, l'un et l'autre, trouver dans cette relation quelque chose de doux, de joyeux, de profondément réciproque.

Il avait terriblement envie de la retrouver.

Et chaque jour qui passait rendait cette attente un peu plus difficile.

Un jour, au milieu d'une conversation, Juliana lui annonça en français :

« Je vais apprendre à parler français. »

Christophe fut agréablement surpris.

Il savait combien il était difficile de commencer une nouvelle langue, surtout lorsqu'on avait déjà des journées bien remplies. Et il trouvait touchant qu'elle ait envie de faire cet effort.

Il l'imaginait déjà chercher ses mots, hésiter sur une prononciation, rire de ses premières erreurs.

Juliana ne tarda d'ailleurs pas à passer des paroles aux actes.

Elle s'inscrivit à des cours en ligne, qu'elle suivait le matin, avant de commencer véritablement sa journée de travail.

Parfois, elle lui envoyait une photographie ou une courte vidéo.

Christophe la découvrait alors devant son ordinateur, concentrée sur son cours.

À l'arrière-plan, il apercevait parfois ses collègues. Certains passaient derrière elle, lui adressaient un sourire, poursuivaient leurs occupations.

Il aimait ces petits aperçus de sa vie à Brasília.

Ils lui permettaient de découvrir une Juliana différente de celle des photographies prises à Paris ou des appels qu'ils échangeaient le soir. Une femme au travail, entourée de ses collègues, avec ses habitudes et ses responsabilités.

Un jour, intrigué, il lui demanda si elle pouvait réellement suivre ses cours pendant ses heures de travail.

Juliana le rassura aussitôt :

« Aucun problème. J'ai vu avec mon chef. »

Puis elle ajouta, comme s'il s'agissait de la chose la plus naturelle du monde :

« Tu sais, tous mes collègues ici savent que j'ai un boyfriend français. »

Christophe éclata de rire en lisant cette dernière phrase.

Il imaginait Juliana parler de lui à ses collègues, peut-être raconter leur rencontre à Paris, expliquer pourquoi elle s'était soudain mise à apprendre le français.

Il aurait aimé entendre ces conversations.

Et il trouvait amusant de penser que, quelque part dans un bureau de Brasília, des personnes qu'il n'avait jamais rencontrées savaient déjà qu'il existait.

Mais au-delà de cet amusement, la confidence le toucha.

Juliana parlait de leur histoire autour d'elle avec une simplicité qui lui plaisait.

Et ce mot, boyfriend, avait une saveur particulière.

Il était donc devenu le boyfriend français de Juliana.

L'expression lui plaisait beaucoup.

Il se demanda ce que ses collègues pouvaient bien imaginer de lui.

Cette pensée l'amusa encore un moment.

Il avait décidément très envie de découvrir ce monde dont Juliana lui ouvrait peu à peu quelques fenêtres.

Et cette découverte approchait.

Plus que trois semaines.

Juliana lui parlait des restaurants où elle aimerait l'emmener, des endroits qu'elle voulait lui faire découvrir, des promenades qu'ils pourraient faire ensemble.

Elle lui envoyait des photographies de Brasília, parfois de courtes vidéos.

Christophe regardait ces images avec une curiosité grandissante.

Il essayait de reconnaître les lieux qu'elle lui avait déjà montrés, de retenir quelques noms, d'imaginer les rues qu'ils parcourraient bientôt ensemble.

Parfois, il revenait sur une photographie, simplement pour se représenter Juliana à cet endroit, lui prenant la main, lui montrant quelque chose qu'elle aimait particulièrement.

Brasília lui semblait désormais moins lointaine.

Non parce qu'il connaissait la ville, mais parce qu'il commençait à y reconnaître quelques fragments de la vie de Juliana.

Le billet était réservé.

Les jours passaient, beaucoup trop lentement à son goût.

Il imaginait parfois son arrivée, ce moment où il la retrouverait enfin, où il pourrait la serrer contre lui sans avoir à regarder un écran.

Et puis viendraient les jours suivants.

Ceux qu'ils avaient si souvent évoqués, sans savoir encore à quoi ils ressembleraient vraiment.

Christophe savait bien que la réalité serait différente de tout ce qu'il avait imaginé.

Il y aurait ses habitudes à elle, les siennes, des surprises, peut-être quelques envies qui ne coïncideraient pas toujours.

Mais cette perspective ne l'inquiétait pas.

Au contraire, il avait hâte de découvrir tout cela.

Ils avaient passé des semaines à se raconter leurs vies, à imaginer des moments ensemble, à inventer mille façons de se rapprocher malgré la distance.

Bientôt, ils n'auraient plus besoin de tout imaginer.

Ils allaient enfin pouvoir vivre, côte à côte, ce quotidien qu'ils avaient déjà commencé à inventer.

Ils n'attendaient plus. Ils savaient.

Le voyage approchait.

Christophe avait longtemps compté les jours, consulté son calendrier, imaginé les retrouvailles. Désormais, le billet était réservé, les préparatifs avançaient et Juliana lui parlait de son arrivée avec un naturel qui le réjouissait.

Il ne s'agissait plus seulement de projets échangés à travers un écran.

Dans quelques semaines, il serait là.

Il découvrirait son appartement, ses habitudes, les lieux qu'elle aimait. Il retrouverait cette femme dont la voix et le visage accompagnaient désormais presque toutes ses journées.

Et pourtant, un soir, au milieu d'une conversation, une pensée ancienne lui revint.

Elle remontait à leur séparation à Paris.

À l'aéroport Charles-de-Gaulle, lorsqu'il avait regardé Juliana s'éloigner vers les contrôles de sécurité, il avait éprouvé une peur soudaine.

Et si c'était la dernière fois qu'il la voyait ?

Il n'avait aucune raison particulière de le penser.

Quelques instants auparavant, ils s'étaient encore embrassés. Ils parlaient déjà de se retrouver. Rien, dans leurs échanges, ne justifiait une telle inquiétude.

Mais la pensée l'avait traversé avec une violence inattendue.

Il se souvenait de Juliana qui s'éloignait, de sa silhouette qu'il suivait des yeux, de ce moment où elle avait fini par disparaître.

Il était resté là avec une sensation étrange.

Comme si quelque chose d'essentiel venait de lui échapper, alors même que leur histoire ne faisait que commencer.

Il avait gardé cette peur pour lui.

Elle lui paraissait irrationnelle. Presque ridicule, parfois. Et pourtant, elle revenait de temps à autre, sans qu'il sache vraiment pourquoi.

Ce soir-là, il décida de la lui raconter.

Il lui expliqua simplement ce qu'il avait ressenti en la regardant partir.

Juliana parut surprise.

– Oh, bébé...

Puis, avec cette tendresse qu'il reconnaissait immédiatement dans sa voix :

– Comment as-tu pu penser cela ?

Christophe ne sut pas très bien quoi répondre.

Il aurait pu lui expliquer qu'il avait été bouleversé par leur rencontre, que leur séparation lui avait paru brutale, que la distance entre Paris et Brasília lui avait soudain semblé immense.

Mais il savait aussi qu'aucune de ces explications ne suffirait vraiment.

Juliana reprit doucement :

– Je suis là, mon amour.

Puis elle ajouta :

– Bien sûr que nous allons nous revoir.

Christophe resta quelques instants devant son téléphone.

Il aimait cette simplicité chez elle.

Là où il avait laissé son imagination construire une inquiétude, Juliana semblait considérer leurs retrouvailles comme une évidence.

Elle ne lui demanda pas de justifier sa peur. Elle ne s'en moqua pas. Elle lui rappela simplement qu'elle était là et qu'ils avaient prévu de se retrouver.

Cela lui fit du bien.

Il ne savait pas si cette pensée disparaîtrait définitivement. Mais il se sentit un peu léger de l'avoir enfin partagée.

Et surtout, il fut touché de découvrir combien Juliana pouvait accueillir ses inquiétudes avec douceur, même lorsqu'elle ne les comprenait pas tout à fait.

Les jours passèrent.

Plus que vingt jours.

Christophe avait toujours hâte de partir. Il regardait parfois son calendrier avec la même impatience qu'auparavant, mais leurs conversations continuaient à lui réserver des moments inattendus.

Un soir, ils parlèrent d'Esther.

Christophe connaissait déjà l'importance de cette petite fille dans la vie de Juliana. Elle lui avait parlé de son quotidien, de ses préoccupations, de ces moments où être mère passait naturellement avant tout le reste.

Il avait vu des photographies d'Esther. Il avait écouté Juliana parler d'elle avec cette affection particulière qui changeait parfois jusqu'au ton de sa voix.

Et peu à peu, il avait compris qu'il ne pouvait pas imaginer un avenir avec Juliana sans faire une place à sa fille.

Ce soir-là, il éprouva le besoin de le lui dire.

Il hésita quelques instants avant d'écrire.

Non parce qu'il doutait de ce qu'il ressentait, mais parce qu'il mesurait la portée de ses mots.

Esther n'était pas une idée, ni un personnage secondaire de leur histoire. C'était une enfant, avec sa propre vie, ses besoins, ses attachements.

Christophe ne l'avait pas encore rencontrée.

Il savait qu'on ne devient pas une présence importante dans la vie d'un enfant par une simple déclaration.

Mais il voulait que Juliana comprenne quelque chose d'essentiel : s'il envisageait de construire sa vie avec elle, il ne concevait pas de tenir Esther à l'écart de cet avenir.

Alors il lui écrivit qu'il aimerait aussi Esther comme sa propre fille.

Il envoya le message.

Puis il attendit.

Quelques instants plus tard, Juliana lui répondit qu'elle avait envie de pleurer.

Christophe sentit l'émotion le gagner à son tour.

Il imaginait Juliana lisant ses mots, peut-être surprise de le voir évoquer si directement ce qui comptait le plus dans sa vie.

Il aurait aimé être près d'elle pour voir son visage, comprendre ce qu'elle ressentait, la prendre dans ses bras.

Mais il n'avait que ces quelques mots sur son écran.

J'ai envie de pleurer.

Ils suffisaient à lui faire comprendre qu'il avait touché quelque chose de profondément sensible.

Christophe savait pourtant que tout restait à découvrir.

Il lui faudrait rencontrer Esther, apprendre à la connaître, trouver naturellement sa place auprès d'elle, sans jamais chercher à la forcer.

Il ne savait pas encore comment tout cela se passerait.

Mais il savait ce qu'il souhaitait.

Aimer Juliana sans oublier qu'elle était aussi une mère.

Et accueillir, avec elle, cette part essentielle de son existence.

Il ne lui avait pas fait une promesse à la légère.

Il lui avait simplement confié la place qu'il espérait pouvoir prendre un jour dans leur vie.

Le départ se rapprochait encore.

Juliana continuait à lui envoyer des photographies de Brasília. Une avenue, un coucher de soleil, une terrasse où elle aimerait l'emmener.

Christophe les regardait avec plaisir.

Il commençait à reconnaître certains endroits, à retrouver dans ces images quelques détails qu'elle lui avait déjà montrés.

Mais ce qui l'intéressait le plus n'était pas tant la ville elle-même que la perspective de la découvrir avec elle.

Il imaginait Juliana lui désignant un bâtiment, lui racontant une anecdote, lui montrant un endroit qu'elle aimait particulièrement.

Il entendait presque sa voix.

Plus que quinze jours.

Le chiffre avait quelque chose d'irréel.

Quinze jours.

Après toutes ces semaines à se parler, à s'écrire, à chercher des moments pour se retrouver malgré le décalage horaire, ils allaient enfin pouvoir être ensemble.

Christophe pensait souvent à son arrivée.

Il imaginait l'avion qui se poserait à Brasília. Le temps nécessaire pour récupérer ses bagages. Les derniers couloirs à traverser.

Et puis le hall des arrivées.

Il chercherait Juliana du regard.

Peut-être la verrait-il avant qu'elle ne l'aperçoive. Peut-être serait-ce elle qui le reconnaîtrait la première.

Il imaginait son sourire, les quelques pas qui les sépareraient encore, cet instant où il pourrait enfin la serrer contre lui.

Il avait rejoué cette scène tant de fois dans son esprit qu'elle lui était devenue presque familière.

Comme un souvenir qui n'aurait pas encore eu lieu.

Il savait pourtant que rien ne se passerait exactement comme il l'avait imaginé.

Peut-être serait-il fatigué par le voyage. Peut-être auraient-ils du mal à trouver leurs premiers mots. Peut-être éclateraient-ils simplement de rire en se retrouvant.

Peu importait.

Ce qu'il attendait, ce n'était pas une scène parfaite.

C'était Juliana.

Et lorsqu'il pensait à leurs retrouvailles, il retrouvait cette confiance qu'elle avait exprimée quelques jours plus tôt.

Bien sûr que nous allons nous revoir.

Il n'avait plus envie d'interroger l'avenir.

Il avait envie de le vivre.

Ils n'attendaient plus.

Ils savaient.

L’aéroport de Brasília

L'avion amorçait sa descente. À travers le hublot, les lumières de Brasília apparaissaient peu à peu dans la nuit.

Elles dessinaient ces longues avenues que Juliana lui avait montrées tant de fois. Ces quartiers dont elle lui parlait comme on parle d'un endroit familier.

À force de photographies, de vidéos et de confidences, Brasília avait cessé d'être une ville inconnue.

C'était devenu le décor de leur histoire.

Lorsque les roues touchèrent enfin la piste, Christophe sentit son cœur accélérer. Il n'était plus qu'à quelques minutes d'elle.

Quelques minutes seulement.

Les passagers se levèrent. Les compartiments s'ouvrirent. Les valises descendirent dans le bruit des roulettes et des conversations étouffées.

Christophe eut soudain l'impression que tout allait trop lentement.

Le couloir. La passerelle. Les contrôles. Le tapis roulant.

Chaque minute semblait durer une éternité.

Puis les portes vitrées du hall des arrivées apparurent enfin. Il les franchit presque machinalement.

Son regard parcourut immédiatement la foule. Des familles. Des chauffeurs. Des enfants qui couraient. Des inconnus.

Il continua à chercher.

Puis il la vit.

Juliana.

Elle était là. Elle l'attendait. Elle était venue le chercher.

Leurs regards se croisèrent.

Et tout ce qu'il avait imaginé, toutes les phrases qu'il avait préparées, disparut soudain.

Juliana était là.

Réelle. À quelques pas de lui.

Elle souriait déjà.

Le sourire qu'il connaissait si bien illumina le visage de Juliana avant même qu'elle ne commence à marcher vers lui.

Elle fit quelques pas. Lentement. Comme si rien ne devait troubler cet instant.

Christophe sentit sa valise glisser de sa main.

Plus rien n'existait autour d'eux. Ni les voyageurs. Ni les annonces. Ni le bruit du terminal.

Seulement cette femme qui venait à sa rencontre.

Elle souriait. Ce sourire qu'il connaissait par cœur. Mais qu'aucun écran n'avait jamais réussi à rendre tout à fait vivant.

Quelques pas encore. Puis ils furent l'un devant l'autre.

Aucun d'eux ne parla.

Ils se prirent simplement dans les bras.

Longtemps.

Comme si chacun voulait s'assurer que l'autre était bien réel.

Christophe sentit les cheveux de Juliana effleurer son visage. Son parfum. La chaleur de son corps. Le rythme de sa respiration.

Pendant des mois, ils avaient appris à se connaître avec des mots.

Pour la première fois, ils se retrouvaient dans le silence.

Aucun des deux ne semblait capable d'être le premier à desserrer son étreinte. Comme si leurs bras se souvenaient encore du moment où ils avaient dû se lâcher.

Le temps semblait s'être arrêté.

Christophe sentit les épaules de Juliana frémir doucement contre lui. Lorsqu'il recula enfin de quelques centimètres, il découvrit des larmes sur les joues de Juliana.

Elle souriait pourtant.

Christophe sentit ses propres yeux s'embuer.

Ils se regardèrent un instant, émus, presque incrédules, puis éclatèrent doucement de rire.

Il sourit malgré lui. Il sentit ses propres yeux se remplir à leur tour.

Pendant quelques secondes, aucun d'eux ne parvint à parler. Ils riaient doucement. Ils essuyaient leurs larmes. Ils se regardaient comme pour vérifier que tout cela était bien réel.

Il leur fallut un long moment avant de retrouver leurs esprits.

Christophe comprit soudain une chose.

Il n'avait pas l'impression de rencontrer Juliana.

Il avait l'impression de la retrouver.

Comme si cette scène avait déjà existé quelque part. Comme si leurs centaines de messages, leurs appels, leurs photographies, leurs confidences avaient lentement préparé cet instant.

Il n'y avait ni gêne. Ni maladresse. Ni hésitation.

Seulement cette sensation profondément paisible d'être enfin à sa place.

Juliana glissa doucement sa main dans la sienne. Naturellement. Comme si ce geste leur appartenait depuis toujours.

Ils sortirent ensemble de l'aéroport. La chaleur de Brasília les enveloppa aussitôt.

Christophe inspira profondément.

Il était enfin là.

Ils marchèrent jusqu'au parking sans se presser. Leurs mains ne se quittèrent pas.

Ils n'avaient toujours presque rien dit. Quelques sourires. Quelques regards. Quelques mots très simples.

Tout le reste semblait inutile.

Une fois installés dans la voiture, Juliana démarra.

Les larges avenues de Brasília défilaient derrière le pare-brise. Christophe reconnaissait parfois un endroit aperçu sur une photographie, une courbe, une esplanade, un carrefour.

Mais il regardait à peine la ville.

Il regardait Juliana.

Sa manière de conduire. Une mèche de cheveux qui revenait devant son visage. Ce sourire qu'elle lui adressait parfois, entre deux regards vers la route.

À un feu rouge, elle chercha sa main.

Il entrelaça ses doigts aux siens.

Ils échangèrent un sourire.

Et la voiture repartit.

Au bout de quelques minutes, la voiture quitta les grandes avenues. Elle s'engagea dans une rue plus calme. Puis s'arrêta devant un immeuble.

Juliana coupa le moteur. Pendant quelques secondes, aucun des deux ne bougea.

Ils échangèrent simplement un regard. Puis elle descendit.

Christophe prit sa valise. Ils entrèrent dans le hall.

Aucun d'eux ne parlait. Ils n'en éprouvaient pas le besoin.

Arrivée devant la porte de son appartement, Juliana sortit ses clés. Elle ouvrit. Puis elle se tourna vers lui.

Elle sourit. Ce sourire qu'il connaissait si bien.

Et dit simplement :

– Bienvenue chez toi… Chris.

Christophe franchit le seuil.

Il était arrivé quelque part où quelqu'un l'attendait.

Seconde partie

-

LA BASCULE

LE JOUR OU L'EVIDENCE S'EST TUE

L'aéroport de Brasília n'a pas eu lieu

Une sonnerie retentit. Christophe ouvrit les yeux.

Pendant quelques secondes, il ne comprit pas où il était.

Il chercha Juliana. Brasília. La lumière.

Puis sa chambre apparut autour de lui.

Paris.

Son réveil continuait de sonner sur la table de nuit. Il tendit la main pour l'arrêter. Le silence revint.

Christophe resta immobile.

L'aéroport de Brasília n'avait pas eu lieu.

Juliana ne l'avait pas attendu dans le hall des arrivées. Il n'avait pas senti la chaleur de la ville en sortant de l'aéroport. Il n'avait pas franchi la porte de son appartement.

Elle ne s'était pas retournée vers lui. Elle ne lui avait pas dit :

– Bienvenue chez toi… Chris.

Rien de tout cela n'était arrivé.

Pas encore.

Pourtant, pendant quelques secondes, il en avait conservé les sensations. Le sourire de Juliana. La chaleur. La lumière. Cette impression étrange d'être enfin arrivé quelque part.

Il y a des souvenirs qui n'en sont pas. Des scènes si souvent imaginées qu'elles finissent par prendre, dans notre mémoire, la texture du réel.

Depuis des semaines, Christophe avait traversé cet aéroport des dizaines de fois dans son imagination.

Il avait imaginé Juliana l'attendant dans le hall. Le trajet jusqu'à son appartement. La porte qui s'ouvrait. Les premiers instants enfin débarrassés des écrans, des messages et des milliers de kilomètres qui les séparaient.

Cette nuit-là, son esprit avait simplement terminé l'histoire à sa place.

Christophe sourit.

Dans quelques semaines, il n'aurait plus besoin de l'imaginer.

Son téléphone vibra. Il tourna la tête.

Juliana.

Plusieurs photographies venaient d'arriver. Sa chambre. Au-dessus du lit, elle venait d'accrocher quelques portraits issus de son book.

Elle avait simplement écrit :

« My bedroom. »

Christophe se redressa et regarda les images. Il reconnut aussitôt les grands portraits accrochés au-dessus du lit.

C'étaient ceux de son book. Ceux qu'elle lui avait montrés lorsqu'elle avait accepté de lui dévoiler une autre part d'elle-même.

À force de conversations, cette chambre aussi avait fini par exister dans son imagination. Mais cette fois, elle était réelle.

En lui montrant cette chambre, Juliana lui faisait découvrir un endroit de sa vie qu'il ne connaissait pas encore.

Christophe s'attarda sur les photographies. Il essaya d'imaginer ce que ce serait de se réveiller là, à quelques pas d'elle, sans avoir besoin de regarder son téléphone pour lui parler.

Christophe ne regardait plus simplement une pièce. Il regardait l'endroit où il croyait bientôt vivre quelques jours. L'endroit où une place semblait déjà l'attendre.

La veille encore, ils avaient parlé de son arrivée. De l'aéroport. Du trajet jusqu'à l'appartement. Des restaurants qu'elle voulait lui faire découvrir. De Pirenópolis. De Maceió.

Puis de ce qui les attendait lorsqu'ils seraient enfin réunis.

Juliana avait écrit :

« Sim, e faremos amor porque a gente se ama. »

« Oui, et nous ferons l'amour parce que nous nous aimons. »

Puis elle avait ajouté :

« Quero viver uma linda e verdadeira história de amor. Com você, Chris. »

« Je veux vivre une belle et véritable histoire d'amour. Avec toi, Chris. »

Christophe n'avait rien analysé. Il avait simplement reçu ces mots comme une évidence.

Quelques minutes plus tôt, son réveil l'avait arraché à un rêve. Mais tout ce qu'il découvrait maintenant sur son téléphone semblait lui dire que ce rêve n'avait rien d'impossible.

Ils continuaient à bâtir leur avenir avec cette simplicité qui était devenue la leur.

Christophe referma son téléphone avec un sourire.

Le voyage approchait. Chaque jour le rapprochait d'elle.

Pour la première fois depuis longtemps, il ne comptait plus les jours qu'il lui restait à attendre. Il comptait ceux qui le séparaient encore d'elle. De leurs retrouvailles.

Ce soir-là, Christophe s'endormit avec la sensation tranquille que le voyage était désormais tout proche.

La nuit passa.

La matinée s'écoula sans rien annoncer.

Christophe avait repris le cours habituel de sa journée. Des dossiers à traiter, des échanges avec ses collègues, quelques décisions à prendre. Il avait retrouvé cette concentration que son travail exigeait de lui.

De temps en temps, il pensait à Brasília.

Il lui arrivait de regarder son calendrier. Le départ approchait. Il avait encore quelques préparatifs à terminer, mais l'essentiel était fait.

En début d'après-midi, son téléphone vibra.

Juliana.

Il ouvrit la conversation avec ce plaisir devenu familier. Depuis leur rencontre, les messages de Juliana avaient pris une place particulière dans ses journées. Il aimait découvrir ce qu'elle avait envie de lui raconter, parfois une photographie, parfois quelques mots tendres, parfois une simple question.

Mais cette fois, il s'arrêta presque immédiatement.

« Chris... I feel very lonely and needy. »

Christophe relut la phrase.

Lonely.

Needy.

Il connaissait suffisamment Juliana pour savoir qu'elle pouvait éprouver des moments de fatigue ou de solitude. Elle lui avait déjà parlé de ses journées difficiles, de ses responsabilités, de ce que représentait parfois le fait de tout assumer seule.

Mais ce message avait quelque chose de différent.

Il semblait annoncer autre chose qu'un moment de découragement.

Christophe poursuivit sa lecture. Puis une autre phrase apparut.

« We can't be a couple. »

Christophe s'arrêta.

Il relut ces quelques mots, puis revint au début du message.

Il comprenait parfaitement ce que Juliana lui disait. Mais il ne comprenait pas comment elle avait pu en arriver là.

Elle préparait son arrivée. Elle comptait les jours avec lui. Elle lui disait encore :

« I am falling in love with you. »

La veille encore, elle lui montrait la chambre dans laquelle il devait dormir. Ils parlaient de l'aéroport, du trajet jusqu'à son appartement, des restaurants qu'elle voulait lui faire découvrir.

Quelques jours auparavant, elle lui écrivait :

« My home will always be open for you. »

Il relut le message. Une première fois. Puis une deuxième.

Comme si quelques mots manquaient. Comme si une phrase s'était perdue en chemin. Comme si le reste du texte allait soudain apparaître et remettre le monde à l'endroit.

Mais rien ne changeait.

La distance.

Bien sûr qu'il connaissait la distance entre Paris et Brasília.

Elle existait depuis leur première rencontre. Elle avait toujours fait partie de leur histoire.

Ils en avaient parlé. Ils savaient que leurs vies, leurs enfants, leurs responsabilités professionnelles pourraient un jour leur imposer des choix difficiles.

Christophe n'avait jamais imaginé que tout serait simple.

Il aurait pu comprendre qu'après plusieurs voyages, après avoir essayé de construire quelque chose ensemble, ils découvrent que la distance était trop lourde, que les sacrifices nécessaires étaient trop importants.

Mais pas maintenant.

Pas après presque trois mois de messages amoureux, de confidences quotidiennes, de projets partagés.

Pas quelques jours avant ce voyage qu'ils avaient préparé ensemble et qui devait précisément leur permettre de découvrir si leur histoire pouvait exister au-delà des écrans et des mots.

Pourquoi renoncer avant même d'avoir essayé ?

La distance n'avait pas changé depuis la veille.

Elle n'avait pas changé depuis leur rencontre à Paris.

Et pourtant, elle semblait être devenue, soudain, une raison suffisante pour mettre fin à leur histoire.

Christophe aurait pu entendre les doutes de Juliana. Ses peurs. Il aurait accepté qu'elle lui dise ne plus être certaine de pouvoir continuer.

Il aurait voulu qu'ils puissent en parler.

Mais ce qu'il venait de lire ne ressemblait pas à une inquiétude qu'ils pourraient examiner ensemble.

C'était une décision.

Il resta longtemps devant son téléphone.

Il lui avait confié cette peur qu'il avait gardée pour lui depuis Paris. À l'aéroport, en la regardant partir, il avait pensé que ce serait peut-être la dernière fois qu'il la verrait.

Elle l'avait rassuré.

Bien sûr qu'ils allaient se revoir.

Il venait la rejoindre.

Tout existait encore. Le voyage. L'appartement. Les projets. Les promesses.

Et maintenant, tout était terminé.

Pas fragilisé. Pas remis en question.

Terminé.

Christophe ne savait pas ce qui avait réellement changé pour Juliana.

Peut-être avait-elle pris conscience de difficultés qu'il ne mesurait pas encore. Peut-être vivait-elle quelque chose qu'elle n'avait pas réussi à lui expliquer.

Il ne pouvait pas le savoir.

Mais il ne parvenait pas à faire correspondre ce qu'elle lui disait avec ce qu'ils venaient de vivre.

La distance était réelle. Il ne l'avait jamais niée. Mais elle l'était déjà lorsqu'ils s'étaient rencontrés. Lorsqu'ils avaient commencé à s'aimer. Lorsqu'ils avaient imaginé leurs retrouvailles.

Pourquoi devenait-elle soudain une raison suffisante pour tout arrêter ?

Christophe ne pouvait pas affirmer que Juliana lui cachait quelque chose. Encore moins qu'elle lui mentait.

Mais il avait le sentiment qu'une partie de l'explication lui échappait.

Comme si quelque chose avait changé dans la vie de Juliana sans qu'il en ait eu connaissance. Comme si une pièce essentielle manquait pour comprendre comment ils avaient pu passer, en si peu de temps, de tous ces projets à cette décision définitive.

Et cette impression ajoutait à sa douleur.

Non seulement il perdait la femme qu'il aimait et l'avenir qu'ils avaient commencé à imaginer ensemble, mais il ne parvenait même pas à comprendre pourquoi.

Il aurait voulu pouvoir se raccrocher à une raison. Même douloureuse. Même difficile à accepter.

Mais celle qu'il venait de recevoir ne lui permettait pas de donner un sens à ce qui arrivait.

Alors une question revenait, obstinément :

Pourquoi ne pas avoir attendu leurs retrouvailles avant de décider que leur histoire était impossible ?

Ce qui le bouleversait peut-être le plus, c'était qu'il aimait toujours Juliana.

Il ne lui en voulait pas de se sentir seule. Il savait combien sa vie pouvait être exigeante, combien certaines journées devaient lui peser.

Il aurait voulu être auprès d'elle.

L'écouter. La prendre dans ses bras. Lui demander ce qui n'allait pas.

Mais elle était à Brasília. Lui, à Paris.

Et soudain, cette distance qu'ils avaient si souvent évoquée prenait une dimension qu'il n'avait pas imaginée. Elle l'empêchait de faire la seule chose dont il avait envie à cet instant : être là, auprès d'elle.

Il regarda encore son message.

Il retrouvait les mots de Juliana. Sa manière de lui parler. Cette douceur qui l'avait tant touché depuis leur rencontre.

Mais il ne parvenait pas à reconnaître, dans cette décision, la femme qui préparait encore son arrivée la veille.

C'était toujours Juliana. Celle qu'il aimait. Celle qu'il avait quittée à Paris avec la promesse de la retrouver bientôt.

Et pourtant, pour la première fois depuis leur rencontre, il ne comprenait plus ce qui se passait entre eux.

Il lui répondit presque instinctivement. Comme quelqu'un qui tente encore de retenir un monde en train de disparaître.

Il lui parla du présent. De février. De leur rencontre à venir. De l'idée simple de laisser la réalité parler avant de décider.

Rien n'avait changé autour de lui. La pièce était la même. La lumière était la même. C'était le même jour. Le même téléphone. Les mêmes mots anglais qu'il lisait depuis des mois.

Pourtant, quelque chose avait cessé de tenir.

Il cherchait encore le point où tout avait basculé. Il ne le trouvait pas.

Il comprenait le message.

Mais il ne comprenait plus le monde.

Ce qui survivait encore

Pendant quelques jours pourtant, ils continuèrent à s'écrire.

La décision de Juliana existait désormais. Christophe l'avait entendue, même s'il ne parvenait toujours pas à la comprendre.

Mais une décision, aussi définitive soit-elle, ne fait pas disparaître en quelques heures les sentiments, les habitudes et cette attention que deux êtres ont appris à se porter.

Le téléphone n'avait pas changé. Les notifications arrivaient toujours. Les messages aussi.

Pourtant, ce lieu où ils s'étaient retrouvés pendant des mois n'abritait plus les mêmes conversations.

Il devenait peu à peu l'endroit où ils apprenaient à se perdre.

Un jour, Christophe lui écrivit :

– Hello Juliana, everything ok? Are you home?

La question lui était venue naturellement. Il voulait simplement savoir comment elle allait. Si elle était rentrée. Si sa journée s'était bien passée.

La réponse arriva.

– Hi dear. I am at home. Cooking something for me and my daughter. And I am going to the gym after.

Christophe sourit en lisant ces quelques mots.

Il imaginait Juliana dans sa cuisine, occupée à préparer quelque chose pour Esther et pour elle. Peut-être avait-elle encore mille choses en tête. Le repas, la maison, sa fille, puis cette séance de sport qu'elle essayait de préserver dans ses journées chargées.

Il connaissait désormais ces petits morceaux de son quotidien.

Il aimait les recevoir.

Et puis il y avait ce mot.

Dear.

Elle continuait à l'appeler ainsi.

Un mot si simple, qu'il avait lu tant de fois, et qui soudain lui paraissait à la fois familier et fragile.

Il aurait pu lui répondre comme avant. Lui demander ce qu'elle préparait, plaisanter sur sa séance de sport, lui raconter sa propre journée.

Il en avait toujours envie.

Mais quelque chose avait changé.

Désormais, chaque mot semblait devoir trouver une place nouvelle dans une relation dont il ne comprenait plus les contours.

Pouvait-il encore lui écrire qu'elle lui manquait ?

Pouvait-il encore lui dire qu'il aurait aimé être là, près d'elle ?

Il ne voulait pas lui imposer sa peine. Encore moins transformer chacune de leurs conversations en une nouvelle discussion sur leur rupture.

Alors il choisissait des mots simples.

Il prenait de ses nouvelles.

Comme il l'avait toujours fait.

De son côté, Juliana continuait à se préoccuper de lui. Elle souhaitait toujours qu'il vienne au Brésil. Elle voulait qu'il soit bien accueilli, qu'il découvre son pays, qu'il profite de ce voyage qu'ils avaient si longtemps préparé.

Simplement, ils ne le vivraient plus comme ils l'avaient imaginé.

Cette attention touchait profondément Christophe. Elle lui rappelait la générosité de Juliana, sa manière de prendre soin de ceux qui comptaient pour elle.

Mais elle le désorientait aussi.

Comment pouvait-elle encore souhaiter sa venue, continuer à se soucier de lui, tout en considérant que leur histoire d'amour ne pouvait pas se poursuivre ?

Il n'y voyait pas une contradiction qu'il aurait voulu lui reprocher.

Il cherchait seulement à comprendre ce que cette nouvelle situation pouvait signifier pour eux.

Car ce voyage, ils l'avaient imaginé ensemble.

Il devait venir la retrouver. Découvrir son pays à travers ses yeux. Partager ses journées, rencontrer Esther, découvrir ces lieux dont elle lui parlait depuis des semaines.

Et voilà qu'ils évoquaient encore son séjour, mais plus de la même manière.

Christophe avait parfois l'impression de regarder les morceaux d'un avenir qui venait de se défaire.

Pourtant, il n'éprouvait aucune envie de se détourner d'elle.

Il s'inquiétait toujours de ses journées. De sa fatigue. De son travail. D'Esther.

Il voulait savoir si elle allait bien.

Pas pour obtenir quelque chose en retour.

Simplement parce que c'était Juliana.

La femme qu'il aimait.

Et que cet amour ne s'était pas interrompu au moment où elle lui avait écrit qu'ils ne pouvaient pas être un couple.

Par moments, leurs échanges retrouvaient presque leur naturel.

Ils parlaient du travail, des repas, de la fatigue, du sport. De ces petites choses qui avaient occupé tant de place dans leur histoire.

Christophe retrouvait alors, pendant quelques minutes, le plaisir de lui parler.

Puis une hésitation revenait.

Un silence un peu plus long.

Une phrase qu'il commençait à écrire et qu'il effaçait finalement.

Il lui arrivait de poser son téléphone sur la table, de reprendre son travail, puis de le regarder à nouveau quelques minutes plus tard.

Il savait que Juliana avait pris sa décision.

Il ne voulait pas la harceler de questions.

Mais il n'avait toujours pas compris.

La distance.

Ce mot revenait malgré lui.

Ils avaient toujours vécu à huit mille kilomètres l'un de l'autre. Cette réalité n'avait jamais été dissimulée. Ils avaient même commencé à imaginer comment la surmonter, au moins pour se donner le temps de découvrir ce qu'ils pourraient construire ensemble.

Pourquoi était-elle devenue insurmontable avant leur premier véritable séjour à Brasília ?

Christophe n'attendait pas nécessairement que Juliana change d'avis.

Il aurait simplement voulu comprendre ce qui avait changé.

Car ce qui le troublait, au-delà de la séparation elle-même, c'était cette impression que l'explication qu'elle lui avait donnée ne suffisait pas à rendre compte de leur histoire.

Peut-être Juliana traversait-elle des difficultés dont il ne savait rien. Peut-être avait-elle pris conscience de quelque chose qu'elle ne parvenait pas à lui dire.

Il ne voulait pas imaginer qu'elle lui cachait volontairement une partie de la vérité.

Mais il avait parfois le sentiment qu'elle possédait les réponses à des questions qu'il n'avait même pas su poser.

Et cette impression lui faisait mal, elle aussi.

Il aurait voulu lui en parler. Lui demander ce qui s'était réellement passé.

Mais il sentait que revenir sans cesse à cette question risquait de rendre leurs échanges plus douloureux encore.

Alors il se taisait.

Et continuait à lui demander comment elle allait.

C'était peut-être cela qui survivait encore.

Cette manière de prendre soin de l'autre, alors même que l'avenir commun avait disparu.

Puis les messages commencèrent à ralentir.

Pas d'un seul coup.

Presque imperceptiblement.

Il y avait encore un bonjour. Une attention. Quelques mots échangés au milieu d'une journée.

Mais les silences prenaient davantage de place.

Christophe le remarquait surtout dans ces moments où, auparavant, il aurait eu mille choses à lui raconter.

Une anecdote au travail. Une soirée. Un projet pour le week-end. Une pensée qui lui traversait l'esprit.

Pendant trois mois, Christophe avait pris l'habitude de partager avec Juliana ces fragments de sa vie.

Il lui écrivait sans réfléchir.

Désormais, il hésitait.

Non par manque d'envie, mais parce qu'il ne savait plus quelle place il occupait dans sa vie.

Pendant des mois, chacun de leurs messages les avait rapprochés d'un voyage, de retrouvailles, d'une vie qu'ils imaginaient ensemble.

À présent, leurs messages ne construisaient plus cet avenir.

Ils maintenaient un lien.

Précieux, tendre encore, mais dont Christophe ignorait ce qu'il pouvait devenir.

Il ne savait pas exactement ce que Juliana ressentait. Elle continuait à lui répondre avec attention, et lui à attendre ses messages avec la même émotion.

La rupture avait changé leur avenir.

Elle n'avait pas effacé leur histoire.

Et Christophe découvrait cette douleur particulière : continuer d'aimer quelqu'un avec qui l'on ne savait plus comment avancer.

Il ne savait simplement plus quoi faire de cet amour.

Il arrive que deux personnes cessent de construire ensemble bien avant de cesser de s'aimer.

L'impossible négociation

Les jours qui suivirent, Christophe changea plusieurs fois d'avis. Ses sentiments, eux, n'avaient pas changé. Ils étaient demeurés les mêmes. Mais il cherchait encore une manière de ne pas perdre Juliana tout à fait.

Le voyage existait toujours. Les billets. Les réservations. Les hôtels. Dans quelques jours, il pouvait être à Brasília.

Puis Juliana formula une idée qui, pendant quelques instants, lui sembla presque pouvoir sauver quelque chose.

« As friends. »

Deux mots seulement. Deux mots qui ouvraient un passage étroit entre ce qu'ils avaient été et ce qu'ils pouvaient encore devenir.

Christophe voulut y croire.

Après tout, pourquoi faudrait-il renoncer à se revoir simplement parce qu'ils ne pouvaient plus envisager leur avenir comme ils l'avaient imaginé ?

Il essaya de se représenter ce que pourraient être ces retrouvailles. Ils ne seraient plus des amoureux. Ils ne seraient pas vraiment des amis non plus. Ils seraient deux êtres qui avaient profondément compté l'un pour l'autre, et qui pouvaient peut-être encore partager quelques jours ensemble.

Il ne savait pas très bien comment cela fonctionnerait.

Mais il avait envie d'essayer.

Le voyage pouvait peut-être devenir cela. Une façon de ne pas laisser cette histoire s'interrompre brutalement.

Juliana continuait à lui écrire avec la même douceur. Elle lui parlait des hôtels. Des promenades. Des lieux qu'elle voulait lui faire découvrir.

Puis elle écrivait :

« Don't worry about anything. Just come and everything will be alright. »

Quelques heures plus tard :

« I will stay with you and help you with everything. »

Puis encore :

« I want you to feel happy and comfortable on this trip. You deserve it. »

Christophe relisait ces messages.

Il y retrouvait la Juliana qu'il connaissait. Sa générosité. Son attention. Cette manière qu'elle avait de vouloir que les choses se passent bien pour ceux auxquels elle tenait.

Elle ne lui fermait pas la porte.

Elle lui proposait simplement de la franchir autrement.

Et Christophe ne savait pas encore si cela lui serait possible.

Pendant plusieurs jours, cette idée lui apporta presque de la paix. Il se surprit même à imaginer les journées qui les attendaient.

Brasília. Pirenópolis. Maceió. Les promenades. Les repas. Les conversations.

Ils parleraient de tout ce qu'ils avaient vécu. Ils se diraient au revoir sans colère. Ils garderaient quelque chose de beau.

Pour la première fois depuis plusieurs jours, Christophe eut le sentiment qu'il existait peut-être une issue.

Elle n'était pas celle qu'il avait rêvée. Mais elle permettait au moins de ne pas perdre Juliana entièrement.

Puis, presque aussitôt, une autre pensée s'imposa.

S'il partait...

Il lui faudrait regarder Juliana autrement. Faire comme si leurs trois mois d'amour appartenaient déjà au passé. Comme si leurs regards n'avaient plus le même sens. Comme si leurs gestes pouvaient soudain devenir ceux de deux amis.

Leur histoire ne savait pas devenir une amitié.

Il essaya sincèrement de l'imaginer.

Retrouver Juliana à l'aéroport. La voir apparaître derrière les portes automatiques. Reconnaître son sourire, sa façon de marcher, cette expression de son visage qu'il avait gardée en mémoire depuis Paris.

La prendre dans ses bras.

Comme une amie.

Puis monter dans sa voiture. Écouter sa voix. Retrouver son rire. La regarder lui montrer Brasília, lui raconter les lieux, les gens, les petites choses de sa vie qu'il connaissait déjà à travers leurs conversations.

Il imaginait les promenades, les restaurants, les longues discussions.

Et puis le soir.

Le moment où il faudrait se quitter.

Lui rentrerait seul à son hôtel. Elle retrouverait son appartement, sa fille, son quotidien.

Il lui souhaiterait une bonne nuit.

Comme un ami.

Mais comment aurait-il pu se tenir devant elle, retrouver son regard, entendre sa voix, et faire comme si leurs trois mois d'amour appartenaient déjà au passé ?

Il ne s'agissait pas de savoir s'il en serait capable par respect pour sa décision.

Il savait qu'il respecterait Juliana.

La question était ailleurs.

Serait-il capable de vivre ces journées sans espérer, à chaque instant, retrouver celle qu'il était venu aimer ?

Il n'en était pas certain.

Et cette incertitude lui faisait peur.

Car ce voyage, qu'il avait imaginé comme le commencement de quelque chose, risquait de devenir une longue succession d'adieux.

Il aurait fallu se séparer chaque soir.

Puis recommencer le lendemain.

Et finalement se quitter une dernière fois, à l'aéroport.

Cette perspective lui devenait presque insupportable.

Alors une autre pensée apparut. Plus douloureuse encore.

S'il acceptait ce voyage, il lui faudrait continuer à aimer Juliana en renonçant à vivre cet amour.

Mais s'il renonçait au voyage...

Alors il renonçait peut-être à la revoir pour toujours.

Cette pensée lui était terriblement familière. C'était exactement celle qui l'avait accompagné lorsqu'il avait quitté Juliana à l'aéroport de Paris.

À l'époque, cette peur lui avait serré la gorge. Puis, peu à peu, Juliana l'avait fait disparaître.

Elle avait parlé de février. Compté les jours avec lui. Ouvert les portes de son appartement. Préparé leur voyage. Jusqu'à lui faire croire que leurs retrouvailles étaient devenues une évidence.

Et voilà que cette vieille angoisse revenait. Avec cette différence qu'elle ne relevait plus de son imagination.

Cette fois, elle pouvait devenir réelle.

Il resta longtemps enfermé dans cette pensée.

Deux chemins s'offraient à lui.

L'un lui demandait de continuer à aimer Juliana en renonçant à vivre cet amour.

L'autre de renoncer à la revoir.

Aucun des deux ne lui paraissait humainement supportable.

Pour la première fois depuis leur rencontre, Christophe comprit que certaines décisions ne conduisent pas vers un avenir. Elles obligent seulement à choisir ce que l'on est prêt à perdre.

Et précisément, il ne parvenait pas à choisir.

Les jours passaient. Le voyage approchait. Et pourtant, aucune décision ne venait.

Puis, un soir, Juliana lui écrivit :

« It's hard for me to see you as just a friend too...

We can't be friends after everything we've been through.

And we can't be boyfriend and girlfriend because of the distance... »

Christophe relut ces mots plusieurs fois.

Pour la première fois depuis la rupture, Christophe avait le sentiment que Juliana mettait des mots sur une difficulté qu'il éprouvait lui-même.

Elle aussi trouvait difficile de le considérer simplement comme un ami. Elle aussi reconnaissait que ce qu'ils avaient vécu ne pouvait pas être effacé par une nouvelle définition de leur relation.

Et pourtant, elle continuait à invoquer cette distance qui avait toujours existé entre eux.

Christophe retrouvait là toute l'énigme de leur séparation. Il aurait voulu comprendre ce qui avait changé, ce qui rendait désormais impossible une histoire à laquelle ils semblaient encore tenir tous les deux.

Mais aucune réponse ne venait éclairer cette contradiction.

Ils ne parvenaient pas à devenir de simples amis.

Et pourtant, ils ne pouvaient plus envisager de se retrouver comme des amoureux.

Christophe avait le sentiment que leur histoire venait de perdre jusqu'à la possibilité de se prolonger quelques jours.

Christophe ferma les yeux. Une dernière fois. Il essaya d'imaginer leur arrivée.

Le hall de l'aéroport. Les portes automatiques qui s'ouvrent. Juliana qui l'attend. Son sourire.

Il voulut aller plus loin. Monter dans la voiture. Découvrir Brasília. Partager les jours suivants.

Son imagination s'arrêta.

Toujours au même endroit.

Longtemps, il crut que cette image revenait parce qu'elle était la plus belle. Il comprit peu à peu que ce n'était pas cela.

Elle revenait parce qu'elle contenait déjà tout le sens du voyage.

Ce voyage n'avait jamais été des vacances.

Il avait toujours été le premier jour de leur vie ensemble.

Les hôtels. Les excursions. Pirenópolis. Maceió. Tout le reste venait après.

Tout cela n'avait de sens que parce qu'ils s'aimaient.

Lorsque Juliana reconnut qu'elle aussi éprouvait des difficultés à le considérer comme un simple ami, Christophe sentit le dernier fil qui le reliait encore à leur projet se fragiliser.

Les billets existaient toujours. Les réservations aussi. Le Brésil existait toujours. Juliana aussi.

Mais le voyage, lui, n'existait plus.

Alors Christophe comprit qu'il ne partirait pas.

Il ne prit pas cette décision avec Juliana. Ils n'en discutèrent pas.

Il était seul face à ce voyage qu'ils avaient préparé ensemble, et dont il ne savait plus comment vivre les journées.

Il ouvrit ses réservations.

Il retrouva les noms des villes qu'ils avaient si souvent évoquées. Brasília. Pirenópolis. Maceió.

Quelques jours auparavant, ces noms étaient encore des promesses.

À présent, ils n'étaient plus que des destinations.

Il commença à annuler ce qui pouvait l'être.

Une réservation, puis une autre.

Il découvrait les conditions d'annulation, les confirmations, les démarches à effectuer. Des opérations parfaitement ordinaires, presque administratives, qui semblaient dérisoires au regard de ce qu'elles représentaient pour lui.

Il n'avait pas tout annulé d'un seul geste. Il avait simplement fait ce qu'il pouvait, seul, devant cet avenir qu'il lui fallait maintenant défaire.

Ce n'était pas une décision prise contre Juliana.

Il ne cherchait pas à la punir, ni à lui faire regretter son choix.

Il avait seulement compris qu'il ne saurait pas vivre ce voyage autrement qu'ils l'avaient imaginé.

Il aurait voulu la retrouver.

Mais il ne savait pas comment passer plusieurs jours auprès de la femme qu'il aimait en faisant comme si cet amour appartenait déjà au passé.

Alors il renonça.

Lorsqu'il eut terminé ce qu'il pouvait annuler, le voyage avait perdu sa réalité.

Il restait encore des réservations, des traces de leur projet, des dates inscrites quelque part.

Mais il n'y aurait pas de départ.

Et cette fois, ce n'était plus seulement leur avenir commun qui disparaissait.

C'étaient leurs retrouvailles elles-mêmes.

Un futur entier venait de s'effondrer en silence.

Ce fut seulement alors que Christophe commença réellement à mesurer ce qui venait de lui arriver.

Jusque-là, il avait répondu. Argumenté. Espéré. Cherché une issue.

Tant qu'il restait quelque chose à sauver, il avait continué d'avancer.

Maintenant, il n'y avait plus rien à faire.

Les nuits furent les plus difficiles. Christophe se couchait épuisé et ne dormait presque pas. Parfois, il finissait par s'endormir. Puis il se réveillait quelques heures plus tard.

Pendant quelques secondes, il ne se souvenait de rien.

Et puis tout revenait.

Juliana. Le message. Brasília. Le voyage qui n'aurait pas lieu. Cette vie qu'ils avaient commencé à imaginer et qui, quelques jours auparavant encore, lui semblait possible.

Alors la douleur revenait avec une violence presque physique.

Il restait parfois longtemps dans le noir, incapable de retrouver le sommeil.

Et il pleurait.

Les larmes pouvaient surgir n'importe où. Dans sa voiture. Au milieu d'une musique. En regardant son téléphone. Parfois même au milieu d'une journée parfaitement ordinaire.

Sans prévenir. Sans qu'il puisse les retenir.

Il lui suffisait d'une image. D'un mot. D'une pensée.

Et quelque chose cédait.

Le corps semblait avoir compris avant lui l'étendue de ce qu'il venait de perdre.

Ils essayèrent de terminer leur histoire proprement. Avec douceur. Avec respect. Presque en prenant soin l'un de l'autre une dernière fois.

Et au milieu de cette séparation, une vérité continuait de le bouleverser :

personne ne niait l'amour.

Ni elle.

Ni lui.

L'histoire ne se terminait pas par manque de sentiments.

Et c'était peut-être cela, le plus difficile à comprendre.

Comment un amour qu'ils reconnaissaient encore tous les deux pouvait-il ne plus avoir d'avenir ?

Puis leurs messages changèrent. Ils étaient toujours là. Mais quelque chose dans leur rythme n'était plus le même.

Christophe ne savait pas comment Juliana traversait cette séparation. Il ne savait pas si elle éprouvait les mêmes difficultés, si elle cherchait elle aussi à retrouver un équilibre.

Il savait seulement que, pour lui, cette histoire occupait encore chaque instant de ses journées.

Mais quelque chose d'autre avait disparu avec elle.

L'avenir.

Non pas l'avenir au sens abstrait. Christophe savait que sa vie continuerait.

Il travaillerait. Il voyagerait. Il retrouverait ses amis. Il aimerait peut-être encore.

Mais il ne parvenait plus à imaginer les mois qui venaient.

Chaque fois qu'il essayait, il rencontrait quelque chose qui n'existait plus.

Brasília. Les voyages. Paris. Esther.

Cette famille étrange et improbable dont ils avaient commencé à parler.

Tout ce qui avait peu à peu rempli son avenir était devenu une absence.

Et pendant quelque temps, Christophe ne sut plus par quoi le remplacer.

Deux vérités

Après le choc. Après la sidération. Après les derniers efforts pour sauver ce qui pouvait encore l'être.

Une autre étape commença.

Christophe chercha à comprendre. Pas pour réécrire leur histoire. Pas pour trouver un responsable. Pas même pour atténuer la douleur.

Simplement parce que l'esprit cherche toujours du sens lorsqu'il se retrouve face à une blessure qu'il ne sait pas encore apaiser.

Comprendre ne changerait rien. Juliana ne reviendrait pas. Le voyage n'aurait pas lieu.

Mais, à cet instant de sa vie, rester debout était déjà devenu un combat. Et chercher à comprendre était peut-être la seule manière de ne pas être entièrement emporté par ce qui venait de s'effondrer.

Il ne cherchait plus à sauver leur histoire.

Il cherchait à sauver ce qui pouvait encore l'être de lui-même.

Alors il relut leurs conversations. Les premières. Celles de Paris. Puis celles qui avaient suivi.

Les déclarations d'amour. Les projets. Les messages de la nuit. Les promesses discrètes qui habitaient chacun de leurs échanges.

Il cherchait le moment où tout avait basculé. L'instant où quelque chose s'était brisé. Comme s'il existait, quelque part parmi ces centaines de messages, une phrase capable d'expliquer toutes les autres.

Il finit par en retrouver deux.

Le même soir, Juliana lui avait écrit :

I think you are the man of my life.

Puis, quelques heures plus tard :

We have different lives. I don't know what to do.

Pendant longtemps, Christophe ne vit entre ces deux phrases qu'une contradiction.

Comment pouvait-on croire avoir rencontré l'homme de sa vie...

...et renoncer presque au même moment à construire une vie avec lui ?

Il passa des heures à chercher laquelle disait la vérité.

Mais une autre question le troublait.

Comment avait-il pu ne rien voir venir ?

Il repensait à leurs conversations, aux projets qu'ils avaient imaginés, à cette confiance avec laquelle Juliana lui parlait de leur avenir.

Avait-il entendu seulement ce qu'il espérait entendre ? Avait-il donné à certains mots une portée qu'ils n'avaient pas pour elle ?

Ou Juliana avait-elle elle-même cru à tout ce qu'elle lui disait, avant de découvrir qu'elle ne pouvait pas aller plus loin ?

Christophe n'en savait rien.

Et cette incertitude ébranlait jusqu'à la confiance qu'il avait placée dans son propre regard.

Puis, peu à peu, une autre idée s'imposa.

Et si elles étaient vraies toutes les deux ?

Christophe croyait toujours qu'elle l'avait aimé. Il ne parvenait pas à regarder ces semaines comme une comédie.

Lorsqu'elle écrivait qu'elle se sentait en sécurité avec lui... Lorsqu'elle lui disait qu'il était l'homme de sa vie... Lorsqu'elle préparait son arrivée à Brasília...

Il continuait de croire que tout cela avait été sincère au moment où ils l'avaient vécu.

Et c'était peut-être précisément ce qui rendait la suite si difficile à accepter.

Juliana ne s'était pas contentée de se laisser aimer. Elle avait pris sa place dans cette histoire. Elle avait même, parfois, entraîné Christophe plus loin qu'il n'aurait osé aller seul.

Elle avait parlé de mariage. D'une famille. Elle l'avait appelé son futur mari. L'homme de sa vie.

Elle lui avait ouvert son appartement. Présenté Esther. Préparé son arrivée à Brasília.

Elle lui avait fait une place dans sa vie. Et Christophe avait fini par croire à cette place.

Comment aurait-il pu ne pas y croire ?

Il avait beau revenir sur leurs échanges, chercher ce qu'il aurait mal compris, ce qu'il aurait voulu entendre plutôt que ce qui avait réellement été dit, il retrouvait toujours les mêmes mots. Les mêmes projets. Les mêmes promesses.

Il n'avait pas inventé cette histoire.

Ils l'avaient construite ensemble.

Et c'était peut-être cela qui, parfois, faisait naître en lui une colère qu'il n'aimait pas.

Ils avaient été deux à y croire. Mais il avait eu le sentiment qu'elle avait été seule à décider qu'elle était terminée.

La décision était arrivée jusqu'à lui déjà prise. Soudaine. Définitive.

Et avec elle, cette sensation terrible qu'une place qu'on lui avait demandé d'occuper venait de lui être retirée sans qu'il ait eu le moindre pouvoir sur ce qui se décidait.

Dans les moments les plus douloureux, une pensée plus dure encore lui traversait parfois l'esprit.

Avait-il compté tant que leur histoire correspondait à ce que Juliana pouvait encore imaginer pour sa vie ?

Et lorsqu'elle avait décidé que cette vie n'était plus possible pour elle, était-il simplement devenu quelqu'un dont elle pouvait se séparer ?

Cette pensée lui faisait presque honte. Parce qu'elle ressemblait à une accusation. Parce qu'elle faisait de Juliana une femme qu'il ne reconnaissait pas.

Il se souvenait de sa douceur. De son attention. De tout ce qu'elle lui avait donné.

Il savait qu'elle n'avait jamais été indifférente à sa souffrance.

Et pourtant, dans les heures les plus sombres, un mot s'imposait parfois à lui.

Utilisé.

Il le trouvait injuste. Presque violent. Il ne voulait pas croire qu'il disait la vérité sur Juliana.

Mais il disait quelque chose de vrai sur ce qu'il avait ressenti.

Et peut-être fallait-il accepter cette vérité-là aussi avant de pouvoir essayer de comprendre la sienne.

Mais une autre réalité commençait à prendre davantage de place dans ses réflexions.

Juliana ne portait pas seulement leur histoire. Elle avait déjà toute une vie à faire tenir debout.

Esther. Son métier de pompier militaire, avec ses contraintes et ses exigences. Sa mère, sur laquelle elle pouvait s'appuyer. Cet appartement dans lequel elle venait tout juste d'emménager. Les responsabilités du quotidien.

Christophe connaissait tout cela.

Elle le lui avait raconté. Il l'avait écoutée. Il s'était inquiété de sa fatigue, de ses journées, de tout ce qu'elle devait organiser.

Mais peut-être n'avait-il pas pleinement mesuré ce que signifiait, pour elle, la perspective d'une relation à huit mille kilomètres de distance.

Lui aussi avait une vie. Un fils. Un métier. Des responsabilités auxquelles il ne pouvait pas simplement tourner le dos.

Ils n'avaient jamais ignoré ces réalités.

Ils avaient même commencé à imaginer comment les concilier.

Mais imaginer un avenir et trouver les moyens de le vivre étaient deux choses différentes.

Christophe se demanda alors si ce qui lui avait paru possible, à lui, avait fini par sembler trop difficile à Juliana.

Peut-être avait-elle sincèrement désiré cet avenir avant de mesurer ce qu'il lui demanderait.

Peut-être avait-elle eu besoin d'une présence que leurs projets, aussi beaux soient-ils, ne pouvaient pas encore lui offrir.

Il n'en savait rien.

Mais pour la première fois, il essayait de regarder leur histoire autrement qu'à travers la douleur de l'avoir perdue.

Alors Christophe relut une autre phrase. Une phrase à laquelle il n'avait pas vraiment prêté attention jusque-là.

I need a husband who will be with me through good times and bad. I don't want to be alone here.

À l'époque, ces mots lui avaient paru cruels. Ils lui semblaient désormais profondément honnêtes.

Juliana ne lui disait pas qu'elle ne l'aimait plus.

Elle exprimait un besoin de présence. Une présence réelle, quotidienne, auprès d'elle.

Christophe ne pouvait pas lui offrir cela immédiatement. Pas depuis Paris. Pas malgré toute la sincérité de ses sentiments.

Cela ne lui expliquait toujours pas pourquoi cette difficulté avait fini par devenir insurmontable si soudainement, alors qu'ils préparaient encore leurs retrouvailles quelques jours auparavant.

Mais il commençait à comprendre qu'une difficulté connue depuis le début pouvait, pour l'un des deux, finir par prendre une importance que l'autre n'avait pas mesurée.

Cette compréhension ne rendait pas la rupture moins douloureuse.

Mais elle lui permettait peut-être de ne plus la regarder uniquement comme une décision incompréhensible.

Pour la première fois, Christophe relut leurs conversations sans chercher ce qu'elles disaient de lui. Il chercha ce qu'elles racontaient de Juliana.

Il commençait à entrevoir ce qui avait pu conduire Juliana à cette décision. Cela ne répondait pas à toutes ses questions. Mais ce qui lui avait paru incompréhensible devenait, peu à peu, humainement concevable.

Comprendre, pourtant, ne guérissait rien.

Christophe connaissait cette douleur.

Il l'avait déjà rencontrée autrefois. Et c'était peut-être cela aussi qui l'effrayait.

Il savait ce qui venait.

Les nuits difficiles. Les souvenirs qui surgissent sans prévenir. Les journées où l'on croit aller mieux, avant qu'une image, une voix ou une chanson ne vous ramène brutalement en arrière.

Il savait aussi que le temps finirait par faire son œuvre.

Un jour, il dormirait de nouveau. Il rirait sans y penser. Il voyagerait. Il retrouverait le plaisir de faire des projets.

Il aimerait peut-être encore.

Ce n'était pas cette possibilité qui lui faisait peur.

Ce qui l'effrayait, c'était de savoir combien de temps certaines blessures pouvaient rester ouvertes.

Des mois. Parfois des années.

Jusqu'à ce qu'elles cessent d'occuper chaque instant, sans jamais disparaître tout à fait.

Il avait déjà appris qu'on pouvait reconstruire une vie sans effacer ce qui l'avait précédée.

Mais cette connaissance ne le consolait pas.

Elle lui faisait seulement mesurer la longueur du chemin qui l'attendait.

Il se demanda s'ils avaient réellement vécu la distance de la même manière.

Pour lui, elle avait été une attente. Une difficulté, certes, mais une difficulté qu'il croyait possible de surmonter.

Pour Juliana, la distance avait peut-être fini par représenter autre chose. L'absence d'une présence quotidienne. L'incertitude sur le moment où ils pourraient véritablement partager une vie.

Il ne pouvait pas le savoir avec certitude.

Mais il commençait à envisager que leur amour ait été sincère sans que leurs attentes aient été entièrement compatibles.

Ils avaient aimé la même histoire.

Mais ils ne l'avaient jamais portée depuis le même endroit.

Longtemps, Christophe avait cru qu'il fallait choisir entre deux vérités. L'une devait forcément effacer l'autre.

Il commençait désormais à comprendre que les choses étaient peut-être plus complexes.

Juliana avait pu croire à leur histoire. Elle avait pu l'aimer. Elle avait pu imaginer cette vie avec lui.

Et pourtant, quelque chose avait fini par l'empêcher de choisir cette vie avec lui.

Christophe ignorait encore quoi. Il chercherait longtemps à le comprendre.

Mais une chose commençait à lui apparaître.

La fin d'une histoire ne rendait pas nécessairement faux ce qui l'avait précédée.

Longtemps, il avait cru que l'amour devait toujours trouver un chemin. Il commençait à comprendre que ce n'était pas toujours vrai.

Il existe des histoires profondément sincères. Des histoires dans lesquelles deux êtres peuvent croire. Des histoires capables de faire naître des projets. Des rêves. Presque une vie.

Et qui, pourtant, ne parviennent pas à devenir cette vie.

Leur histoire n'avait peut-être jamais été impossible.

Elle n'avait simplement pas réussi à trouver sa place.

La douceur des ruines

Les jours continuaient de passer. Ils se ressemblaient désormais.

Pendant des mois, chaque matin avait rapproché Christophe de quelque chose. Désormais, les journées s'ajoutaient simplement les unes aux autres.

Il n'y avait plus de compte à rebours. Plus de voyage à préparer. Plus de ville à découvrir. Plus d'aéroport à imaginer.

Le calendrier avait cessé de promettre un avenir.

Et pourtant...

Certaines habitudes résistaient.

Quelques jours plus tard, Christophe partit à Londres pour son travail.

Une rue. Une façade. Un restaurant. Le ciel au-dessus de la Tamise.

Depuis leur rencontre, chacun de ses déplacements avait naturellement trouvé sa place dans leurs conversations.

Ils avaient pris l'habitude de faire entrer l'autre dans leurs journées. De montrer un paysage. Un repas. Une lumière. Comme on ouvre une porte.

Cette habitude n'avait pas disparu.

En traversant Westminster, Christophe s'arrêta. Le ciel était bas. La Tamise reflétait les lumières grises de la ville.

Il sortit son téléphone. Photographia le pont. Puis les quais. Puis une petite rue qu'il trouvait belle.

Il baissa ensuite les yeux vers son écran. Ses doigts restèrent immobiles.

Il aurait pu garder ces photographies pour lui.

Mais son premier réflexe avait été de les prendre pour elle.

Certaines habitudes survivent longtemps après que leur raison d'être a disparu.

Alors un souvenir lui revint.

Un soir, Juliana lui avait confié qu'elle rêvait de découvrir Londres. Il lui avait promis qu'un jour il l'y emmènerait.

Cette promesse lui revint en mémoire.

Il regarda les photographies qu'il venait de prendre. Ces rues, ces façades, cette lumière sur la Tamise : tout cela, il aurait aimé le lui montrer autrement.

En marchant à ses côtés.

Mais puisqu'elle n'était pas là, il pouvait au moins lui envoyer ces quelques images.

Il ouvrit leur conversation. Joignit les photographies. Puis appuya sur Envoyer.

Quelques minutes plus tard, son téléphone vibra.

« What beautiful places... »

Puis :

« Hope you are fine too. »

Enfin :

« I am taking care of Esther. We are fine. Thank you. »

Christophe relut ces quelques lignes.

Elles ne promettaient rien. Elles ne rouvraient aucune porte. Elles ne cherchaient pas à effacer ce qui s'était passé.

Et pourtant...

En quelques mots, il retrouvait immédiatement quelque chose qu'il connaissait par cœur.

Sa douceur.

Cette façon qu'elle avait toujours eue de s'intéresser à l'autre avant de parler d'elle-même.

Il reconnaissait cette Juliana-là.

Celle qui, même après leur séparation, trouvait encore quelques mots pour prendre de ses nouvelles.

Leur histoire avait changé.

Mais cette douceur, elle, était toujours là.

Longtemps, Christophe était resté prisonnier de la douleur de l'avoir perdue. Ces quelques messages lui rappelaient soudain une autre évidence.

La femme qui lui avait écrit ces mots était la même que celle qu'il avait aimée.

La même délicatesse. La même attention. La même bonté.

Leur histoire n'avait plus l'avenir qu'ils avaient imaginé. Mais leur bienveillance n'avait pas disparu avec lui.

Ils n'avaient plus de projet commun. Plus de voyage à préparer. Plus de retrouvailles à attendre.

Il leur restait pourtant cette façon discrète de se montrer qu'ils comptaient encore l'un pour l'autre.

Une photographie. Quelques mots. Une inquiétude sincère.

Une réponse.

Ils n'étaient plus ensemble.

Mais ils n'étaient pas encore devenus étrangers.

Celle qu'elle n'avait jamais cessé d'être

Les jours continuaient de s'écouler. La vie reprenait peu à peu son rythme. Le travail. Les voyages. Les rendez-vous. Les obligations.

La douleur, elle, n'avait pas disparu. Elle revenait encore sans prévenir, au détour d'une pensée, d'un souvenir, d'une soirée trop silencieuse.

Mais certains moments de la journée commençaient à lui échapper. Il pouvait travailler, rire parfois, s'intéresser à autre chose.

La vie reprenait doucement sa place, sans que la peine ait véritablement reculé.

Quelques jours plus tard arriva son anniversaire. Cette date lui parut étrange.

Quelques semaines auparavant, Juliana lui avait promis, en riant, de lui offrir "the best birthday of your life."

Cette promesse appartenait désormais à un avenir qui n'existait plus.

Au réveil, Christophe prit machinalement son téléphone. L'écran était vide.

Il le reposa sans surprise.

Pourquoi attendait-il encore quelque chose ?

La journée commença. Les réunions. Les appels. Les messages. Le quotidien reprenait naturellement sa place.

Puis, en fin de matinée, son téléphone vibra.

Le nom de Juliana apparut.

Christophe resta quelques secondes immobile avant d'ouvrir le message.

Happy birthday, Chris.

I hope your day is magnificent with the people you love.

I wish you many more years of life and much prosperity.

May God fulfill all your dreams.

Congratulations.

Best wishes.

Juliana.

Il le relut plusieurs fois. Non parce qu'il cherchait un sens caché. Ni parce qu'il espérait y découvrir un retour en arrière.

Il savait que ce n'était pas cela.

Pour la première fois depuis longtemps, il lisait simplement les mots de Juliana.

Au-delà du message, il retrouvait une présence. Une façon d'être au monde. Cette attention discrète qui l'avait toujours frappé. Cette manière de souhaiter le bonheur de l'autre sans rien demander en retour.

Le message était arrivé en fin de matinée, à Paris.

Mais à Brasília, il était encore très tôt. Quatre heures de décalage. Juliana venait à peine de commencer sa journée.

Christophe réalisa alors qu'elle avait pensé à son anniversaire dès son réveil.

Malgré la distance. Malgré leur séparation. Malgré tout ce qui venait de se passer.

Elle avait pris quelques instants, au commencement de sa journée, pour lui souhaiter du bonheur.

Cette attention le toucha peut-être davantage encore que les mots eux-mêmes.

Cette pensée ne faisait renaître aucun espoir. Elle lui apportait autre chose.

Une forme de reconnaissance silencieuse.

Il comprit alors qu'il avait passé des semaines à regarder Juliana presque exclusivement à travers la douleur de leur séparation.

Sans s'en rendre compte, elle était devenue, dans son esprit, celle qui était partie.

Ce message faisait tomber cette image.

Juliana n'avait jamais cessé d'être Juliana.

La femme qui s'émerveillait d'un coucher de soleil. Qui s'inquiétait spontanément de ceux qui comptaient pour elle. Qui trouvait quelques mots pour encourager, pour rassurer, pour souhaiter du bonheur.

C'était cette femme-là qu'il retrouvait dans son message.

La séparation avait changé leur histoire. Elle avait changé la place qu'il occupait désormais dans sa vie.

Mais elle n'avait pas effacé, dans le regard de Christophe, tout ce qu'il avait aimé chez elle.

Et pour la première fois depuis longtemps, il parvenait à retrouver cette douceur sans chercher immédiatement ce qu'elle signifiait pour leur avenir.

Christophe lui répondit simplement. Il lui écrivit que son message l'avait profondément touché. Qu'il ne l'attendait pas. Et qu'il avait rendu sa journée plus douce.

Quelques jours plus tard, ils échangèrent encore quelques mots.

Sans chercher à revenir sur leur séparation. Sans évoquer les promesses qui n'avaient pas pu être tenues.

Mais avec cette tendresse discrète qui avait toujours accompagné leurs conversations.

Il réalisa alors que certaines rencontres continuent longtemps à transformer notre regard. Pas seulement sur l'amour. Sur ceux que nous avons aimés.

Longtemps, Christophe avait cru qu'accepter la séparation signifiait apprendre à vivre sans Juliana.

Il découvrait une autre forme d'apaisement.

Réapprendre à la regarder sans que la douleur ne soit le premier filtre.

La femme qu'il retrouvait dans ces quelques mots n'était plus seulement celle qui l'avait quitté.

C'était aussi celle qui avait partagé son émerveillement. Celle qui avait imaginé un avenir avec lui. Celle qui lui avait offert tant de douceur, d'attention et de moments heureux.

Tout cela avait existé.

Et la fin de leur histoire ne pouvait pas le lui enlever.

Il comprit alors que certaines personnes ne disparaissent jamais tout à fait de notre vie. Elles cessent simplement d'y occuper la même place.

Et parfois, longtemps après la fin d'une histoire, il reste encore intact quelque chose de profondément précieux.

Le regard que l'on porte sur elles.

L'intimité avant le quotidien

Les semaines passaient. Christophe revenait parfois à leurs anciennes conversations.

Il ne cherchait plus systématiquement à comprendre pourquoi leur histoire s'était arrêtée. Mais certaines questions continuaient de l'habiter.

Il s'interrogeait désormais sur ce qu'ils avaient réellement eu le temps de connaître l'un de l'autre.

Parfois, une phrase arrêtait son regard. Parfois, un silence. D'autres fois, un détail auquel il n'avait prêté aucune attention sur le moment.

Peu à peu, une étrange évidence s'imposa.

Il connaissait Juliana.

Profondément.

Mais peut-être pas de toutes les manières dont on peut connaître quelqu'un.

Il connaissait ses inquiétudes. Sa façon de parler d'Esther. Les journées qui commençaient avant le lever du soleil. Les responsabilités qui semblaient ne jamais lui laisser de répit.

La fatigue qu'elle cachait souvent derrière un sourire. Les moments où elle riait. Ceux où elle se refermait.

Il savait reconnaître son humeur avant même qu'elle ne la formule.

Et pourtant... tout ce qu'ils avaient vécu côte à côte tenait en quelques jours.

Cette pensée le surprit. Elle semblait presque absurde.

Comment pouvait-on avoir le sentiment de connaître quelqu'un aussi intimement...

...sans avoir presque jamais partagé son quotidien ?

Ils avaient parlé pendant des centaines d'heures. Mais ils avaient finalement passé très peu de temps côte à côte.

Ils connaissaient leurs pensées. Beaucoup moins leurs gestes.

Ils savaient comment l'autre traversait une peine. Ils ignoraient encore comment il traversait un dimanche.

Ils avaient appris à reconnaître une émotion dans une voix. Mais ils ne savaient pas encore comment l'autre occupait le silence d'une maison.

Comment il préparait son café. Comment il se déplaçait lorsqu'il n'y avait rien à dire. Comment il vivait ces heures ordinaires où l'amour ne se raconte plus, mais se partage simplement.

Pendant des mois, leur histoire avait grandi dans un espace singulier.

Les mots. Les appels. L'attente. L'absence.

Malgré la distance, ils avaient peu à peu pris une place essentielle dans la vie l'un de l'autre.

Ils avaient appris à raconter leurs journées. À partager leurs peurs. À se consoler. À rire. À s'aimer.

Le quotidien partagé, lui, restait à découvrir.

Il n'y avait pas eu de réveils côte à côte. Pas de petits-déjeuners silencieux. Pas de courses à faire. Pas de soirée passée à ne rien faire d'autre qu'être ensemble.

Tous ces instants presque invisibles qui, avec le temps, transforment deux amoureux en compagnons de vie.

Longtemps, Christophe avait considéré cette absence comme une simple conséquence de la distance.

Désormais, il la regardait autrement.

Il ne s'agissait pas seulement de ce qui leur avait manqué.

C'était aussi tout ce qui restait à découvrir.

Une part de leur histoire qui n'avait jamais eu le temps d'exister.

Il referma son téléphone.

Cette fois, ce ne fut ni la colère ni cette douleur aiguë qui l'avait si longtemps accompagné.

Seulement une douce mélancolie, celle des choses que l'on aurait aimé vivre et qui resteront inachevées.

Ils avaient partagé une intimité que peu de couples atteignent aussi rapidement.

Mais un territoire leur restait inconnu.

L'ordinaire.

Ils ne sauraient jamais ce que cela aurait été de partager un café le dimanche matin, de faire les courses ensemble ou de choisir le film du samedi soir.

Ni s'ils auraient appris à aimer ces silences où deux personnes n'ont plus besoin de parler pour se sentir proches.

Il aurait aimé le découvrir. Bien sûr.

Mais il commençait à accepter qu'une histoire puisse avoir été profondément vécue sans avoir eu le temps de devenir une vie.

Ces possibilités avaient existé dans leurs conversations, leurs projets, cette vie qu'ils avaient commencé à imaginer.

Même sans se réaliser, elles faisaient partie de leur histoire.

Comme ces chemins que l'on aperçoit au loin sans jamais les emprunter.

Ils avaient appris à s'aimer.

Ils n'auraient jamais l'occasion de découvrir comment ils auraient vécu ensemble.

La mémoire du futur

Les semaines passaient. Et pourtant, quelque chose continuait à lui échapper.

Par moments, son esprit repartait naturellement vers Brasília. Sans qu'il y pense. Comme un réflexe.

En regardant son agenda, il se surprenait encore à compter les jours qui le séparaient du départ.

Comme si une partie de lui n'avait pas encore compris ce que l'autre savait déjà.

Il n'y aurait pas de départ.

Cette mécanique intérieure le déconcertait. Il avait pourtant annulé tout ce qui pouvait l'être.

Et malgré cela, une partie de lui continuait à avancer vers le Brésil.

Il arrivait aussi que certaines images surgissent avec une précision troublante.

Le hall des arrivées. Les portes automatiques. Juliana qui levait les yeux en le voyant apparaître. Son sourire.

Cette étreinte qu'il avait imaginée des centaines de fois.

Ces scènes revenaient sans qu'il les appelle. Avec la netteté des souvenirs.

Et pourtant, elles n'avaient jamais existé.

Cette contradiction lui sembla d'abord incompréhensible.

Comment pouvait-on éprouver de la nostalgie pour un instant qui n'avait jamais eu lieu ?

Puis il cessa de chercher une explication. Il observa simplement ce qui remontait en lui.

Un réveil côte à côte. Une promenade dans Brasília. Un week-end à Pirenópolis. Quelques jours à Maceió.

Et, au-delà de ces voyages, une multitude de journées ordinaires dont ils avaient déjà commencé à dessiner les contours.

Une vie.

Au fil des mois, chacune de leurs conversations avait discrètement déposé quelque chose dans cet avenir. Une phrase. Un projet. Une promesse. Une attente.

Sans qu'il s'en aperçoive, cet avenir avait fini par devenir un lieu familier.

Il ne s'y rendait pas seulement en pensée.

Il y habitait déjà.

Lorsqu'il avait renoncé au voyage, il croyait renoncer à un séjour auprès de Juliana. Il découvrait qu'il avait perdu bien davantage.

Ce n'était pas seulement un départ qui disparaissait. C'était tout un avenir dans lequel il s'était déjà imaginé vivre.

Un avenir où Juliana lui ouvrait la porte de son appartement. Où Esther faisait peu à peu partie de sa vie. Où ils apprenaient à se connaître autrement, à trouver leurs habitudes, à construire quelque chose qui leur appartiendrait.

Cet avenir n'avait jamais existé.

Et pourtant, il laissait derrière lui un vide bien réel.

Christophe comprit alors qu'il était possible de perdre un avenir. Pas une idée. Pas un rêve. Un avenir auquel on avait déjà commencé à appartenir.

Peut-être était-ce cela, le plus difficile.

Nous croyons que la mémoire ne conserve que ce qui a été vécu.

Mais il existe aussi, en nous, une mémoire de ce que nous avons attendu.

Des lieux où nous ne sommes jamais allés. Des gestes que nous n'avons jamais partagés. Des vies que nous avions pourtant commencé à habiter.

Et lorsque ces futurs disparaissent, nous ne perdons pas seulement des projets.

Nous perdons aussi une part de ce que nous espérions devenir.

Christophe resta longtemps avec cette pensée.

Il comprenait maintenant que Juliana n'était pas la seule à lui manquer.

Il manquait aussi à celui qu'il avait commencé à devenir auprès d'elle.

Cet homme n'avait jamais vécu à Brasília. Il n'avait jamais partagé le café du matin avec Juliana. Il n'avait jamais appris à connaître Esther au fil des jours.

Et pourtant, il avait déjà commencé à exister.

Pendant des mois, Christophe l'avait porté en lui, comme on porte silencieusement celui que l'on sera demain.

Cet homme-là n'aurait jamais de lendemain.

Le seuil

Longtemps, Christophe avait cru que leur histoire s'était arrêtée trop tôt.

Un soir, presque par hasard, une autre idée lui vint.

Elle ne s'était pas arrêtée trop tôt.

Elle s'était arrêtée avant.

Il relisait une nouvelle fois leurs conversations. Non plus avec l'espoir d'y trouver enfin une explication.

Il avait compris, peu à peu, que les mêmes mots ne lui apporteraient probablement pas les réponses qu'il attendait.

Mais certains échanges continuaient de l'accompagner. Ils revenaient à lui comme reviennent parfois des paysages dont on croit avoir tout vu. Et qui révèlent soudain un détail oublié.

Une phrase attira de nouveau son attention.

« I need a husband who will be with me through good times and bad. »

Juliana lui avait écrit ces mots lorsqu'elle tentait de lui expliquer sa décision de mettre fin à leur histoire.

Sur le moment, Christophe y avait surtout entendu une justification qu'il peinait à comprendre. La distance, ils l'avaient toujours connue. Pourquoi devenait-elle soudain insurmontable ?

Aujourd'hui, il y entendait autre chose.

Peut-être Juliana ne parlait-elle pas seulement de leur prochain voyage.

Peut-être parlait-elle déjà de la vie.

Lui attendait février. L'aéroport. Les retrouvailles. Le premier matin. Le premier café.

Elle semblait regarder plus loin. Les semaines. Les années. La présence dont elle aurait besoin dans les moments difficiles. Cette vie ordinaire qu'aucun voyage, aussi merveilleux fût-il, ne pouvait à lui seul construire.

Ils regardaient la même histoire.

Mais peut-être n'en regardaient-ils pas le même horizon.

Christophe voyait dans leurs retrouvailles le commencement d'un avenir possible.

Juliana semblait déjà s'interroger sur ce qu'il faudrait pour que cet avenir devienne une vie.

Cette pensée demeura longtemps en lui. Elle éclairait d'une lumière nouvelle tout ce qu'ils avaient vécu.

Pendant des mois, ils avaient imaginé leurs retrouvailles dans les moindres détails. Ils avaient parlé des lieux qu'ils découvriraient. Des voyages qu'ils feraient. Des habitudes qu'ils prendraient.

Même les gestes les plus simples avaient trouvé leur place dans leurs conversations.

Et pourtant...

Ils n'étaient jamais entrés dans cette vie.

Ils étaient restés sur le seuil.

Ils en avaient imaginé les pièces, les fenêtres, les lumières. Ils avaient parlé de ce qu'ils y feraient, de la place que chacun y trouverait.

Mais ils n'en avaient jamais ouvert la porte.

Ils ne sauraient jamais si cette maison aurait été un refuge. Si elle aurait résisté aux difficultés. Si elle aurait pu devenir leur foyer.

Longtemps, cette idée avait été insupportable. Il aurait voulu savoir.

Découvrir si leur amour aurait résisté au quotidien. S'ils auraient appris à vivre ensemble. S'ils se seraient parfois déçus. Ou s'ils auraient été heureux.

Aujourd'hui, il n'attendait plus ces réponses.

Il comprenait seulement qu'elles lui resteraient toujours inconnues.

Certaines histoires s'achèvent après avoir vécu.

La leur s'était arrêtée avant d'avoir commencé sa vie ordinaire.

Ils avaient connu la rencontre. Ils avaient connu l'amour. Ils avaient connu l'attente.

Mais ils n'auraient jamais connu ce premier jour d'une vie partagée.

Pendant longtemps, Christophe avait imaginé ce premier jour comme le commencement de leur vie ensemble.

Il comprenait désormais qu'il en était devenu le plus grand absent.

La première page

Les semaines continuaient de passer. Le monde, lui, semblait avoir repris son cours.

Les réunions. Les dossiers. Les voyages. Les journées retrouvaient peu à peu leur rythme. De l'extérieur, rien ne distinguait plus Christophe des autres.

À l'intérieur, pourtant, quelque chose continuait de vivre.

Il suffisait d'un détail. Une chanson. L'odeur d'un café. Le souvenir du petit cadeau qu'il avait glissé dans sa valise pour Esther. Et tout un monde reprenait soudain sa place.

Ce qui le surprenait le plus n'était plus la douleur. Elle avait changé de visage. Elle était devenue plus silencieuse. Plus profonde.

Une autre inquiétude occupait désormais son esprit.

Il craignait qu'un jour cette histoire disparaisse. Non de sa mémoire. Mais du monde. Qu'il ne reste plus rien pour dire qu'elle avait existé.

Cette idée lui semblait insupportable. Non parce qu'il voulait retenir Juliana. Il savait désormais que certaines histoires ne reviennent pas. Mais parce qu'il refusait qu'une rencontre qui avait bouleversé une vie puisse s'effacer comme si elle n'avait jamais eu lieu.

Un soir, presque sans y réfléchir, il ouvrit un document vide.

Le curseur clignotait sur la page blanche.

Longtemps, il resta immobile.

Puis il écrivit une date. Le nom d'un restaurant. Quelques mots sur une photographie. Le souvenir d'une conversation.

Il n'avait aucun plan. Aucune structure. Il ne cherchait pas à raconter une histoire.

Seulement à ne pas oublier.

Il ignorait encore qu'il venait d'écrire la première page d'un livre.

Les jours suivants, d'autres souvenirs revinrent. Sans qu'il les appelle. Un détail en réveillait un autre. Paris. Le Dernier Métro. Le champagne. L'aéroport. Les premiers messages. Les silences. Le voyage qui n'aurait jamais lieu.

Les pages commencèrent à s'accumuler. Christophe croyait écrire pour retenir une histoire.

Peu à peu, il comprit que quelque chose d'autre était en train de se produire.

Chaque souvenir trouvait sa place. Chaque émotion cessait peu à peu de tourner en cercle.

Il n'essayait plus seulement de revenir en arrière.

Il avançait.

D'abord dans son récit.

Sans comprendre encore que quelque chose, en lui aussi, commençait à changer.

Certaines nuits, une phrase venait le réveiller. Elle était là. Presque entière. Comme si elle attendait simplement qu'il l'écrive.

Il se levait. Notait quelques lignes. Puis retournait se coucher. Le lendemain matin, il les relisait avec l'étrange impression de les découvrir.

Depuis des semaines, Christophe n'attendait plus rien des jours à venir. Il lui arrivait désormais d'attendre la nuit.

Parce qu'elle apportait parfois une page nouvelle.

Sans qu'il s'en rende compte, l'écriture avait changé de nature. Au début, il croyait construire une mémoire.

Peu à peu, il construisait un lieu.

Un endroit où cette histoire pouvait continuer d'exister sans qu'il ait besoin de la retenir. Un endroit où Juliana n'avait plus besoin de revenir pour continuer d'être présente.

Il lui arrivait encore, au détour d'une phrase, d'avoir le sentiment de lui parler. Non pour la convaincre. Encore moins pour la faire changer d'avis.

Simplement pour lui dire :

« Voilà ce que notre rencontre est devenue en moi. »

Puis cette impression disparut à son tour. Le livre n'était plus une lettre.

Il devenait autre chose.

Un espace où Christophe commençait à regarder leur histoire sans chercher, à chaque instant, à en changer la fin.

Il comprenait peu à peu qu'écrire ne lui permettrait pas de changer ce qui s'était passé.

Mais l'écriture pouvait lui apprendre à vivre autrement avec ce qui restait.

Il laisserait Juliana suivre librement son chemin, sans chercher à retrouver dans sa vie la place qu'il y avait autrefois occupée.

Non parce qu'elle avait cessé de compter pour lui. Mais précisément parce qu'elle comptait encore.

Et lui apprendrait, doucement, à poursuivre le sien.

Il referma son ordinateur.

La page n'était plus blanche.

Son avenir non plus.

Troisième partie

L'homme qui reste

Ce que l'amour laisse lorsqu'il ne devient pas une vie.

L’homme qui reste

L'histoire était terminée. Les messages s'étaient espacés. Le voyage n'aurait pas lieu. Le silence avait fini par trouver sa place.

Et pourtant...

Christophe avait parfois l'étrange sensation que rien n'était vraiment terminé.

Non parce qu'il vivait encore dans l'attente de son retour. Il avait appris à ne plus construire ses journées autour de cette possibilité.

Mais parce qu'il ne se reconnaissait plus tout à fait lui-même.

Juliana n'avait pas été une parenthèse.

Elle avait été un basculement.

Chaque page qu'il écrivait semblait parler d'elle. Pourtant, à la relecture, les souvenirs le ramenaient toujours au même endroit.

À lui-même.

Il croyait raconter une femme.

Il commençait à découvrir un homme.

Depuis des mois, il cherchait à comprendre ce qui leur était arrivé.

Une autre question s'imposait désormais.

Que cette histoire avait-elle fait de lui ?

En relisant ces pages, Christophe retrouvait ses enthousiasmes. Ses peurs. Sa manière d'aimer.

Cette façon qu'il avait toujours eue de vivre par avance les bonheurs qu'il espérait.

Cette confiance presque instinctive dans les possibles. Et cette difficulté immense à accepter qu'un avenir puisse disparaître.

Cette histoire n'avait pas seulement laissé une absence. Elle avait déplacé quelque chose en lui.

Silencieusement. Durablement.

Juliana avait quitté sa vie.

Celui qu'elle avait réveillé en lui, lui, était resté.

Pourquoi cette rencontre avait-elle laissé une empreinte aussi profonde ?

Pourquoi celle-ci...

...plus qu'une autre ?

L'histoire s'était achevée.

Mais l'énigme, elle, commençait seulement.

L'énigme de la trace

Christophe avait longtemps cherché à comprendre pourquoi leur histoire s'était arrêtée.

Désormais, une autre interrogation l'accompagnait.

Pourquoi certaines rencontres continuent-elles à vivre en nous...

...alors que d'autres disparaissent presque sans laisser de trace ?

Quelque chose, pourtant, résistait encore.

Ce n'était plus la violence des premiers jours. Le manque avait changé de visage.

Il ne surgissait plus comme une vague.

Il demeurait là.

Plus discret.

Mais profondément installé.

La rupture appartenait désormais au passé.

La trace, elle, continuait de grandir.

Le temps éloignait Juliana.

Il ne diminuait pourtant pas ce qu'elle avait laissé en lui.

Certaines histoires prennent fin dans la réalité bien avant de s'effacer en nous.

Elles continuent parfois de transformer notre manière d'aimer. De choisir. De croire.

La rencontre était terminée. La trace, elle, continuait son travail.

Mais cette trace n'appartenait qu'à lui.

Lui seul pouvait raconter ce qu'il portait désormais. Il connaissait la place que cette rencontre avait prise dans sa vie, les souvenirs qui continuaient de l'habiter, les questions qu'elle avait laissées derrière elle.

Mais Juliana ?

Ils avaient partagé les mêmes instants. Les mêmes regards. Les mêmes gestes. Les mêmes conversations.

Pourtant, avaient-ils emporté les mêmes souvenirs ?

Peut-être gardait-elle de Paris quelques images heureuses. Peut-être certains détails lui revenaient-ils encore, au détour d'une journée. Une rue. Une ambiance. Un sourire.

Peut-être aussi cette rencontre avait-elle trouvé, dans sa mémoire, une place très différente de celle qu'elle occupait dans la sienne.

Il n'en savait rien.

Et il ne voulait pas inventer à sa place ce qu'elle avait pu ressentir.

Il avait longtemps cherché dans leurs messages, dans leurs silences, dans leurs derniers mots échangés, des indices de ce qu'elle avait pu ressentir.

Mais aucune de ces traces ne pouvait lui révéler ce qu'elle était devenue, en elle, après leur séparation.

Il lui fallait accepter cette limite.

Il pouvait raconter leur histoire telle qu'il l'avait vécue. Il pouvait essayer de comprendre ce qu'elle avait changé en lui.

Mais il ne pouvait pas écrire celle de Juliana.

Cette pensée ne diminuait rien de ce qu'ils avaient partagé.

Elle lui rappelait seulement qu'une rencontre appartient à deux êtres, mais que chacun en conserve une mémoire qui lui est propre.

Une même rencontre laisse-t-elle la même trace dans deux mémoires ?

Le manque et le silence

Il lui arrivait encore de repenser à certains moments de ces semaines où tout avait commencé à se défaire.

Celui de Londres lui revenait parfois avec une précision troublante.

La gare était pleine. Les annonces se succédaient. Des voyageurs traversaient le hall en tirant leurs valises. D'autres consultaient les panneaux d'affichage avant de repartir presque aussitôt.

Christophe était assis sur un banc.

Il attendait son train.

Ou peut-être attendait-il simplement que quelque chose en lui se calme.

Sans prévenir, les larmes arrivèrent.

Il baissa la tête. Essaya de reprendre sa respiration.

En vain.

Autour de lui, rien ne s'était arrêté. Le monde poursuivait son mouvement avec une indifférence presque parfaite.

Quelques personnes levèrent discrètement les yeux vers lui. Puis reprirent leur chemin.

Christophe regardait les gouttes tomber sur son pantalon.

Il pensa soudain qu'elles devaient toutes croire la même chose.

Cet homme vient probablement de perdre quelqu'un.

Et, d'une certaine manière, elles avaient raison.

La seule différence...

...c'est que Juliana était toujours vivante.

Ce jour-là, Christophe n'aurait sans doute pas su expliquer précisément ce qui lui faisait si mal.

Il savait seulement qu'une présence essentielle était en train de lui échapper.

Il lui faudrait du temps pour comprendre que le manque ne naît pas toujours au moment où les échanges cessent. Parfois, il commence bien avant, lorsque les gestes demeurent, mais que quelque chose a déjà changé.

Pendant longtemps, Christophe crut que le manque était un souvenir.

Il découvrit peu à peu qu'il ressemblait davantage à une habitude.

Pendant des mois, chaque journée avait commencé avec elle. Un message. Une photographie. Quelques mots. Puis d'autres, le soir.

Sans qu'ils s'en aperçoivent, leurs journées avaient fini par s'entrelacer.

Plus tard, lorsque leurs échanges s'étaient véritablement espacés, Christophe avait découvert une autre forme de manque.

Ce n'était plus seulement l'absence de Juliana.

C'était l'absence de tous ces gestes devenus invisibles à force d'être quotidiens.

Le matin, sa main cherchait encore son téléphone avant même qu'il y pense.

Pendant une seconde, quelque chose en lui attendait.

Puis venait le silence.

Et ce silence avait désormais un poids.

Nous ne nous attachons pas seulement aux personnes.

Nous nous attachons aussi aux places qu'elles occupent dans nos journées.

À cette présence discrète qui accompagne les gestes les plus ordinaires.

Une photographie que l'on envoie sans réfléchir. Une pensée que l'on partage aussitôt. Un détail insignifiant qui devient important parce qu'il existe quelqu'un à qui le raconter.

Lorsque cette personne disparaît, ce ne sont pas seulement les souvenirs qui nous manquent.

Ce sont les réflexes.

Les habitudes.

Les gestes devenus inutiles.

Le manque ne vit pas seulement dans le passé.

Il habite longtemps encore le présent.

Peut-être est-ce cela, finalement, le silence.

Ce n'est pas l'absence de bruit.

C'est l'absence de celui ou de celle qui donnait un destin à nos paroles.

Pourtant, quelque chose résistait à cette explication.

Ce qui lui manquait n'était pas seulement une personne.

C'était aussi une manière de vivre.

Peut-être ne regrettait-il pas seulement de ne plus avoir quelqu'un à qui raconter ses journées.

Peut-être regrettait-il aussi cette joie simple de les partager.

Rentrer chez soi

Christophe s'était longtemps interrogé sur cette vie qu'ils n'avaient jamais partagée.

Mais une autre question commençait à s'imposer.

Pourquoi lui avait-il été si naturel, si évident, d'imaginer un jour rentrer chez lui auprès de Juliana ?

Il ne rêvait plus de grands voyages.

Il rêvait d'un café partagé le matin. D'une soirée sans rien de particulier à raconter. D'un retour du travail. D'un repas préparé ensemble.

Ces images revenaient souvent. Toujours les mêmes. Jamais spectaculaires.

Il se surprenait parfois à imaginer qu'il rentrait à Brasília.

Non comme un visiteur.

Comme quelqu'un qui rentre chez lui.

Juliana ouvrait la porte. Esther était là, occupée à quelque chose. La journée avait été longue.

Il posait ses affaires. Juliana lui demandait comment s'était passée sa journée. Il lui retournait la question.

Rien d'extraordinaire.

Ils parlaient de choses sans importance. Puis la soirée suivait son cours.

Ces scènes n'avaient jamais existé.

Et pourtant, elles possédaient dans son esprit une précision presque troublante.

Elles n'étaient plus des rêves.

Elles étaient devenues des habitudes imaginaires.

Ce qu'il regrettait, finalement, c'était la simplicité d'une vie qu'ils n'auraient jamais le temps de construire.

Il repensa à une conversation qu'ils avaient eue quelques mois auparavant.

En regardant des appartements à Brasília, il lui avait envoyé une annonce.

Juliana avait répondu :

Oh, celui-là est parfait. C'est mon rêve.

Ils avaient même parlé d'aller le visiter ensemble.

Sur le moment, Christophe avait surtout retenu l'appartement.

Aujourd'hui, il comprenait que, pour lui, il n'avait jamais été seulement question de murs.

Il y voyait déjà une vie.

Il mesurait désormais tout ce qu'il avait commencé à construire intérieurement.

Pas seulement un voyage. Pas seulement une rencontre.

Une maison. Un quotidien. Des habitudes.

Une famille.

Christophe comprenait qu'il n'avait jamais réellement cherché un lieu.

Il avait cherché quelqu'un auprès de qui ce lieu pourrait devenir chez lui.

Ce qu'il avait perdu n'était pas un appartement à Brasília. Ni même une vie au Brésil.

Il avait perdu l'endroit où, pour la première fois depuis longtemps, il s'était imaginé rentrer.

D'autres rencontres avaient traversé sa vie. Elles avaient été heureuses. Certaines importantes.

Mais aucune ne l'avait conduit à imaginer aussi vite, avec une telle évidence, toute une vie à deux.

Il ne s'agissait donc plus seulement de comprendre ce qu'il avait perdu.

Il lui fallait comprendre pourquoi il avait été si prompt à construire cet avenir.

Et ce que cette manière d'aimer racontait de lui.

Ce que cette rencontre a réveillé

Longtemps, Christophe avait cherché la réponse chez Juliana.

Dans son sourire. Sa douceur. Sa manière d'aimer. Son courage. Sa façon de rendre chaque conversation plus légère.

Tout cela était vrai.

Mais cela ne suffisait pas.

Peut-être cherchait-il la réponse au mauvais endroit.

Une rencontre ne nous bouleverse pas seulement par celui ou celle que nous rencontrons.

Ce bouleversement tient aussi à celui ou celle que nous sommes au moment où elle survient.

Avant Juliana, sa vie était pleine. Le travail. Les responsabilités. Les projets. Les journées s'enchaînaient avec une régularité presque rassurante.

Il avait tout pour ne manquer de rien.

Et pourtant...

Il n'attendait plus rien.

Sans même s'en apercevoir, il avait cessé de croire que la vie pouvait encore le surprendre.

Puis Juliana était entrée dans sa vie.

Et presque immédiatement, quelque chose s'était remis en mouvement.

Christophe se surprenait à sourire en regardant son téléphone. À compter les jours. À apprendre quelques mots de portugais. À chercher des restaurants à Brasília. À imaginer des promenades.

À construire un avenir avec une facilité qui le surprenait lui-même.

Il croyait découvrir une femme.

Il retrouvait surtout une part de lui-même.

Cette part qui croyait encore aux commencements. Qui faisait confiance avant d'avoir des garanties. Qui acceptait de se laisser déplacer par une rencontre. Qui osait construire avant de savoir.

Cette découverte éclairait aussi sa manière d'aimer.

Très tôt, Christophe ne construisait pas seulement une relation.

Il construisait déjà un monde.

Des lieux. Des saisons. Des habitudes. Une continuité.

Il donnait déjà vie à un avenir qui n'existait pas encore.

Longtemps, il avait cru que cette manière d'aimer relevait simplement de l'enthousiasme.

Aujourd'hui, il y voyait davantage.

Une manière profondément personnelle de donner corps aux possibles.

Cette disposition avait rendu la séparation plus douloureuse.

Mais elle avait aussi rendu l'amour plus vivant.

Et Christophe ne souhaitait pas la perdre.

Il ne voulait pas devenir un homme qui aimerait avec moins d'élan pour souffrir moins.

Cette idée lui paraissait presque plus triste que la séparation elle-même.

Peut-être fallait-il simplement apprendre autre chose.

Construire un avenir.

Sans oublier que l'autre construit, lui aussi, le sien.

Il n'avait pas imaginé seul cet avenir. Ils l'avaient construit ensemble, au fil de leurs conversations et de leurs promesses.

Mais il commençait à comprendre que deux personnes peuvent sincèrement partager un même projet sans mesurer de la même manière ce qu'il leur faudra pour le réaliser.

Il ne regrettait pas d'y avoir cru.

Christophe ne voulait pas renoncer à cette part de lui-même que Juliana avait réveillée.

Il voulait apprendre à la préserver.

À aimer avec le même élan.

Mais en laissant à l'autre le temps et la liberté d'avancer à son propre rythme.

Ce que l'écriture transforme

Au commencement, Christophe n'avait qu'une intention très simple.

Ne pas oublier.

Retenir quelques dates. Quelques phrases. Des captures d'écran. Des photographies.

Il craignait qu'avec le temps cette histoire perde ses contours. Que les souvenirs se simplifient. Qu'ils finissent par ne plus ressembler à ce qu'ils avaient réellement été.

Alors il avait écrit.

Sans projet. Presque instinctivement.

Comme on ramasse quelques objets après une tempête.

Mais, à mesure que les pages s'accumulaient, quelque chose d'inattendu se produisit.

Il découvrit que l'on ne vit jamais une histoire de la même manière qu'on la raconte.

Lorsqu'on aime, on avance. On ressent. On espère. On craint.

On ne dispose jamais du recul nécessaire pour comprendre ce que l'on est en train de vivre.

Chaque journée semble contenir toute la vérité. Chaque émotion paraît définitive.

Puis vient le temps du récit.

Et soudain, le temps cesse d'être une ligne.

Il devient un paysage.

Les événements changent de place. Des liens apparaissent entre des scènes séparées de plusieurs mois. Des phrases longtemps oubliées prennent un sens nouveau. Les silences commencent à parler.

Et ce récit révèle des choses qui demeuraient invisibles lorsqu'il vivait ces instants.

Christophe retrouva des hésitations. Des inquiétudes discrètes. Des difficultés qui existaient bien avant qu'elles ne deviennent décisives.

Pourtant, plus il avançait, plus une conviction se renforçait.

Dans les échanges qu'il relisait, rien ne lui donnait de raison de croire à un mensonge. À une manipulation. À un jeu.

Il y retrouvait ce qu'il avait toujours perçu : la sincérité de leur histoire.

La manière dont elle s'était achevée ne suffisait pas à remettre en cause ce qu'ils avaient partagé.

La véritable question devenait une autre.

Comment deux personnes peuvent-elles s'aimer profondément... et pourtant ne pas parvenir à faire de cet amour une vie commune ?

Il ne racontait plus seulement une rencontre. Il explorait ce point mystérieux où l'amour rencontre le réel.

Nous croyons écrire nos souvenirs pour les préserver.

Mais en les racontant, nous changeons aussi notre manière de les regarder.

L'écriture ne modifie pas le passé.

Elle transforme la place qu'il occupe en nous.

Lorsqu'il relut les premières pages, l'homme qui les avait écrites lui parut déjà lointain.

Les souvenirs étaient les mêmes. La douleur n'avait pas entièrement disparu. Mais celui qui les regardait avait changé.

Le livre ne lui avait pas rendu Juliana. Il lui avait rendu quelque chose de plus discret.

La possibilité de garder cette histoire en lui sans continuer à s'y perdre.

Il savait désormais que ce livre ne pourrait raconter qu'une partie de leur histoire : celle qu'il avait vécue.

Christophe ne se demanda plus seulement ce qu'il allait écrire. Il se demanda ce qu'il allait faire de toutes ces pages.

Pendant des mois, il avait écrit pour comprendre.

Et maintenant qu'il comprenait un peu mieux, un désir nouveau apparaissait.

Celui de partager avec Juliana ce que cette écriture lui avait révélé.

Non pour lui demander de revenir.

Ni pour obtenir des réponses qu'elle ne souhaitait peut-être pas donner.

Mais parce que cette histoire avait été la leur, et qu'il souhaitait lui faire connaître ce qu'elle avait laissé en lui.

Entre ses mains

Le manuscrit avait pris forme.

Christophe avait écrit. Relu. Corrigé une phrase. Supprimé une autre. Ajouté un souvenir.

Peu à peu, le récit était devenu suffisamment abouti pour qu'il puisse envisager de le partager.

Mais il n'avait pas encore décidé ce qu'il ferait de toutes ces pages.

Elles étaient devenues un lieu. Un endroit où cette histoire continuait d'exister autrement.

Parfois, il avait l'impression étrange de ne pas écrire un livre.

Il poursuivait une conversation interrompue. Une conversation dont l'autre interlocuteur ignorait jusqu'à l'existence.

Peu à peu, une idée qu'il avait jusque-là repoussée prit une place plus insistante.

Et si Juliana le lisait ?

La pensée le déstabilisa.

Il relut les premières pages. Puis les dernières.

Et il comprit ce qu'il s'apprêtait réellement à lui remettre.

Pas seulement le récit d'une rencontre. Ni même celui d'une séparation.

Il lui offrait la possibilité de découvrir ce qu'elle n'avait jamais pu voir.

Les nuits sans sommeil. Les questions. Les doutes. Les chemins intérieurs qu'il avait parcourus depuis leur dernier échange.

Tout ce qui s'était construit en silence après son départ.

Pendant plusieurs jours, il hésita.

Fallait-il vraiment lui envoyer ce texte ?

À quoi bon rouvrir une histoire terminée ?

Il ne voulait pas rouvrir leur histoire.

Il ne lui demandait pas de revenir. Il ne cherchait pas à la convaincre.

Il désirait simplement qu'elle sache ce que cette rencontre avait laissé en lui.

Comme si, pour la première fois, il acceptait de lui montrer une part de lui-même qu'elle n'avait jamais connue.

Pendant des mois, Christophe avait tenté de comprendre Juliana.

À présent, il acceptait une autre vulnérabilité.

Celle d'être compris.

Ou de ne pas l'être.

Alors, un soir, il joignit le manuscrit à un message.

Son doigt demeura quelques secondes immobile au-dessus de l'écran.

Puis il appuya sur « Envoyer ».

Le silence revint aussitôt.

Le manuscrit venait de quitter son ordinateur.

Pour la première fois, ce récit quittait le seul territoire de sa mémoire.

Il allait peut-être rencontrer un autre regard.

Une étrange sensation l'envahit.

Ce n'était ni un soulagement. Ni une inquiétude.

Plutôt la sensation d'avoir déposé quelque chose qu'il portait depuis trop longtemps.

Désormais, Juliana avait accès à ce récit qu'il avait si longtemps gardé pour lui.

Peut-être découvrirait-elle aussi l'homme qu'elle avait contribué à faire naître sans jamais le voir.

Pendant les jours qui suivirent, Christophe se surprit à attendre.

Pas une justification. Pas des excuses. Encore moins une promesse.

Peut-être simplement un signe qu'elle avait ouvert le manuscrit.

Qu'elle avait accepté d'entrer, un instant, dans ce qu'il avait vécu.

Il savait pourtant qu'elle ne lui devait ni cette lecture ni cette réponse.

Peut-être découvrirait-elle un livre dans lequel elle ne se reconnaîtrait pas. Peut-être penserait-elle qu'ils n'avaient jamais vécu la même histoire.

Ou peut-être reconnaîtrait-elle, entre les lignes, quelque chose qu'elle ignorait jusqu'alors.

Christophe n'en savait rien.

Une histoire d'amour n'appartient jamais tout à fait à celui qui la raconte.

Elle existe entre deux mémoires.

Pendant des mois, il avait prêté sa voix à leur histoire.

Désormais, cette voix devait accepter de se taire.

Ce qui lui échappait encore appartenait à Juliana. À sa mémoire. À son regard. À ce qu'elle seule pouvait choisir de dire ou de garder pour elle.

Il espérait qu'elle lirait.

Peut-être même qu'elle comprendrait.

Mais il savait qu'il ne pouvait rien demander de plus.

Le manuscrit était entre ses mains.

La suite ne lui appartenait plus.

La question qui reste

Lorsque le manuscrit quitta son ordinateur, Christophe eut le sentiment d'être arrivé au bout de ce que sa propre mémoire pouvait lui apprendre.

Pendant des mois, il avait interrogé chaque souvenir. Relu chaque message. Retrouvé chaque silence.

Peu à peu, les certitudes avaient changé de place. La colère s'était effacée. Les reproches aussi. Même la douleur avait fini par prendre une forme plus paisible.

Il comprenait désormais mieux certaines choses. La distance. Le besoin de présence. La fatigue. La solitude. Cette vie dont il avait peu à peu perçu le poids.

Il repensait aussi à ce qu'elle lui avait confié de son passé.

Cette maternité précoce. Cette vie qu'elle avait dû apprendre à construire en assumant tant de responsabilités. Ses études, ses choix professionnels. Et cette relation à laquelle elle avait préféré mettre fin lorsqu'elle avait découvert chez l'autre des comportements qui ne lui convenaient pas.

« J'ai mûri très vite », lui avait-elle dit.

Avec le recul, ces mots prenaient une autre résonance.

Juliana avait déjà montré qu'elle savait prendre des décisions difficiles, y compris lorsqu'elles l'amenaient à renoncer à un avenir qu'elle avait un temps imaginé.

Peut-être leur histoire l'avait-elle confrontée à des difficultés qu'il n'avait pas su mesurer. Peut-être avait-elle simplement découvert qu'elle ne souhaitait plus poursuivre cette relation.

Mais ce n'étaient que des hypothèses.

Rien, dans ce qu'il connaissait du passé de Juliana, ne lui permettait de savoir ce qui avait véritablement fait basculer sa décision.

Il comprenait aussi qu'ils n'avaient jamais regardé leur avenir depuis le même endroit.

Lui avançait vers le premier jour.

Elle semblait déjà regarder les années qui suivraient.

Tout cela avait fini par trouver sa place.

Et pourtant...

Une question demeurait.

Une seule.

Pendant longtemps, Christophe avait cru chercher une explication. Désormais, il savait exactement ce qu'il ignorait.

Il avait parfois eu le sentiment que Juliana avait disparu pendant la nuit.

Et qu'à sa place, quelqu'un d'autre lui avait répondu le lendemain.

Il pouvait désormais comprendre pourquoi leur histoire avait pu lui sembler difficile à poursuivre.

Mais cela n'expliquait toujours pas la soudaineté de sa décision.

La question était beaucoup plus étroite.

Et peut-être plus vertigineuse.

Que s'était-il passé en elle...

...entre la veille et le lendemain ?

Un jour ou deux auparavant, elle lui parlait encore de son arrivée prochaine.

Le voyage approchait enfin. Après toute cette attente, ils allaient pouvoir se retrouver. Vivre ce qu'ils avaient si longtemps imaginé.

Elle lui avait dit, avec des mots qui l'avaient profondément touché, qu'ils méritaient de vivre ce moment. D'être ensemble.

Il se souvenait aussi de cette phrase :

« My home will always be open for you. »

Et puis, presque sans transition, ces autres mots :

« We can't be a couple. »

Comment avait-on pu passer de l'un à l'autre en si peu de temps ?

Qu'avait-elle vu ? Qu'avait-elle compris ? Qu'avait-elle senti, ce jour-là, que lui n'avait pas senti ?

Quelle frontière avait-elle rencontrée ?

Était-ce une peur ? Une évidence ? Une fatigue devenue plus forte que l'espérance ?

Ou quelque chose qu'il ignorait entièrement ?

Il lui arrivait même d'imaginer qu'une autre personne avait pu compter dans ce basculement.

Mais ce n'était qu'une hypothèse parmi d'autres.

Il n'en savait rien.

Et alors, ces quatre mots prenaient une autre dimension :

« We can't be a couple. »

We can't.

Pas I don't want to.

Pas I don't love you.

We can't.

Ces quatre mots ne lui révélaient pas ce qu'elle avait ressenti. Ils exprimaient une impossibilité, sans lui permettre de comprendre ce qui, aux yeux de Juliana, la rendait insurmontable.

Mais les raisons profondes de cette décision lui échappaient encore.

Il comprenait désormais que cette question ne trouverait pas sa réponse dans les pages qu'il venait d'envoyer.

Plus encore, il ne voulait plus l'inventer.

Christophe avait passé une grande partie de sa vie à affronter des situations complexes. Il avait appris à regarder les difficultés en face, à chercher des solutions, à faire les compromis nécessaires sans renoncer à ses convictions.

Il avait toujours cru qu'il était préférable de chercher ensemble avant de renoncer.

Mais cette conviction trouvait ici une limite qu'il avait eu du mal à accepter.

Il ne pouvait pas résoudre seul une difficulté qui concernait deux personnes. Et il ne pouvait pas davantage décider à la place de Juliana qu'une solution devait encore être cherchée.

Il lui avait fallu du temps pour comprendre que respecter la liberté de l'autre, c'était aussi accepter cette impuissance.

Même lorsqu'elle faisait mal.

Car certaines vérités perdent leur justesse dès l'instant où l'on parle à la place de celui qui les porte.

Aucune relecture. Aucune analyse. Aucune mémoire ne pourrait franchir cette frontière.

La réponse ne lui appartenait pas.

Elle se trouvait quelque part dans l'histoire intérieure de Juliana.

Pour la première fois depuis longtemps, cette idée ne le frustra pas.

Elle l'apaisa.

Alors subsista un espoir.

Très différent de tous les précédents.

Ce n'était plus celui d'un retour. Encore moins celui d'une seconde chance.

C'était l'espoir d'un autre regard.

Non pour changer leur histoire.

Ni pour obtenir la permission de poursuivre la sienne.

Seulement pour éclairer, peut-être, cette part qu'il ne pouvait pas voir seul.

Christophe ignorait ce que Juliana lui répondrait.

Peut-être ne répondrait-elle jamais.

Mais, pour la première fois depuis qu'il avait commencé ce livre, il n'essaya plus d'imaginer sa réponse.

Quatrième partie

Le Goût des Fraises Sauvages

Il croyait avoir perdu un amour…

Il allait découvrir qu'il avait trouvé bien davantage.

Le regard de Juliana

Christophe ne savait pas si Juliana lirait un jour ce livre.

Quelques jours plus tard, elle lui écrivit.

Comme elle l'avait presque toujours fait. Avec beaucoup de douceur. Sans grandes phrases. Sans chercher à convaincre. Sans chercher à corriger ce qui avait été écrit.

Son message était long. Profondément bienveillant.

Christophe le relut plusieurs fois avant d'en mesurer toute la portée.

Elle ne cherchait ni à réécrire leur histoire. Ni à justifier sa décision.

Elle lui parlait simplement de ce que ce livre avait réveillé en elle.

« Chris,

J'ai terminé ton livre cette nuit.

Je crois que c'est la plus belle chose que j'aie jamais lue.

J'ai dû m'arrêter plusieurs fois. Je n'arrivais plus à retenir mes larmes.

Et surtout...

Je me suis sentie vue. »

Christophe resta immobile.

Vue.

Depuis des mois, il cherchait ce que leur histoire avait laissé derrière elle.

Ce mot contenait peut-être déjà une partie de la réponse.

Puis il poursuivit sa lecture.

« Tu te demandes souvent pourquoi j'ai arrêté alors que je t'aimais.

La réponse est difficile.

Parce que je t'aimais vraiment.

Et c'est justement cela qui m'a fait peur.

Tu m'as vue comme peu de personnes m'ont vue.

Avec toi, je me suis sentie en sécurité presque immédiatement.

Je ne sais pas vraiment pourquoi. Dès les premiers jours, je t'ai parlé de ma vie avec une facilité qui m'étonnait moi-même.

Tu as toujours été profondément respectueux de ce que j'étais.

Jamais tu n'as cherché à me séduire en jouant un rôle.

Tu étais élégant, dans ta façon de te comporter comme dans les mots que tu choisissais.

Tu avais cette manière de me regarder qui me faisait me sentir belle.

Pas seulement physiquement.

Tu me donnais le sentiment d'être une meilleure version de moi-même.

Crois-moi, ces mots sont profondément vrais.

Je comprends qu'aujourd'hui, ils puissent te paraître dérisoires.

Tu m'avais vue. Vraiment vue.

Mais il existait une partie de ma vie que tu ne pouvais connaître qu'en la vivant avec moi.

La femme qui devait tout assumer seule. La mère qui rentrait parfois chez elle sans savoir comment tout porter.

Les nuits où Esther était malade...

Les journées où je me sentais complètement seule.

Tu voyais mes sourires.

Moi, je connaissais aussi les heures qui venaient après.

Quand nos conversations s'arrêtaient.

Et que je retrouvais la vie qui m'attendait. »

Christophe sentit quelque chose céder en lui.

Non parce qu'il découvrait des faits nouveaux.

Mais parce que, pour la première fois, cette histoire cessait d'être racontée depuis sa propre rive.

Pendant des mois, il avait regardé leur amour depuis l'endroit où il se tenait.

À présent, il apercevait enfin le paysage depuis celui de Juliana.

Et le paysage n'était plus le même.

Elle poursuivait.

« Quand je te disais que j'avais besoin d'un mari, ce n'était pas une idée romantique.

C'était quelque chose de très concret.

J'avais besoin de quelqu'un qui puisse être là quand tout allait mal.

Pas seulement quand nous étions heureux.

Chaque fois que j'essayais d'imaginer notre avenir, la même image revenait.

Je te voyais repartir en France.

Et moi, je restais ici.

Avec Esther. Avec mon travail. Avec ma vie.

Je ne doutais pas de ton amour.

Je doutais de notre réalité. »

Christophe relut cette phrase.

Plusieurs fois.

Je ne doutais pas de ton amour.

Je doutais de notre réalité.

Pendant longtemps, il avait cru que ces deux vérités s'opposaient.

Il comprenait enfin qu'elles avaient toujours coexisté.

Juliana poursuivait.

« Je crois que nous avons vécu la même histoire.

Mais nous ne la regardions pas de la même manière.

Toi, tu pensais que nous trouverions une solution parce que nous nous aimions.

Moi, je pensais que si je ne voyais pas déjà cette solution, nous finirions par nous faire souffrir.

Alors j'ai choisi de ne pas laisser notre histoire aller jusqu'à un endroit dont je croyais que nous ne pourrions plus revenir.

Je sais aujourd'hui que cela t'a fait très mal.

Et j'en suis profondément désolée.

Tu ne sauras sans doute jamais combien cette décision m'a fait souffrir, moi aussi.

Si j'avais pu choisir entre ne jamais te rencontrer et te faire souffrir ainsi...

Je ne sais toujours pas ce que j'aurais choisi. »

Christophe resta longtemps devant ces derniers mots.

Ils ne diminuaient en rien sa propre douleur.

Ils révélaient simplement qu'en face de lui existait une autre blessure.

Invisible. Silencieuse. Mais tout aussi réelle.

Puis il arriva aux dernières lignes.

« Merci de m'avoir confié ce livre.

Il est extraordinairement beau.

Il est à la hauteur de l'amour que nous avons vécu.

Je croyais déjà connaître notre histoire.

En te lisant, j'en ai découvert une profondeur que je n'avais jamais mesurée.

Tu as changé ma vie.

Plus que tu ne l'imagines sans doute.

Tu m'as fait découvrir ce qu'est le véritable amour.

Je ne regretterai jamais de t'avoir rencontré.

Je ne t'oublierai jamais.

Tu fais désormais partie de mon histoire.

Et tu auras toujours une place dans mon cœur.

Même si la vie nous a demandé de continuer sur deux chemins différents.

Prends soin de toi.

Et continue d'aimer comme tu l'as fait avec moi.

Ne laisse jamais cette histoire t'en empêcher.

Je t'embrasse.

Juliana. »

Pendant des mois, Christophe avait cherché une explication.

Juliana venait de lui offrir tout autre chose.

Elle lui avait ouvert la porte de son propre regard.

Pour la première fois, leur histoire n'était plus racontée par une seule mémoire.

Elle existait désormais entre deux consciences.

Alors le premier mot de son message revint doucement à son esprit.

Vue.

Ce mot prenait désormais un sens nouveau.

Depuis leur rencontre, Christophe avait souvent eu le sentiment de regarder Juliana au-delà de ce qu'elle montrait.

Au-delà de son sourire. Au-delà de sa douceur. Au-delà de cette lumière qui frappait immédiatement ceux qui la rencontraient.

Il avait essayé de voir aussi la mère. La femme épuisée. Les inquiétudes qu'elle cachait. Les responsabilités qu'elle portait presque toujours seule.

Il n'avait jamais su si cela avait compté pour elle.

Elle venait de lui répondre.

Elle s'était sentie vue.

Et Christophe comprit que c'était peut-être cela, au fond, le plus beau cadeau que deux êtres puissent se faire.

Permettre à l'autre de se sentir pleinement reconnu.

Dans sa lumière.

Mais aussi dans ses fragilités.

Il referma lentement le message.

Il avait enfin entendu la voix de Juliana.

Pourtant, quelque chose continuait de l'interroger.

Ce n'était plus une réponse qui lui manquait.

C'était la manière de relier tout ce qu'elle venait de lui confier.

Les racines invisibles

Lorsque Christophe referma le message de Juliana, il comprit que quelque chose venait enfin de changer.

Ce n'était pas la fin de sa douleur.

Mais c'était la fin d'une certaine solitude.

Pendant des mois, il avait porté cette histoire seul.

À présent, une seconde voix venait enfin de s'y ajouter.

Juliana ne lui avait pas offert l'explication qu'il avait longtemps cherchée.

Elle lui avait offert son regard.

Et cela changeait déjà beaucoup.

Parmi toutes les phrases qu'elle avait écrites, l'une revenait sans cesse.

« I can say that I loved you.

No doubt about it. »

Christophe la relut plusieurs fois.

Longtemps.

Pendant des mois, une partie de lui avait continué à interroger le passé.

Leurs messages. Leurs silences. Leurs derniers jours.

Comme si une réponse s'y trouvait encore.

Un doute, au moins, venait de disparaître.

Ils s'étaient aimés.

Tous les deux.

Juliana venait de le lui dire avec une simplicité qui ne laissait plus de place au doute.

Et pourtant...

Cette certitude ouvrait une autre question.

Si cet amour avait été réel...

Pourquoi n'avait-il pas trouvé sa place dans leur vie ?

Christophe resta longtemps devant l'écran.

Puis, presque malgré lui, un souvenir remonta.

Leur première soirée.

Ils marchaient dans Paris.

Juliana lui avait parlé d'une histoire.

Elle n'avait aucune raison de le faire.

À cet instant, Christophe n'était encore qu'une rencontre.

Une très belle rencontre, peut-être.

Rien de plus.

Elle aurait pu garder cette histoire pour elle.

Elle ne l'avait pas fait.

C'était sa manière d'être.

Une franchise presque désarmante.

Elle lui avait expliqué qu'elle échangeait depuis quelque temps avec quelqu'un.

Qu'une histoire était peut-être en train de naître.

Puis elle avait ajouté, avec un sourire où se mêlaient la gêne et la sincérité :

« I'm confused. »

À l'époque, Christophe avait entendu cette phrase sans vraiment s'y arrêter.

Aujourd'hui, elle revenait avec une force inattendue.

Cette confusion, Juliana l'avait évoquée dès leur première soirée.

Elle lui avait parlé d'une histoire qui avait commencé avant leur rencontre.

D'une présence déjà inscrite, peut-être, dans sa vie.

Et si...

Et si cette histoire n'avait jamais véritablement pris fin ?

Et si, pendant qu'elle construisait quelque chose avec Christophe, cet autre homme était resté présent dans sa vie ?

Non parce qu'il comptait davantage.

Mais parce qu'il était là avant lui.

Parce qu'il appartenait déjà à cette vie que Juliana essayait de construire.

Christophe resta prudent devant cette idée.

Il ne savait pas.

Il ne pourrait sans doute jamais le savoir.

Juliana ne l'avait jamais écrit.

Elle ne le lui avait jamais dit.

C'était simplement une hypothèse.

Il ne cherchait pas à en faire une explication.

Mais elle réveillait en lui quelque chose de familier.

Non pas un souvenir de Juliana.

Un souvenir de lui-même.

Comme une scène déjà vécue.

Une histoire dont il n'avait jamais complètement compris le dénouement.

Pendant quelques secondes, il chercha où cette sensation voulait le conduire.

Puis un prénom remonta lentement à sa mémoire.

Karima.

KARIMA

Karima était entrée dans la vie de Christophe sans prévenir.

Un déplacement professionnel. Une ville qu'il connaissait déjà. Et un simple concours de circonstances.

Cette semaine-là, son hôtel habituel était complet. Son assistante lui avait donc réservé une chambre dans un autre établissement, d'un standing nettement supérieur à celui auquel il avait normalement droit. Une petite entorse aux règles, justifiée par les circonstances.

Et, dès le premier soir, quelque chose avait retenu son attention.

Pas un événement. Pas un coup de théâtre. Simplement une présence.

Un regard qui s'attardait un peu plus longtemps. Un sourire qui semblait venir naturellement. Une manière d'être là qui donnait immédiatement le sentiment d'être attendu.

À partir de ce premier séjour, Christophe ne changea plus jamais d'hôtel. Ce n'était pas une décision réfléchie. Cela s'était imposé avec la simplicité de certaines habitudes qui naissent sans que l'on sache exactement pourquoi.

Il savait pourtant que cet établissement dépassait les plafonds autorisés par son entreprise. Mais, pour une fois, il avait trouvé une excellente raison de ne pas se montrer trop scrupuleux sur le respect des règles.

Et cette raison avait un prénom : Karima.

À chacune de ses arrivées, elle l'accueillait avec le même sourire. Elle lui réservait désormais la meilleure chambre.

Jamais il ne le demanda. Jamais elle ne le commenta. C'était simplement devenu leur manière silencieuse de prendre soin l'un de l'autre.

Au début, ils ne partageaient presque rien.

Quelques mots. Quelques plaisanteries. Des regards.

Parfois, une conversation qui durait un peu plus longtemps qu'elle ne l'aurait dû.

Et pourtant, au fil des séjours, Christophe se surprit à attendre ces instants.

Il savait qu'il la croiserait. Qu'ils échangeraient quelques phrases.

Et cette perspective suffisait déjà à rendre chacun de ses déplacements un peu différent.

Puis vint une semaine où elle n'était pas là.

Le premier jour, il n'y prêta guère attention.

Le lendemain, son absence commença à l'intriguer.

Le troisième jour, il sentit monter en lui une émotion qui le surprit lui-même, quelque part entre l'inquiétude et l'angoisse.

Cette absence révélait soudain la place que Karima avait déjà prise dans sa vie.

Le jeudi soir, il finit par prendre son téléphone.

Karima revenait de quelques jours passés à Paris. Elle était dans le train qui la ramenait chez elle, dans l'est de la France.

Ils parlèrent longtemps.

Puis, au moment de se quitter, presque sur le ton de la plaisanterie, Christophe lança :

– Si tu ne veux pas rentrer chez toi… tu sais dans quelle chambre je suis.

Ils raccrochèrent.

Christophe demeura longtemps dans sa chambre.

Il se demandait si elle viendrait.

Puis il se disait que non.

Les heures passèrent.

Le silence envahit peu à peu l'hôtel.

Lorsqu'il finit par accepter qu'elle ne viendrait sans doute pas, quelqu'un frappa doucement à sa porte.

Lorsqu'il ouvrit, Karima était là.

Elle entra.

Avant même qu'il ait eu le temps de refermer la porte, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

Sans hésitation. Sans explication.

Cette étreinte les attendait depuis longtemps.

Ce souvenir n'avait jamais quitté Christophe.

Il ne se rappelait pas les mots qu'ils avaient échangés.

Il se souvenait seulement de cette étreinte.

De leurs lèvres qui ne semblaient plus vouloir se quitter. De la chaleur de son corps. Du soulagement immense de la voir là.

Ils se connaissaient encore à peine.

Et pourtant, tout paraissait déjà étrangement familier.

Karima avait un visage que Christophe avait toujours trouvé profondément doux.

Des traits fins. De grands yeux sombres, étonnamment rayonnants. Des cheveux bruns qui encadraient naturellement son visage.

Et ce sourire.

Un sourire large, lumineux, qui transformait presque immédiatement son expression.

Mais ce dont Christophe se souvenait peut-être le plus, c'était de sa douceur.

Une douceur exceptionnelle.

Elle était dans son regard. Dans sa façon de sourire. Dans cette voix très douce qui semblait ne jamais avoir besoin de s'élever pour être entendue.

Elle était aussi dans sa manière d'être avec les autres.

Karima était profondément gentille.

Pas d'une gentillesse démonstrative ou appliquée.

Quelque chose de plus naturel.

Une attention aux autres qui semblait simplement faire partie d'elle.

Elle avait une élégance naturelle, sans ostentation.

Quelque chose de féminin et d'assuré, mais jamais démonstratif.

Elle ne donnait pas l'impression de vouloir séduire.

C'était peut-être précisément ce qui la rendait séduisante.

À partir de ce soir-là, quelque chose changea naturellement entre eux.

Il ne fut jamais question de décider qu'ils formeraient un couple.

Leur histoire s'installa presque sans bruit.

Elle venait parfois le rejoindre après son travail.

Ils cuisinaient ensemble. Parlaient pendant des heures. Riaient de tout.

Avec le temps, Christophe apprit à reconnaître les nuances de ce visage.

Le sourire qu'elle adressait aux autres. Celui, plus tendre, qu'elle avait parfois pour lui. La façon dont ses yeux s'éclairaient lorsqu'elle était heureuse.

Peu à peu, ce ne fut plus seulement la beauté d'une femme qu'il regardait.

C'était le visage auquel une partie de sa vie s'attachait.

Lorsque Christophe repartait, Karima préparait souvent quelques repas qu'il pourrait réchauffer les jours suivants.

Un plat dans le réfrigérateur. Une attention glissée dans un sac. Une manière discrète de continuer à prendre soin de lui en son absence.

Christophe découvrait chez elle une manière d'aimer qui lui semblait presque nouvelle.

Rien de spectaculaire. Rien qui cherche à impressionner.

Une attention constante. Une présence. Une manière presque silencieuse de prendre soin de l'autre.

Chez elle, l'amour passait moins par les grands discours que par les gestes les plus simples.

Prendre soin. Anticiper. Être attentive. Rendre la vie de l'autre un peu plus légère.

Très vite, Karima occupa une place immense dans son quotidien.

Pourtant, une autre réalité existait déjà.

Depuis plusieurs mois déjà, Christophe construisait une relation avec une autre femme.

Cette histoire n'était pas en difficulté.

Elle avançait naturellement.

Elle avait fini par devenir le lieu où Christophe imaginait son avenir.

Sans qu'il en ait pleinement conscience, des projets étaient nés. Une vie commune commençait à se dessiner.

Cette histoire appartenait déjà à cette continuité silencieuse qui, peu à peu, devient un destin.

Rien ne laissait penser qu'une rencontre puisse encore en déplacer le cours.

Et pourtant, Karima était apparue.

Elle n'avait rien effacé de ce qui existait déjà.

Mais elle venait soudain ouvrir devant Christophe la possibilité d'une autre vie.

Pas comme une parenthèse.

Pas comme une tentation.

Comme une évidence.

Une évidence suffisamment forte pour remettre en mouvement une vie qu'il croyait déjà tracée.

À cet instant, Christophe comprit avec une étrange certitude que cette rencontre n'était pas destinée à prendre une place dans sa vie. Elle était en train d'en devenir le nouveau chemin.

Dans son cœur, le choix était déjà fait. Restait à la vie le temps de le rejoindre.

Pendant quelque temps, il crut que les choses seraient aussi simples.

Que ce qu'il ressentait finirait naturellement par remettre sa vie en ordre. Qu'il suffisait peut-être de laisser passer un peu de temps. Que l'ancien chemin s'effacerait peu à peu devant celui qui venait de s'ouvrir.

Mais une vie ne disparaît pas simplement parce qu'une autre vient de surgir.

Pendant un temps, les deux histoires coexistèrent.

Les journées continuaient. Les déplacements aussi.

Et Christophe avançait comme on avance lorsqu'on espère encore que les choses finiront naturellement par trouver leur place.

Peu à peu pourtant, il découvrit que ce qu'il avait cru simple ne l'était pas.

Il ne choisissait pas entre deux femmes.

Il se retrouvait devant deux vies.

L'une était déjà là.

Elle avait une histoire. Du temps. Des projets. Des choses construites ensemble.

Christophe avait commencé à organiser son avenir autour d'elle.

Une maison. Une vie commune.

Elle avait déjà trouvé sa place auprès de sa famille.

Peu à peu, leur histoire avait cessé d'exister seulement dans le présent.

Elle était devenue la direction dans laquelle Christophe imaginait désormais son avenir.

Y renoncer ne signifiait donc pas seulement renoncer à une histoire d'amour.

C'était abandonner un avenir auquel il avait cru.

Accepter que des projets patiemment construits ne seraient jamais vécus.

Regarder tout ce qui avait été construit jusque-là et accepter que cela ne conduirait peut-être jamais à la vie qu'ils avaient imaginée.

C'était aussi faire souffrir quelqu'un avec qui, pendant des mois, il avait construit cet avenir.

Or Karima était apparue.

Elle n'avait rien effacé. Elle n'avait rien rendu faux. Elle avait simplement fait apparaître une autre vie.

Une vie que Christophe n'avait ni cherchée ni imaginée. Et qui, pourtant, s'était imposée à lui avec une force incroyable.

C'était peut-être cela qui le déchirait le plus.

La nouvelle vie ne détruisait pas l'ancienne. Elle la rendait soudain impossible à poursuivre de la même manière.

Christophe aurait presque préféré que ce qui existait avant cesse d'avoir de la valeur. Que les projets lui paraissent soudain absurdes. Que les sentiments disparaissent. Que quelque chose rende le choix simple.

Mais rien de tout cela n'arrivait.

Ce qu'il avait construit comptait toujours. Et ce qui venait de surgir comptait déjà.

Il ne pouvait pas avancer vers cette nouvelle vie sans abandonner une partie de celle qu'il avait patiemment construite. Mais il ne pouvait plus non plus continuer vers l'avenir qu'il avait imaginé comme si Karima n'était jamais entrée dans sa vie.

Ce n'était pas choisir entre deux amours.

C'était accepter qu'à partir de cet instant, aucune des deux vies ne pourrait être vécue sans renoncer à l'autre.

Et Christophe ne savait pas renoncer.

Pas encore.

Il aurait voulu préserver ce qui avait été construit sans perdre ce qui venait de naître. Continuer à tenir ses promesses sans trahir ce qu'il ressentait désormais. Ne faire souffrir personne.

Mais il comprenait peu à peu que cette issue-là n'existait pas.

Quel que soit le chemin qu'il emprunterait, il laisserait derrière lui quelque chose qui avait été vrai.

Quelqu'un aurait mal.

Et lui aussi.

Peu à peu, cette impossibilité commença à l'épuiser. Une fatigue nouvelle. Une inquiétude presque permanente. L'impression de ne plus réussir à faire tenir ensemble deux mondes qui réclamaient désormais toute leur place.

Même les moments heureux avaient fini par porter en eux la conscience de ce qu'il faudrait un jour abandonner.

Il découvrait une souffrance qu'il ne connaissait pas.

Non pas celle de ne plus savoir qui aimer.

Celle de ne plus savoir quelle vie il était capable de perdre.

Il n'y avait pas de coupable. Pas de mensonge qui permettrait de rendre les choses simples. Pas d'histoire devenue soudain fausse.

Seulement un avenir déjà construit et un autre qui venait brutalement de devenir possible.

La décision aurait dû s'imposer.

Mais Christophe fut incapable de la prendre.

Il comprenait peu à peu que son histoire avec Karima ne parvenait pas à renverser celle qu'il avait déjà commencé à construire.

Il aurait dû y mettre un terme.

Mais comment se résoudre à quitter une femme qu'il aimait encore ?

Une femme qui n'avait rien fait pour mériter cette douleur.

Jusqu'au bout, Karima avait essayé de construire leur histoire avec sincérité.

Alors Christophe resta dans cet entre-deux.

Incapable de partir.

Mais peut-être déjà incapable, aussi, de lui donner ce dont elle avait besoin pour rester.

Karima finit par prendre la décision qu'il n'avait pas eu la force de prendre.

Elle mit fin à leur histoire.

Christophe la laissa faire. Il ne chercha pas à la retenir.

Ce fut peut-être cela qui lui fit le plus mal.

Pas seulement qu'elle parte.

Mais de l'avoir regardée partir sans lui demander de rester.

Longtemps, il garda le souvenir de ce moment comme l'un des plus douloureux de sa vie. Parce qu'au fond, il savait qu'une partie de lui aurait voulu la retenir.

Lui dire qu'elle comptait. Qu'il l'aimait encore. Qu'il ne voulait pas que leur histoire se termine ainsi.

Mais quels mots aurait-il pu trouver ?

Il ne pouvait pas lui demander de rester tout en étant incapable de lui promettre qu'il saurait vraiment être là.

Alors il se tut.

Et son silence prit la place de la décision qu'il n'avait jamais réussi à prendre.

Plus tard, il chercherait longtemps à comprendre ce qui s'était joué ce jour-là. Chaque explication contenait une part de vérité. Aucune n'était toute la vérité.

Dire qu'il ne l'aimait plus aurait été faux. Dire qu'il avait choisi une autre femme l'aurait été tout autant.

Il n'avait choisi personne contre personne.

Il avait simplement découvert qu'une vie pouvait cesser d'être possible sans que les sentiments qui l'avaient construite aient disparu.

Et peut-être était-ce cela qui rendait cette rupture si difficile à accepter.

Karima était partie.

Et lui ne l'avait pas retenue.

C'était peut-être cela, finalement, qu'il aurait le plus de mal à se pardonner.

Les années passèrent. Ils suivirent chacun leur chemin.

Pourtant, ils ne disparurent jamais totalement de la vie l'un de l'autre.

De longues périodes de silence. Puis, parfois, un simple message. Quelques mots. Une nouvelle. Un anniversaire.

Toujours cette même douceur.

Leur histoire s'était arrêtée.

Pas cette manière qu'ils avaient de prendre soin l'un de l'autre.

Longtemps, Christophe crut avoir compris cette histoire. Il croyait aussi qu'elle appartenait définitivement à son passé.

Il ignorait qu'elle n'avait pas encore livré tout ce qu'elle avait à lui apprendre.

Ce qu'il reste de l'amour

Des années plus tard, Christophe retourna voir Karima.

Il voyageait quelques jours avec son fils. Un voyage père-fils. Quelques étapes improvisées.

Parmi elles, deux jours dans le sud.

Chez Karima.

Longtemps, Christophe crut que cette visite faisait simplement partie du voyage.

Aujourd'hui, il se demande si ce n'était pas l'inverse.

Peut-être avait-il imaginé ce voyage pour trouver une raison de la revoir.

Il ne le saura jamais vraiment.

Depuis leur histoire, leurs vies avaient suivi des chemins différents.

Ils avaient aimé ailleurs. Construit des familles.

Et tous les deux étaient désormais séparés de ceux avec qui ils les avaient construites.

Lorsqu'ils arrivèrent, Karima les accueillit avec ses filles.

Rien n'avait été préparé pour faire revivre le passé.

La soirée s'installa avec une simplicité presque désarmante.

Les enfants parlèrent immédiatement entre eux. Ils rirent. Ils mangèrent autour de la même table.

Comme s'ils se connaissaient depuis toujours.

Christophe observait cette scène avec une émotion qu'il ne cherchait même plus à nommer.

Il regardait son fils discuter avec les filles de Karima.

Ils ignoraient tout.

Ils ne connaissaient ni leur histoire, ni leur séparation.

Et pourtant, Christophe eut soudain le sentiment étrange qu'ils entraient naturellement dans une histoire qui les précédait.

Une pensée le traversa.

Cette scène aurait pu être la leur.

Elle aurait pu appartenir à une vie qu'ils n'avaient jamais construite.

Étrangement, cette idée ne le blessa pas.

Pendant quelques instants, Christophe retrouva cette mémoire du futur qui l'avait autrefois tant fait souffrir.

Elle n'était plus une blessure.

Elle était devenue une tendresse.

Il regardait les enfants rire.

Puis Karima passer d'une pièce à l'autre, préparer le repas, sourire.

Les années avaient passé.

Leurs vies avaient suivi des chemins différents.

Et pourtant, rien ne semblait avoir effacé cette douceur discrète qui existait encore entre eux.

Ils ne parlaient plus de leur histoire.

Ils n'en avaient plus besoin.

Elle était devenue autre chose.

Une présence silencieuse. Une manière de continuer à prendre soin l'un de l'autre.

Sans attente. Sans ambiguïté.

Simplement avec cette délicatesse que l'on réserve parfois aux personnes qui ont profondément compté.

Pendant longtemps, Christophe avait cru que la fin d'une histoire signifiait forcément la disparition de l'amour.

Karima lui apprenait qu'il pouvait parfois lui arriver autre chose.

Il pouvait renoncer à partager une vie...

...sans renoncer totalement à aimer.

Cette soirée ne réveilla aucun regret.

Elle ne fit renaître aucun projet.

Elle confirma simplement quelque chose.

Pendant longtemps, Christophe avait cru qu'une histoire d'amour ne connaissait que deux issues.

Continuer.

Ou disparaître.

Karima lui révélait une troisième possibilité.

Une histoire peut cesser d'être un avenir...

...sans cesser d'être une présence.

Elle peut quitter le domaine des projets. Celui des promesses. Même celui des regrets.

Et continuer pourtant à vivre autrement.

Dans une confiance. Une douceur. Une joie sincère lorsque la vie continue d'être belle pour l'autre.

L'amour n'avait peut-être pas disparu.

Il avait simplement changé de langage.

Il ne demandait plus à construire une vie.

Il se contentait désormais de souhaiter silencieusement que celle de l'autre soit heureuse.

En reprenant la route, Christophe comprit que cette soirée lui avait laissé davantage qu'un simple souvenir. Elle avait réveillé une question qu'il croyait avoir définitivement refermée.

Aujourd'hui encore, Christophe se demande parfois s'il agirait de la même manière.

À la lumière de tout ce qu'il sait désormais, la réponse lui paraît assez simple.

Non.

Il aurait sans doute essayé davantage.

Cherché plus longtemps comment donner une place à cet amour dans sa vie.

Peut-être aurait-il trouvé le courage de bouleverser ce qui lui semblait alors impossible à déplacer.

Mais cette réponse appartient à l'homme qu'il est devenu.

Pas à celui qu'il était alors.

Personne ne réécrit réellement son histoire.

Nous décidons toujours avec la conscience, les peurs, les responsabilités et les limites qui sont les nôtres au moment où nous choisissons.

À cette époque, Christophe ne pouvait pas encore mesurer ce que cette histoire représenterait un jour pour lui.

Aujourd'hui, Christophe sait qu'il regarderait autrement une rencontre de cette intensité.

Il ne la mesurerait plus seulement à ce qu'elle vient bouleverser, mais aussi à ce qu'elle pourrait faire naître.

Avec le temps, il a appris que certains liens sont trop rares pour être évalués uniquement à l'aune de ce qui est simple, rationnel ou déjà construit.

Pendant longtemps, Christophe avait regardé cette histoire à travers ce qu'il n'avait pas su décider.

Aujourd'hui, il la regardait autrement.

Non comme une erreur.

Non comme un regret.

Mais comme une rencontre dont la vérité dépassait largement son issue.

Bien avant Juliana, cette histoire lui avait appris que l'amour et la possibilité de construire une vie ne sont pas toujours une seule et même chose.

Et c'était précisément pour cela que les mots de Juliana avaient trouvé un écho si profond en lui.

Ils n'avaient pas créé une vérité nouvelle.

Ils avaient réveillé une expérience qu'il connaissait déjà.

Une vérité qu'il avait vécue sans jamais parvenir à la comprendre pleinement.

Christophe repensa alors à cette soirée. Aux enfants qui riaient autour de la table. À Karima qui allait et venait dans la maison avec cette simplicité qui lui avait toujours été propre.

Il sourit.

Le passé n'avait pas disparu. Il avait simplement changé de place.

Certaines histoires cessent d'être un avenir. Elles deviennent une présence. Silencieuse. Paisible.

Et peut-être est-ce ainsi que certains amours continuent de nous accompagner, longtemps après que l'histoire s'est achevée.

Le miroir

En repensant à son histoire avec Karima, Christophe comprit qu'elle lui avait peut-être appris davantage qu'il ne l'avait imaginé.

Pendant longtemps, il l'avait regardée comme une histoire appartenant à son passé. Une histoire dont il connaissait les raisons, les choix et les conséquences.

Mais aujourd'hui, à la lumière de ce qu'il avait vécu avec Juliana, elle prenait une autre dimension.

Ce qui le bouleversait n'était pas la ressemblance entre Karima et Juliana.

Elles n'avaient presque rien en commun.

Ni leurs caractères. Ni leurs vies. Ni leurs histoires.

L'une était entrée dans sa vie au détour d'un déplacement professionnel.

L'autre avait traversé un océan pour venir jusqu'à lui.

Tout semblait les opposer.

Et pourtant, leurs histoires semblaient désormais dialoguer.

Comme si, derrière des événements profondément différents, se dessinait une même réalité.

Il revit Karima.

Les repas préparés avant son départ. Les attentions discrètes. Cette manière presque silencieuse qu'elle avait de prendre soin de lui.

Puis il revit l'homme qu'il était alors.

Un homme qui aimait.

Qui se savait aimé.

Et qui, pourtant, n'avait pas su lui faire une place dans sa vie.

Jusqu'à la laisser partir.

Pendant des années, il avait cru que son silence, au moment où Karima était partie, disait quelque chose de ses sentiments.

Peut-être même qu'il ne l'aimait pas suffisamment.

Aujourd'hui, cette explication lui semblait incomplète.

Il le savait désormais.

Il n'avait jamais cessé d'aimer Karima.

Alors pourquoi leur histoire n'avait-elle pas trouvé sa place dans sa vie ?

Cette question ne concernait plus seulement Karima.

Elle rejoignait désormais Juliana.

Avec Karima, il avait découvert ce que l'on ressent lorsqu'on laisse partir une personne que l'on aime encore.

Avec Juliana, ce que l'on ressent lorsqu'on est quitté par une personne dont on a toutes les raisons de croire qu'elle vous aime encore.

Deux histoires. Deux points de vue.

Une même blessure.

Pendant des mois, il avait cherché à comprendre les raisons du départ de Juliana.

Il avait interrogé ses mots. Ses silences. Ses hésitations.

Aujourd'hui, il commençait à regarder les choses autrement.

Qui avait choisi ? Qui avait renoncé ?

Ces questions lui semblaient désormais moins importantes.

Il voyait autre chose.

Deux êtres qui, à des moments différents de leur existence, avaient peut-être rencontré une même frontière.

Une frontière qui ne disait pas nécessairement quelque chose de la profondeur de leur amour.

Mais plutôt de ce que leur vie pouvait encore accueillir.

Cette pensée n'effaçait aucune douleur.

Elle ne justifiait aucune décision.

Elle ne prétendait pas expliquer tout ce que Juliana avait vécu.

Rien non plus de ce que Karima avait ressenti.

Elle parlait seulement de lui.

Du chemin qu'il venait de parcourir.

Il comprit alors pourquoi ces deux histoires continuaient de dialoguer en lui.

Non parce qu'elles se ressemblaient.

Mais parce que chacune avait permis de relire l'autre.

Karima lui avait appris ce qu'il en coûte de laisser partir.

Juliana, ce qu'il en coûte d'être celui qui reste.

Entre les deux, il avait cessé de chercher un responsable.

Il découvrait simplement qu'une même blessure peut se vivre depuis deux rives opposées.

Et que la comprendre depuis l'une n'efface jamais la douleur de l'autre.

Pendant longtemps, il avait cherché pourquoi Juliana était partie.

Peut-être que la véritable question était ailleurs.

Peut-être cherchait-il, sans le savoir, à comprendre ce qui arrive lorsque deux êtres s'aiment… mais que leurs vies ne parviennent pas à se rejoindre.

Les limites

Cette réflexion avait ouvert une question que Christophe n'avait jamais véritablement envisagée.

Comment pouvait-on aimer profondément quelqu'un, et pourtant ne pas parvenir à lui faire une place dans sa vie ?

Avec Karima, il avait vécu cette contradiction sans jamais réussir à la résoudre. Avec Juliana, il en avait peut-être éprouvé les conséquences depuis l'autre rive.

Mais une autre pensée le troublait.

Il connaissait désormais la douleur de celui qui reste. Il se souvenait aussi de ce qu'il avait éprouvé lorsqu'il avait laissé partir Karima.

Celui qui part ne souffre pas toujours moins que celui qui reste. Sa souffrance est différente. Parfois, il lui faut porter, en plus de sa propre douleur, celle qu'il sait infliger à l'autre.

Juliana lui avait confié avoir souffert, elle aussi. Christophe ne pouvait savoir exactement ce qu'elle avait traversé. Mais il pouvait désormais envisager que sa décision lui ait coûté davantage qu'il ne l'avait imaginé.

Cette pensée n'effaçait rien. Elle ne lui apportait pas toutes les réponses. Mais elle lui permettait de regarder autrement ce qui séparait l'amour de la possibilité de construire une vie.

Il avait longtemps cru que tout dépendait de l'intensité des sentiments. Que deux êtres qui s'aiment assez finissent toujours par trouver un chemin.

Aujourd'hui, cette certitude vacillait.

Un détail lui revint alors. Presque invisible à l'époque, il prenait aujourd'hui une importance nouvelle.

Jamais il n'avait dit à Karima :

– Je t'aime.

Et pourtant, il l'aimait. Il en était certain.

Alors pourquoi ces mots étaient-ils restés impossibles ?

Pendant des années, Christophe avait cru que ce silence parlait de lui. De sa réserve. De sa difficulté à mettre des mots sur ce qu'il ressentait.

Aujourd'hui, une autre possibilité apparaissait.

Prononcer ces trois mots n'aurait pas seulement été une manière d'exprimer son amour. Pour Christophe, ils auraient aussi ressemblé à une promesse.

Celle de donner à Karima toute la place qu'elle méritait dans sa vie.

Et c'était précisément ce qu'il n'avait pas su faire.

Non parce que son amour était insuffisant.

Mais parce que sa vie était déjà engagée ailleurs.

Cette idée en fit naître une autre.

Pendant longtemps, Christophe avait cru que les grandes décisions se prenaient au moment où elles étaient annoncées. Qu'une séparation commençait le jour où l'on prononçait les mots qui la rendaient irréversible.

Aujourd'hui, il n'en était plus si sûr.

Peut-être que les décisions ne créent pas toujours les limites. Peut-être ne font-elles que les révéler.

Peu à peu, une image s'imposa à lui.

Certaines frontières sont invisibles.

Nous continuons d'aimer. Nous continuons d'espérer. Nous avançons comme si tout demeurait possible.

Puis vient un jour où nous découvrons que quelque chose, silencieusement, avait déjà changé.

Non dans notre cœur.

Dans notre vie.

Comme si, bien avant nous, elle avait commencé à dessiner les contours de ce qu'elle pouvait encore accueillir.

Christophe repensa alors à Karima. Puis à Juliana.

Pendant longtemps, il avait pensé que certaines personnes savaient aimer pleinement… et que d'autres, non. Que certaines avaient peur de l'engagement. Que d'autres manquaient de courage. Ou n'aimaient tout simplement pas assez.

Aujourd'hui, cette idée lui semblait de moins en moins juste.

Peut-être que ces limites ne tenaient pas seulement à ce qu'ils étaient. Peut-être tenaient-elles aussi aux vies qu'ils avaient déjà construites lorsque leurs chemins s'étaient croisés.

Cette idée changeait profondément sa manière de regarder leur histoire. Il imagina, presque malgré lui, une autre existence.

Juliana, quelques années plus tôt.

Avant que sa vie ne prenne la forme qu'il lui connaissait.

Auraient-ils rencontré cette même frontière ?

Il n'en savait rien. Personne ne le saurait jamais.

Il imagina ensuite Karima entrant dans sa propre vie quelques années auparavant. Avant qu'un autre avenir ne commence à prendre forme.

Aurait-il pu lui dire :

– Je t'aime.

Aurait-il construit une vie avec elle ?

Là encore, il l'ignorait.

Mais, pour la première fois, cette question lui paraissait plus juste que toutes celles qu'il s'était posées jusque-là.

Peut-être que certaines histoires ne rencontrent pas leurs limites parce que les êtres qui les vivent sont incapables d'aimer. Peut-être rencontrent-elles simplement une vie qui, à cet instant précis, ne sait plus où leur faire une place.

Cette pensée le troubla. Parce qu'elle renversait tout ce qu'il avait longtemps cru.

Il avait longtemps cherché à savoir si Juliana avait cessé de l'aimer, et à quel moment.

Et si cette question l'avait conduit dans une impasse ?

Et si le véritable basculement ne concernait pas toujours l'amour...

...mais la possibilité de lui donner une place ?

Une frontière n'est peut-être pas l'endroit où l'amour s'arrête.

C'est peut-être l'endroit où une vie cesse de pouvoir l'accueillir.

Christophe demeura longtemps devant cette idée.

Elle n'effaçait rien. Ni la douleur. Ni les séparations. Ni les regrets.

Elle ne justifiait aucune décision. Mais elle lui permettait enfin de regarder autrement ce qu'il avait vécu.

Avec Karima.

Avec Juliana.

Sans prétendre connaître toute leur vérité.

Seulement en comprenant un peu mieux la sienne.

Le voyage

Longtemps, Christophe s'était demandé pourquoi Juliana avait choisi ce moment-là.

Pourquoi quelques jours avant son départ ? Pourquoi pas un mois plus tôt ? Pourquoi pas dès le début de leur histoire ?

Ou pourquoi ne pas avoir attendu qu'ils passent enfin cette semaine ensemble, avant de décider de leur avenir ?

Cette question l'avait longtemps poursuivi.

Aujourd'hui, il ne croyait toujours pas en connaître la réponse.

Mais il regardait désormais les choses autrement.

Peut-être que la véritable question n'était pas :

Pourquoi ce moment ?

Peut-être était-elle :

Pourquoi le voyage ?

Jusqu'alors, leur histoire appartenait encore au domaine du possible.

Elle vivait dans les messages. Les appels. Les confidences. Les projets. Les promesses.

Elle pouvait encore attendre.

Elle demandait du temps.

Pas encore une vie.

Mais le voyage pouvait changer profondément la nature de leur histoire.

À partir du moment où Christophe poserait le pied à Brasília, leur amour ne vivrait plus seulement dans les messages et les promesses.

Il serait confronté à la réalité.

Il ne serait plus seulement l'homme qu'elle aimait.

Il deviendrait un homme auquel sa vie devrait faire une place.

Une place auprès d'Esther. Une place dans son appartement. Une place dans ses journées. Une place dans ses habitudes. Une place dans son avenir.

Ce que le voyage annonçait n'était pas simplement une semaine passée ensemble.

Il annonçait le premier jour d'une vie commune.

Non parce qu'ils avaient décidé de vivre ensemble dès ce jour-là.

Mais parce qu'accueillir Christophe dans son quotidien pouvait signifier bien davantage qu'un séjour.

Pour Christophe, ce voyage n'avait pourtant rien d'un engagement irréversible. Il l'imaginait comme une occasion de découvrir leur quotidien, de confronter leurs envies à la réalité, de comprendre les difficultés qui pourraient se présenter et, peut-être, de chercher ensemble comment les surmonter.

Il ne pensait pas que toutes les réponses devaient être trouvées avant même d'avoir essayé.

Mais Juliana envisageait-elle les choses de la même manière ?

Peut-être ce voyage représentait-il pour elle bien davantage qu'un séjour. Peut-être signifiait-il déjà commencer à choisir une vie avec lui.

Et choisir cette vie, c'était aussi accepter de renoncer à d'autres possibles.

Pour la première fois, leur histoire ne demanderait plus seulement à être vécue.

Elle demanderait à être habitée.

Et si cette perspective avait pesé sur elle de plus en plus lourdement ?

Au commencement, il n'y avait peut-être eu que le bonheur de leur rencontre. L'émerveillement. Cette impression d'avoir trouvé quelque chose de rare, qu'elle ne voulait surtout pas laisser échapper.

Puis les semaines avaient passé.

Les sentiments s'étaient approfondis. Les projets avaient pris forme. Les billets avaient été réservés. Chaque jour les rapprochait de leurs retrouvailles.

Mais chaque jour pouvait aussi rapprocher Juliana d'un choix qu'elle ne se sentait pas prête à faire.

Peut-être avait-elle continué à espérer qu'une solution apparaîtrait. Qu'elle parviendrait à concilier cet amour avec les exigences de sa vie.

Peut-être avait-elle cru, jusqu'au dernier moment, qu'elle y arriverait.

Et puis le voyage était devenu imminent.

Peut-être ce qui avait pu attendre jusque-là lui semblait-il désormais impossible à repousser.

Alors Christophe envisagea une possibilité qui ne lui était jamais apparue avec autant de netteté.

Et si la rupture n'avait été soudaine que pour lui ?

Et si Juliana avait vécu, en silence, des semaines de tension croissante avant de prendre cette décision ?

Il n'en savait rien.

Mais cette hypothèse donnait un autre sens à ce voyage qu'il attendait avec tant de bonheur.

Peut-être avait-il rendu insupportable une tension qui grandissait chez elle depuis des semaines.

Alors une autre phrase revint à sa mémoire.

Celle que Juliana avait prononcée dès leur première soirée :

« I'm confused. »

Pendant longtemps, Christophe avait entendu ces mots comme l'expression d'une hésitation.

Comme le signe qu'elle ne savait pas encore ce qu'elle ressentait.

Aujourd'hui, il se demandait si cette confusion ne venait pas d'ailleurs.

Peut-être ne parlait-elle pas d'un amour devenu incertain.

Peut-être exprimait-elle déjà une difficulté plus ancienne, qui ne concernait pas encore Christophe, mais la place qu'une nouvelle histoire pourrait prendre dans sa vie.

Une difficulté que leur rencontre avait peut-être réveillée, et que l'approche du voyage avait fini par rendre impossible à ignorer.

Il ne saurait jamais si cette intuition était juste.

Peut-être Juliana lui aurait-elle répondu que tout cela n'avait rien à voir.

Il aurait pu le lui demander. Mais il ne voulait plus lui imposer une question à laquelle elle n'avait peut-être aucune envie de répondre.

Cette hypothèse éclairait autrement ce qu'il avait vécu.

Le voyage n'avait peut-être jamais été la frontière.

Il en avait été la révélation.

Comme si, jusque-là, leur histoire avait pu demeurer dans cet espace où tout semblait encore possible.

Et que le réel était simplement venu leur poser une question à laquelle aucun message, aucun appel, aucune promesse ne pouvait répondre.

Cette histoire aurait-elle pu devenir une vie ?

Ni Christophe ni Juliana ne le sauraient jamais.

Parce qu'ils n'avaient jamais eu l'occasion de l'essayer.

Il n'en resterait que des hypothèses.

Des chemins imaginés. Des possibles interrompus.

Mais Christophe comprenait désormais que ce n'était plus cela qui comptait.

Il ne cherchait plus à savoir ce qui se serait passé si leurs chemins s'étaient croisés plus tôt.

Ou plus tard.

Il avait compris que ces questions n'avaient pas pour vocation d'être résolues.

Elles lui avaient seulement permis d'entrevoir quelque chose de plus vaste.

Les grandes rencontres ne se heurtent pas toujours au manque d'amour.

Parfois, elles rencontrent simplement une vie qui n'est pas encore - ou qui n'est déjà plus - capable de leur faire une place.

Et c'est peut-être cela que le voyage était venu révéler.

Non pas les limites de leur amour.

Mais les limites du monde dans lequel cet amour cherchait à exister.

L'impossible équation

Cette nouvelle manière de regarder leur histoire avait apporté à Christophe une forme d'apaisement.

Il comprenait désormais qu'on pouvait aimer profondément quelqu'un sans parvenir à construire une vie avec lui.

Il en avait lui-même fait l'expérience.

Et il pouvait envisager que Juliana ait rencontré, à son tour, cette frontière invisible entre les sentiments et la réalité d'une existence.

Mais comprendre qu'une chose était possible ne signifiait pas qu'elle s'était réellement produite.

Et une difficulté demeurait.

Lorsqu'il confrontait les différentes explications qu'il avait imaginées à ce qu'il connaissait de leur histoire, aucune ne lui semblait entièrement convaincante.

Il y avait toujours un détail qui résistait. Une parole qui ne trouvait pas sa place. Un comportement qu'il ne parvenait pas à concilier avec le reste.

Comme si les pièces d'un puzzle appartenaient toutes à la même histoire, mais refusaient obstinément de former une image complète.

Au fil de ses réflexions, trois hypothèses avaient peu à peu pris forme dans l'esprit de Christophe.

Trois manières d'imaginer ce qui avait pu se jouer dans la vie de Juliana au cours de ces quelques semaines.

Trois chronologies possibles.

Et chacune soulevait des questions auxquelles il ne savait pas répondre.

Des trois hypothèses qu'il avait envisagées, la première lui semblait la plus vraisemblable.

Elle ne correspondait pourtant pas à ce que Juliana lui avait raconté. Selon elle, c'était après leur séparation qu'elle avait retrouvé un homme qu'elle avait connu pendant ses études et décidé de poursuivre une relation avec lui.

Christophe ne disposait d'aucun élément lui permettant de mettre ce récit en défaut. Pourtant, certains souvenirs, certaines paroles, et surtout la rapidité avec laquelle les événements semblaient s'être enchaînés, continuaient de nourrir en lui une autre possibilité.

Et si une autre histoire avait déjà commencé à prendre forme dans la vie de Juliana lorsqu'ils s'étaient rencontrés ?

Pas nécessairement une relation établie. Peut-être une rencontre récente. Une possibilité encore incertaine. Quelqu'un avec qui elle envisageait déjà un avenir, sans avoir véritablement choisi.

Après tout, dès leur première soirée, Juliana lui avait parlé de quelqu'un avec qui elle était en discussion. Christophe ignorait s'il s'agissait de cet homme, mais il lui était difficile de ne pas rapprocher ces deux confidences.

Puis elle avait prononcé ces quelques mots :

« I'm confused. »

À l'époque, Christophe n'avait pas véritablement mesuré la portée de cette confidence.

Il avait surtout retenu ce qui s'était passé entre eux. Leur rencontre. Leur complicité immédiate. Cette impression si rare que quelque chose d'important venait de commencer.

Mais, rétrospectivement, ces paroles prenaient un autre relief.

Peut-être Juliana avait-elle déjà devant elle deux possibilités, sans savoir encore laquelle prendrait le plus de place dans sa vie.

Cette hypothèse pouvait expliquer la rapidité avec laquelle un autre homme était ensuite apparu dans son histoire.

Elle n'avait donc rien d'invraisemblable.

Et pourtant, une question résistait.

Christophe se souvenait de ce que Juliana avait publié sur les réseaux sociaux après son retour de Paris.

Elle y racontait avoir vécu l'un des plus beaux voyages de sa vie.

Elle évoquait des rencontres merveilleuses, le sentiment d'avoir été exactement à sa place.

Et cette évocation, surtout, qui lui était restée en mémoire : une atmosphère de romantisme qui lui avait semblé si naturelle.

Elle ne parlait, bien sûr, que d'une atmosphère. Elle ne faisait aucune référence explicite à Christophe.

Mais il avait été là. Leurs messages avaient fait naître une complicité particulière, une proximité qui s'était ensuite exprimée dans les regards, les gestes et les moments de tendresse qu'ils avaient partagés. Et il lui semblait difficile d'imaginer qu'il n'avait pas, lui aussi, contribué à ce romantisme qu'elle évoquait.

Ces mots n'avaient pas été confiés à Christophe dans l'intimité de leurs échanges.

Ils avaient été publiés. Offerts au regard des autres.

Et, potentiellement, à celui de cet homme avec qui elle était peut-être déjà en train de construire quelque chose.

C'était cela que Christophe avait du mal à comprendre.

Si une autre histoire existait déjà, comment Juliana avait-elle pu raconter aussi librement le bonheur de son séjour parisien ?

N'aurait-elle pas craint de blesser cet homme ? De susciter des questions ? De fragiliser une relation à laquelle elle accordait peut-être déjà de l'importance ?

Il connaissait Juliana comme une femme attentive aux autres, sensible à ce que ses paroles pouvaient provoquer.

Cette liberté d'expression lui paraissait donc difficile à concilier avec l'idée d'une autre relation déjà engagée.

Mais il savait aussi qu'il ignorait presque tout de ce qui existait réellement entre eux.

Peut-être n'y avait-il encore aucun engagement.

Peut-être cet homme connaissait-il parfaitement la situation.

Peut-être Juliana avait-elle simplement voulu partager la joie sincère de son voyage, sans y voir la contradiction que Christophe y voyait aujourd'hui.

Il n'en savait rien.

Et il ne pouvait pas davantage déduire de ces publications la nature exacte des sentiments qu'elle éprouvait alors.

Restait ce paradoxe.

Une hypothèse qui semblait trouver sa place dans les premières confidences de Juliana.

Mais qui devenait plus difficile à comprendre lorsqu'il repensait à la manière dont elle avait raconté publiquement son bonheur.

Ce n'était pas une impossibilité.

C'était une question à laquelle il ne trouvait pas de réponse.

Une deuxième hypothèse prenait alors forme.

Et si Juliana avait pris la décision de rompre avant même qu'un autre homme n'entre dans sa vie ?

Cette chronologie correspondait à ce qu'elle lui avait raconté. Mais les raisons de sa décision demeuraient, aux yeux de Christophe, plus difficiles à comprendre.

Elle avait pu aimer profondément Christophe. Peut-être l'aimait-elle encore. Mais elle avait pu finir par penser que leur relation ne pourrait pas lui donner la vie dont elle avait besoin.

Cette explication rejoignait ce qu'il venait de comprendre.

Elle donnait un sens aux difficultés de la distance, à ses responsabilités de mère, à son désir de construire une relation présente, quotidienne, réelle.

Elle éclairait aussi le moment choisi.

L'approche du voyage avait peut-être rendu ces questions impossibles à différer.

Mais une interrogation demeurait.

Pourquoi ne pas avoir essayé ?

Une semaine.

Sept jours pour se retrouver. Pour partager des repas, des conversations, des gestes ordinaires. Pour découvrir ce que leur relation pouvait devenir lorsqu'elle ne dépendrait plus d'un téléphone ou d'un écran.

Christophe n'avait jamais imaginé que ce séjour réglerait toutes leurs difficultés.

Il savait que la distance resterait. Que leurs vies ne se rejoindraient pas par miracle. Qu'il faudrait, un jour, prendre des décisions autrement plus importantes.

Mais il avait toujours pensé que cette semaine pouvait leur apporter quelque chose d'essentiel.

Peut-être précisément ce qui leur manquait pour affronter ces difficultés.

Ils s'étaient aimés à travers des messages, des appels, des souvenirs et des promesses.

Ils avaient partagé quelques moments merveilleux à Paris.

Mais ils n'avaient jamais eu l'occasion de se retrouver dans le quotidien, de prolonger leur rencontre, de découvrir ce que leur amour pouvait devenir lorsqu'ils seraient simplement ensemble.

Et si cette semaine avait renforcé leurs sentiments ?

Et si elle leur avait donné cette conviction intime, cette énergie amoureuse qui permet parfois d'affronter des obstacles que l'on croyait insurmontables ?

La distance n'aurait pas disparu. Les contraintes non plus.

Mais peut-être auraient-elles cessé de leur paraître aussi décisives.

Peut-être auraient-ils découvert, dans la simplicité de ces journées partagées, qu'ils tenaient suffisamment l'un à l'autre pour chercher ensemble des solutions.

C'était cela que Christophe avait tant de mal à comprendre.

Si Juliana craignait que leur amour ne puisse résister aux difficultés de leurs vies respectives, pourquoi renoncer à ce qui aurait peut-être permis de les affronter ?

Pourquoi décider que leur histoire ne pouvait pas devenir une vie, avant même de lui avoir donné cette chance ?

Et ce qui rendait cette décision plus incompréhensible encore, c'était le souvenir des derniers messages de Juliana.

Le 1er février, trois jours avant leur séparation, elle lui avait écrit qu'elle ne connaissait pas leur avenir, mais qu'ils profiteraient ensemble de chaque minute.

« I promise »

Christophe n'avait pas oublié cette promesse.

Elle ne concernait pas un avenir lointain, ni une vie commune dont ils ignoraient encore si elle serait possible. Elle concernait simplement ces quelques jours qu'ils allaient passer ensemble.

Et puis il y avait eu le 3 février.

La veille du jour où Juliana lui avait annoncé qu'elle mettait fin à leur histoire.

Juliana lui avait expliqué qu'elle préparait son arrivée. Qu'elle voulait l'accueillir confortablement. Elle avait même parlé d'acheter une nouvelle couverture et de nouvelles serviettes.

Ces détails lui étaient restés en mémoire.

Christophe pouvait encore imaginer cette couverture et ces serviettes dans la maison de Juliana. Des attentions simples, tendres, presque familières, qui donnaient à leurs retrouvailles une dimension concrète qu'aucune grande déclaration n'aurait pu leur apporter. Elle lui préparait une place dans son quotidien, ne serait-ce que pour quelques jours.

Et ce soir-là, à 22 h 23 pour lui, elle lui avait encore écrit :

« Its time to rest… this travel Will be very fine for we both »

Le lendemain, leur histoire prenait fin.

Comment comprendre un tel basculement ?

Christophe pouvait admettre que Juliana ait douté de leur avenir. Elle le lui avait dit, d'ailleurs, quelques jours auparavant.

Mais douter de leur avenir n'était pas la même chose que renoncer à leurs retrouvailles.

Quelques heures auparavant, elle parlait encore de ce voyage comme d'un moment heureux qu'ils allaient partager.

Et désormais, il n'aurait pas lieu.

Avait-elle pris conscience d'une difficulté qu'elle avait jusque-là tenté d'écarter ? Une inquiétude ancienne était-elle devenue trop forte ? Ou quelque chose s'était-il produit dont Christophe ne savait rien ?

Il ne pouvait pas le savoir.

Et il ne pouvait pas davantage affirmer que Juliana avait été insincère dans ses derniers messages. Peut-être croyait-elle encore, au moment où elle les écrivait, qu'ils allaient vivre cette semaine ensemble.

Mais cette possibilité ne rendait pas le changement moins saisissant.

Il y avait, entre les préparatifs du 3 février et la rupture du lendemain, un espace que Christophe ne parvenait pas à comprendre.

Un espace de quelques heures seulement.

Et c'était dans cet intervalle que leur avenir, du moins celui qu'il avait imaginé, avait cessé d'exister.

Il ne s'agissait pas de croire que l'amour pouvait tout résoudre.

Mais de reconnaître qu'il pouvait parfois donner la force de tenter ce qui semblait impossible.

Juliana ne voyait peut-être pas les choses ainsi.

Peut-être savait-elle déjà ce que Christophe espérait encore découvrir.

Peut-être craignait-elle, justement, qu'une semaine heureuse ne renforce encore leurs sentiments, sans rendre leur avenir plus réalisable.

Qu'elle leur donne davantage de raisons de s'aimer, mais aussi davantage de raisons de souffrir.

Peut-être redoutait-elle de revenir ensuite à la distance, aux séparations, aux incertitudes, avec un attachement devenu plus profond encore.

Christophe pouvait comprendre cette crainte.

Mais il ne pouvait s'empêcher d'y voir un paradoxe.

Ce qui aurait pu leur donner la force de construire quelque chose était peut-être précisément ce que Juliana avait préféré ne pas vivre.

Et cette pensée lui résistait.

D'autant que Juliana n'était pas une femme qui lui avait paru fuir les difficultés.

Elle exerçait un métier exigeant, dans lequel il fallait décider, agir, affronter des situations que beaucoup auraient redoutées.

Christophe avait admiré son courage.

Et c'était peut-être pour cela qu'il avait tant de mal à comprendre qu'elle n'ait pas voulu tenter cette semaine avec lui.

Mais il savait aussi que le courage professionnel ne disait pas tout du courage intime.

Affronter un danger n'était pas la même chose que risquer de bouleverser sa vie.

Il ne pouvait donc pas faire de cette contradiction apparente une preuve.

Restait une autre question.

Si Juliana était seule lorsqu'elle avait rompu, comment une nouvelle relation avait-elle pu prendre si rapidement une place importante dans sa vie ?

Elle lui avait dit être restée seule pendant plus de cinq ans.

Puis elle avait rencontré Christophe.

Leur histoire avait été brève, mais intense.

Et presque aussitôt après leur séparation, un autre homme semblait avoir trouvé auprès d'elle une place que Christophe avait espéré pouvoir occuper.

Comment avait-elle pu passer si vite d'un amour à un autre projet ?

Là encore, il mesurait combien sa question reposait sur sa propre expérience.

Il lui aurait fallu du temps. Du silence. Une forme de solitude.

Il aurait eu besoin de comprendre ce qu'il venait de perdre avant d'imaginer construire quelque chose avec une autre femme.

Mais rien ne disait que Juliana avait besoin du même chemin.

Une relation pouvait commencer sans effacer immédiatement les sentiments laissés par une autre.

On pouvait choisir d'avancer avant d'avoir entièrement compris ce que l'on quittait.

Cette deuxième hypothèse était donc possible, elle aussi.

Mais elle laissait Christophe devant deux questions auxquelles il ne trouvait toujours pas de réponse.

Pourquoi ne pas avoir attendu le voyage ?

Et comment un nouvel avenir avait-il pu se dessiner si rapidement ?

Restait une troisième possibilité.

Et si Juliana avait rencontré cet autre homme alors que sa relation avec Christophe existait encore ?

Pas nécessairement au commencement.

Peut-être au cours de ces semaines où leur amour s'approfondissait, tandis que les difficultés de leur avenir devenaient plus concrètes.

Une rencontre. Une possibilité.

Quelqu'un qui vivait près d'elle. Qui pouvait être présent. Qui pouvait lui offrir une forme de stabilité que Christophe, malgré tous ses sentiments, ne pouvait pas lui garantir.

Dans cette hypothèse, Juliana n'aurait pas simplement renoncé à une histoire dont l'avenir lui paraissait incertain.

Elle aurait pu se trouver devant deux possibilités de vie.

L'une portée par un sentiment intense, mais confrontée à des obstacles considérables.

L'autre peut-être moins chargée d'émotion, mais plus immédiatement accessible.

Christophe pouvait concevoir qu'une telle situation conduise quelqu'un à s'interroger.

À hésiter. À choisir finalement ce qui semblait offrir davantage de chances de construire un avenir.

Mais une fois encore, quelque chose résistait.

Si cet homme était apparu pendant leur histoire, à quel moment Juliana avait-elle commencé à envisager cette autre possibilité ?

Pendant leurs conversations quotidiennes ?

Pendant qu'ils imaginaient leurs retrouvailles ?

Pendant qu'ils préparaient le voyage ?

Christophe ne cherchait pas à lui reprocher d'avoir pu rencontrer quelqu'un.

Il savait qu'aucune promesse ne pouvait contraindre un sentiment, ni empêcher une vie de prendre une direction inattendue.

Cela ne rendait pas les paroles échangées moins importantes. Ni les espoirs qu'elles avaient fait naître moins réels.

Il avait pourtant du mal à comprendre comment deux mouvements aussi différents auraient pu coexister.

D'un côté, une relation intense, nourrie chaque jour par les mots, les projets et l'attente.

De l'autre, peut-être, la naissance silencieuse d'un avenir différent.

Il aurait voulu connaître le moment où les choses avaient changé.

Savoir si, tandis qu'il continuait à croire à leur avenir commun, un autre avenir avait déjà commencé à prendre forme dans la vie de Juliana.

Comprendre ce qu'il avait vécu, lui, pendant que quelque chose changeait peut-être, à son insu.

Pourtant, il savait qu'il n'avait pas accès à cette partie de l'histoire.

Et qu'il était possible, aussi, qu'aucun moment précis n'ait existé.

Les sentiments ne suivent pas toujours une chronologie claire.

Une hésitation peut durer longtemps avant de devenir un choix.

Une rencontre peut bouleverser en quelques jours ce qui semblait encore certain la veille.

Et parfois, les êtres eux-mêmes ne comprennent qu'après coup ce qui les a conduits à prendre une décision.

Christophe revint alors à ses trois hypothèses.

Trois scénarios. Trois chronologies différentes. Trois manières de raconter les mêmes événements.

Et aucune ne parvenait à accueillir tous les souvenirs sans laisser subsister une question.

Mais une autre question lui vint alors à l'esprit.

Et s'il s'était trompé de question depuis le début ?

Depuis des mois, Christophe cherchait à comprendre à quel moment cet autre homme était entré dans la vie de Juliana. Avant leur rencontre ? Après leur séparation ? Ou pendant ces quelques semaines où leur histoire avait pris tant d'importance ?

Il avait imaginé trois chronologies, tenté de les confronter aux paroles, aux gestes, aux souvenirs. Comme si l'ordre des événements devait nécessairement révéler la raison de leur séparation.

Mais pourquoi avait-il supposé que cette autre histoire était à l'origine de la décision de Juliana ?

Et si c'était l'inverse ?

Et si cette nouvelle relation n'avait pas provoqué leur séparation, mais avait simplement été rendue possible par une décision déjà prise ?

Cette idée changeait profondément la manière dont Christophe pouvait regarder leur histoire.

Peut-être Juliana avait-elle simplement fini par considérer qu'elle ne pouvait pas envisager de construire une vie avec un homme qu'elle connaissait encore si peu.

Non parce que leurs sentiments auraient été insuffisants. Non parce que leur rencontre aurait été moins importante qu'il ne l'avait imaginé. Mais parce qu'aimer quelqu'un, aussi intensément soit-il, ne permettait pas nécessairement de savoir si l'on pouvait vivre avec lui.

Ils s'étaient rencontrés dans des circonstances exceptionnelles. Ils avaient partagé des moments merveilleux, puis entretenu, à distance, une relation dont l'intensité avait parfois donné l'impression qu'ils se connaissaient depuis toujours.

Mais cette impression pouvait-elle remplacer le temps ?

Juliana connaissait-elle vraiment Christophe ? Connaissait-elle ses habitudes, ses fragilités, ses réactions devant les difficultés, sa manière de vivre le quotidien ? Et lui-même connaissait-il suffisamment cette femme dont il était tombé amoureux ?

Sans doute pas.

Pour le découvrir, il aurait fallu se retrouver. Partager davantage que quelques journées heureuses. Laisser la vie ordinaire prendre sa place dans leur histoire.

Et c'était précisément là que surgissait la difficulté.

La distance qui les séparait rendait cette découverte compliquée. Elle exigeait des voyages, du temps, des renoncements peut-être, et surtout une volonté commune de s'engager dans une aventure dont personne ne pouvait garantir l'issue.

Pour savoir si leur amour pouvait devenir une vie, il fallait accepter de poursuivre leur histoire.

Mais poursuivre leur histoire, c'était déjà prendre le risque de s'y engager davantage.

Peut-être était-ce ce risque que Juliana n'avait pas voulu prendre.

Ou qu'elle n'avait pas pu prendre.

Christophe connaissait une partie de ses responsabilités. Sa fille, sa vie professionnelle, cet équilibre qu'elle avait construit au fil des années. Il savait aussi qu'elle avait connu des déceptions et qu'elle avait dû apprendre très tôt à avancer sans pouvoir toujours compter sur les autres.

Et peut-être, à un moment, le besoin de préserver son équilibre avait-il pris le dessus sur le désir de poursuivre leur histoire.

Non parce que les sentiments auraient disparu.

Mais parce qu'ils ne suffisaient peut-être plus à justifier le risque.

Cette hypothèse avait quelque chose de troublant : elle ne supposait ni mensonge, ni intervention décisive d'un autre homme. Elle permettait simplement d'envisager que Juliana ait pu renoncer à leur histoire sans avoir cessé d'aimer Christophe.

Mais, là encore, Christophe se heurtait à une difficulté.

Pourquoi ne pas lui en avoir parlé ?

Pourquoi ne pas avoir partagé ces inquiétudes, envisagé ensemble ce que pourraient être les prochains mois, cherché des solutions qui n'exigeaient pas de bouleverser immédiatement leurs vies ?

Il ne lui avait jamais demandé de tout quitter. Il n'avait jamais imaginé qu'ils devraient décider, en quelques semaines, où et comment ils vivraient ensemble.

Il voulait simplement qu'ils se donnent le temps de découvrir si cette possibilité méritait d'être explorée.

Et si Juliana avait peur de ne pas y parvenir, pourquoi ne pas lui avoir laissé la possibilité de l'aider à affronter cette peur ?

Mais cette question révélait peut-être, une fois encore, la différence entre eux.

Christophe voyait dans l'incertitude une raison d'essayer.

Juliana y avait peut-être vu une raison de renoncer.

Là où il imaginait que leurs sentiments pourraient leur donner la force de surmonter les obstacles, elle avait peut-être considéré que ces obstacles risquaient, au contraire, de rendre leurs sentiments plus douloureux encore.

Et peut-être n'avait-elle pas souhaité ouvrir une discussion dont elle redoutait déjà l'issue.

Ce n'était qu'une possibilité.

Christophe ne pouvait pas savoir si Juliana avait réellement pensé ainsi. Il ne pouvait même pas affirmer qu'elle avait pris sa décision au terme d'un raisonnement aussi clair.

Les décisions les plus importantes ne naissent pas toujours d'une réflexion ordonnée.

Elles peuvent se former lentement, à travers une accumulation d'inquiétudes, de doutes, de désirs contradictoires. Jusqu'au moment où quelque chose finit par l'emporter, sans que l'on sache exactement pourquoi.

Et si c'était cela qui s'était produit ?

Et si aucune des raisons qu'il avait imaginées n'avait été suffisante, à elle seule, pour conduire Juliana à renoncer ?

Ni la distance. Ni leurs différences de vie. Ni les responsabilités de chacun. Ni la peur de l'avenir. Ni même l'existence possible d'un autre homme.

Mais leur coexistence.

Une accumulation de contraintes, de craintes et d'incertitudes qui, prises séparément, auraient peut-être pu être surmontées, mais qui, réunies, avaient fini par lui paraître insurmontables.

Christophe repensa alors à ces mots de Juliana, à ce besoin qu'elle avait exprimé de mettre de l'ordre dans sa vie.

Et si cette phrase avait contenu bien davantage qu'il ne l'avait compris ?

Mettre de l'ordre, ce n'était peut-être pas simplement choisir entre deux relations.

C'était peut-être décider de ce qu'elle était prête à accueillir dans son existence. De ce qu'elle pouvait encore risquer. De ce qu'elle souhaitait préserver.

Et si la décision de renoncer à leur histoire avait précédé le choix d'une autre relation, alors la chronologie que Christophe cherchait si obstinément à reconstituer perdait une partie de son importance.

Elle pouvait lui apprendre comment les événements s'étaient enchaînés.

Mais pas nécessairement pourquoi Juliana avait choisi de ne plus poursuivre leur histoire.

Pourtant, cette nouvelle manière de regarder les choses ne résolvait rien.

Elle ajoutait au contraire d'autres inconnues.

À quel moment la crainte de bouleverser son équilibre avait-elle pu devenir plus forte que le désir de poursuivre leur histoire ? Quelle place Juliana accordait-elle réellement à leur avenir ? Quelles inquiétudes avait-elle gardées pour elle ? Et qu'aurait-elle décidé si la distance avait été moins grande, si leurs vies avaient été plus simples, si leur rencontre avait eu lieu dans d'autres circonstances ?

Il n'en savait rien.

Et il ne pouvait même pas être certain que ces questions aient un jour traversé l'esprit de Juliana.

Peut-être avait-il passé des mois à chercher une cause unique là où il n'existait qu'un ensemble de raisons impossibles à séparer.

Peut-être aussi continuait-il à prêter à Juliana un raisonnement qui n'avait jamais été le sien.

Il avait voulu résoudre une équation à trois hypothèses.

Mais il découvrait qu'il en ignorait peut-être jusqu'aux inconnues.

Et que certaines d'entre elles ne lui appartenaient pas.

Mais une impression persistait : malgré toutes ses hypothèses, Christophe avait toujours le sentiment qu'une partie essentielle de leur histoire lui échappait.

Peut-être Juliana ne lui avait-elle pas tout dit.

Ce n'était pas nécessairement l'existence d'un autre homme qu'elle aurait voulu lui cacher. C'était peut-être quelque chose de plus intime. Des doutes qu'elle n'avait pas su exprimer. Des inquiétudes qu'elle avait gardées pour elle. Une décision qui s'était formée progressivement, sans qu'elle ait elle-même parfaitement compris ce qui la conduisait à la prendre.

Ou peut-être savait-elle exactement ce qu'elle voulait, sans avoir trouvé les mots pour le lui expliquer.

Christophe ne pouvait exclure aucune de ces possibilités.

Pourtant, une contradiction demeurait.

Aucune de ces nouvelles explications ne lui permettait de comprendre ce qui s'était passé entre les derniers messages du 3 février et la rupture du lendemain.

Peut-être cette décision avait-elle mûri depuis longtemps. Peut-être s'était-elle imposée soudainement.

Mais alors, comment comprendre ces attentions si tendres, ces préparatifs, cette promesse d'un voyage heureux ?

Il ne pouvait pas le savoir.

Et cette ignorance continuait de le blesser.

Peut-être Juliana avait-elle voulu le préserver d'une vérité qu'elle imaginait trop douloureuse. Peut-être avait-elle simplement été incapable de lui raconter ce qui se passait réellement en elle.

Mais il ne pouvait pas davantage exclure qu'elle lui ait dit tout ce qu'elle était alors capable de comprendre et d'exprimer.

Car il ne souffrait pas seulement d'avoir perdu Juliana.

Il souffrait aussi de cette impression qu'une partie de leur histoire lui avait échappé. Qu'il avait peut-être continué à croire en un avenir commun alors que, de son côté, quelque chose avait déjà commencé à changer.

Il aurait voulu pouvoir se satisfaire de ce qu'elle lui avait expliqué. Ne pas avoir à chercher, derrière ses paroles, une autre réalité possible.

Mais les questions demeuraient.

Et avec elles, cette distance douloureuse entre ce qu'il avait vécu et ce qu'il parvenait à comprendre.

Il y avait pourtant autre chose encore.

Au-delà de ce qu'il ignorait, il y avait ce qu'il avait ressenti.

Il y avait eu la séparation. Brutale. Inattendue. La disparition presque soudaine d'un avenir auquel il avait cru, et de ce voyage à Brasília qui devait leur permettre de se retrouver.

Cette rupture l'avait profondément blessé.

Mais ce qui avait suivi avait ajouté à cette blessure une souffrance différente.

Juliana avait choisi de construire une relation avec un autre homme.

Et tout semblait s'être enchaîné si rapidement.

Quelques semaines auparavant, ils échangeaient chaque jour. Ils se disaient leur amour. Ils imaginaient leurs retrouvailles, parlaient de leur avenir, de cette vie qu'ils pourraient peut-être inventer malgré la distance.

Et soudain, il n'y avait plus de place pour lui.

Ce n'était pas seulement la perte de Juliana qui le faisait souffrir.

C'était cette impression terrible que ce qu'ils avaient vécu pouvait être refermé, puis remplacé, avec une facilité qui lui semblait inconcevable.

Comme si leur histoire n'avait pas eu le même poids pour elle.

Comme s'il n'avait été qu'un passage dans sa vie, alors qu'elle avait bouleversé la sienne.

Il savait pourtant qu'il ne pouvait pas faire de cette impression une certitude.

La rapidité avec laquelle une personne semble avancer ne dit pas nécessairement ce qu'elle a ressenti auparavant. Elle ne mesure ni la profondeur d'un amour, ni la douleur d'une séparation.

Et si sa nouvelle relation avait été une conséquence de sa décision de rompre, plutôt que sa cause, alors cette rapidité pouvait prendre un autre sens.

Juliana avait peut-être choisi de se tourner vers un avenir qui lui semblait plus accessible, sans que cela signifie nécessairement que leur histoire avait été sans importance.

Mais cette possibilité ne suffisait pas à apaiser Christophe.

Avait-il donné à leur relation une importance qu'elle n'avait jamais eue pour Juliana ?

Avait-il cru reconnaître dans ses regards, dans ses paroles, dans ses gestes, des sentiments plus profonds qu'ils ne l'étaient réellement ?

Et ces « I love you » qu'il avait reçus avec tant de bonheur, que signifiaient-ils pour elle ?

Il ne voulait pas croire que ces mots avaient été insincères. Il se souvenait trop bien de ce qu'il avait vécu, de ce qu'il avait ressenti auprès d'elle.

Mais la brutalité de la fin et la rapidité de ce qui avait suivi avaient fait naître un doute jusque dans ses souvenirs les plus heureux.

Ce qui le bouleversait, ce n'était pas seulement d'avoir perdu une femme qu'il aimait. C'était d'en être venu à douter de la réalité même de l'amour qu'il avait cru recevoir.

Et il y avait encore une autre souffrance.

Christophe ne parvenait pas à comprendre comment Juliana, qui avait été si attentive, si tendre avec lui, avait pu prendre des décisions dont les conséquences l'avaient aussi profondément blessé.

Il ne pensait pas qu'elle ait voulu lui faire du mal.

Il ne croyait même pas qu'elle ait pleinement mesuré la violence de ce qu'il allait vivre.

Mais cette absence probable d'intention ne changeait rien à sa douleur.

Il aurait voulu comprendre comment deux personnes ayant partagé tant de tendresse pouvaient se retrouver dans une situation où l'une poursuivait sa vie, tandis que l'autre tentait encore de comprendre ce qui venait de lui arriver.

Il n'avait pas de réponse.

Et peut-être n'y en avait-il pas une seule.

Mais Juliana n'est pas Christophe.

Cette évidence, si simple en apparence, changeait pourtant profondément sa manière de regarder leur histoire.

Depuis des mois, Christophe avait tenté de comprendre les décisions de Juliana en se demandant ce qu'il aurait fait à sa place.

Lui aurait essayé.

Lui aurait voulu vivre cette semaine à Brasília, se donner le temps de mieux se connaître, chercher ensemble des solutions avant de renoncer.

Lui aurait peut-être accepté le risque d'une souffrance future pour ne pas passer à côté d'une histoire qui lui semblait exceptionnelle.

Mais c'était lui.

Pas Juliana.

Elle ne pensait pas nécessairement comme lui. Elle n'avait pas forcément la même manière d'aimer, de se projeter dans l'avenir, d'affronter l'incertitude ou de mesurer les risques.

Là où Christophe voyait dans leurs sentiments une raison de chercher des solutions, Juliana avait peut-être besoin d'entrevoir des solutions avant d'accepter de s'engager davantage dans leurs sentiments.

Et là où il aurait voulu comprendre avant de décider, elle avait peut-être éprouvé le besoin de décider pour retrouver une forme de sérénité.

Cela ne signifiait pas que l'un avait raison et l'autre tort.

Ni que leurs sentiments avaient nécessairement été différents.

Mais peut-être leurs manières d'envisager l'amour et la vie étaient-elles suffisamment éloignées pour les conduire à des choix opposés.

Christophe connaissait la femme qu'il avait rencontrée, celle qu'il avait aimée, celle qui lui avait ouvert une partie de son monde.

Mais une partie seulement.

Il ne connaissait pas toutes ses inquiétudes, toutes ses blessures, toutes les raisons qui avaient pu orienter ses décisions.

Et il devait reconnaître que sa propre manière de penser ne pouvait pas lui servir de référence pour comprendre celle de Juliana.

Il avait cru pouvoir résoudre leur histoire en se mettant à sa place.

Mais il n'était pas à sa place.

Et peut-être était-ce là l'une des inconnues les plus importantes de cette impossible équation.

Une confidence de Juliana lui revint alors.

Elle lui avait laissé entendre qu'elle ne savait pas encore si elle aimait cet autre homme, mais qu'elle avait choisi de s'investir dans cette nouvelle relation.

Ces mots l'avaient longtemps troublé.

Ils ne lui permettaient pas de savoir à quel moment cette histoire avait commencé. Ils pouvaient trouver leur place dans chacune des trois chronologies qu'il avait imaginées.

Mais ils prenaient un relief différent à la lumière de sa nouvelle réflexion.

Et si Juliana avait choisi une possibilité de vie avant même de savoir si l'amour y trouverait sa place ?

Et si, à l'inverse, elle avait renoncé à leur histoire parce qu'elle ne parvenait pas à imaginer comment cet amour pourrait devenir une vie ?

Christophe avait toujours envisagé le chemin inverse.

D'abord aimer.

Puis chercher comment construire une existence ensemble.

Mais peut-être existait-il d'autres manières d'avancer.

Choisir une présence, une proximité, une possibilité d'avenir. Une relation que l'on décidait de faire grandir. Et laisser au temps le soin de révéler ce qu'elle deviendrait.

Cette idée lui paraissait étrangère à sa propre manière d'aimer.

Mais elle n'était pas incompréhensible.

Il pouvait concevoir qu'après des années de responsabilités, de difficultés et de renoncements, quelqu'un puisse accorder davantage d'importance à la possibilité concrète d'une vie commune qu'à l'intensité d'un sentiment dont l'avenir demeurait incertain.

Peut-être avait-elle choisi non pas l'homme qu'elle aimait le plus, mais la relation dans laquelle elle pensait pouvoir construire quelque chose.

Ou peut-être cette interprétation était-elle encore une manière, pour Christophe, de donner un sens à une décision dont il ignorait les véritables raisons.

Il ne pouvait pas le savoir.

Mais il comprenait mieux, désormais, que l'amour et le choix d'une vie ne suivaient pas nécessairement le même chemin.

Cette réflexion le ramena une dernière fois vers Karima.

À cette époque, il n'aurait probablement pas su expliquer clairement pourquoi il ne parvenait pas à lui donner une place dans sa vie.

Il l'aimait.

Il ne voulait pas la perdre.

Et pourtant, il n'avait pas trouvé le moyen de construire avec elle.

Il avait connu cette contradiction entre les sentiments et la réalité d'une existence. Cette incapacité à transformer un amour sincère en une vie possible.

S'il avait fallu raconter cette histoire à quelqu'un qui n'en connaissait que les messages, les gestes et les derniers instants, aurait-il pu en comprendre toute la vérité ?

Sans doute pas.

Christophe lui-même aurait peut-être été incapable de donner une explication simple à ce qu'il avait vécu.

Il y avait eu des circonstances. Des contraintes. Des hésitations. Des décisions qui n'en étaient pas vraiment, jusqu'au moment où elles avaient fini par produire une réalité à laquelle il ne pouvait plus échapper.

Et il ne pouvait pas exclure que Juliana ait vécu quelque chose de comparable.

Pas nécessairement les mêmes difficultés.

Ni les mêmes sentiments.

Mais cette expérience troublante d'une décision qui ne repose pas sur une seule raison, et dont il devient difficile, même pour celui qui la prend, de reconstituer exactement le chemin.

Cette pensée ne résolvait rien.

Mais elle lui permettait de regarder Juliana autrement.

Il ne pouvait pas savoir si Juliana avait connu un cheminement semblable.

Mais Christophe comprenait qu'il ne pouvait pas exiger de son histoire une logique parfaitement lisible, alors qu'il n'aurait pas toujours su donner cette même clarté à la sienne.

Cela ne rendait pas la rupture moins douloureuse.

Cela ne répondait pas davantage à ses questions.

Mais pour la première fois, il pouvait envisager que l'absence d'une explication satisfaisante ne signifiait pas nécessairement qu'une vérité lui avait été cachée.

Il existait peut-être des décisions dont aucune chronologie ne pouvait révéler entièrement le sens.

Cela ne signifiait pas que toutes les explications se valaient. Ni que les paroles et les actes perdaient leur importance.

Certaines incohérences apparentes continuaient de le troubler.

Il aurait aimé que Juliana lui raconte, avec ses propres mots, ce qui s'était passé de son côté de l'histoire.

Il aurait aimé comprendre ce qu'elle avait vécu pendant ces dernières semaines où, sans qu'il le sache, leurs chemins avaient peut-être déjà commencé à s'éloigner.

Avait-elle hésité ?

Avait-elle souffert de leur rupture ?

Avait-elle mesuré combien la rapidité des événements pouvait le conduire à douter de ce qu'ils avaient partagé ?

Et surtout, avait-elle eu conscience de ce que représentait pour lui cette semaine qu'ils ne vivraient jamais ?

Il n'en savait rien.

Mais il commençait à comprendre qu'aucune de ces réponses ne pourrait effacer ce qui s'était passé.

Même si Juliana lui expliquait un jour parfaitement sa décision, il resterait cette semaine annulée, ces retrouvailles impossibles, cet avenir auquel il avait cru et qui avait disparu en quelques heures.

Il resterait la blessure.

Comprendre ne signifiait pas nécessairement ne plus souffrir.

Et accepter de ne pas comprendre ne signifiait pas davantage considérer que tout avait été juste.

Christophe pouvait essayer de comprendre Juliana sans renoncer à reconnaître ce que ses décisions lui avaient fait vivre.

Il ne lui prêtait aucune volonté de le blesser.

Mais l'absence d'intention n'effaçait pas les conséquences.

Il aurait aimé connaître cette part de l'histoire qui n'appartenait qu'à elle.

Mais il ne voulait plus transformer ce désir en exigence.

Juliana avait choisi une autre vie.

Et ce choix lui appartenait.

Alors, pour la première fois, Christophe accepta de laisser toutes ses hypothèses ouvertes.

Les trois chronologies qu'il avait imaginées.

Cette autre possibilité d'une décision antérieure aux événements qu'il cherchait à expliquer.

Et celle, plus difficile encore à saisir, d'un ensemble de raisons qui auraient fini par rendre leur histoire impossible, sans qu'aucune puisse en être désignée comme la cause véritable.

Il ne les considérait pas toutes comme également probables.

Il reconnaissait simplement qu'il ne possédait pas les éléments nécessaires pour en retenir une avec certitude.

Et peut-être n'existait-il pas de réponse unique.

Il y avait une différence entre une histoire qui n'avait aucun sens et une histoire dont une partie du sens lui échappait.

La leur appartenait peut-être à cette seconde catégorie.

Christophe savait ce qu'il avait ressenti.

Il savait ce qu'ils avaient partagé.

Il connaissait la beauté de leur rencontre, l'intensité de leurs échanges, les projets qu'ils avaient imaginés.

Il savait aussi que Juliana avait choisi de ne pas poursuivre leur histoire.

Entre ces deux vérités demeurait un espace qu'il ne parvenait pas à combler.

Pendant longtemps, il avait voulu y faire entrer une explication.

Désormais, il pouvait accepter qu'il reste vide.

Ce vide n'annulait pas ce qui avait existé.

Il ne rendait pas leurs souvenirs moins vrais.

Il lui avait fallu du temps pour parvenir jusque-là.

Du temps pour comprendre qu'aucune hypothèse ne lui rendrait ce qu'il avait perdu. Qu'aucune explication, même parfaitement convaincante, ne ferait disparaître la brutalité de cette séparation.

Il aurait voulu savoir si Juliana avait souffert, si elle avait hésité, si elle repensait parfois à eux avec ce même sentiment d'inachevé qui l'avait si longtemps accompagné.

Mais ces réponses ne lui appartenaient pas.

Et il devait apprendre à vivre sans elles.

Pourtant, au milieu de toutes ces interrogations, une certitude demeurait.

Il avait vécu quelque chose d'exceptionnel.

Il se souvenait de cette première soirée au Dernier Métro. De cette femme dont il ignorait jusqu'au prénom et qu'il n'avait pas voulu laisser partir sans lui parler.

Il se souvenait de leur promenade sur les Champs-Élysées, de leurs conversations, de cette facilité presque déconcertante à être ensemble.

Il se souvenait des Jardins du Presbourg. De leurs regards. Et puis de l'aéroport, de leur premier baiser.

Et de tous ces messages qui, jour après jour, avaient donné à leur rencontre une place de plus en plus importante dans sa vie.

Ces souvenirs existaient.

Ils n'étaient pas devenus moins beaux parce que leur histoire s'était terminée.

Ils n'étaient pas devenus moins précieux parce que Christophe ne comprenait pas tout ce qui avait conduit à cette fin.

Et il y avait là un paradoxe qu'il avait longtemps eu du mal à accepter.

Cette rencontre lui avait offert certains des moments les plus heureux de sa vie.

Et elle lui avait aussi infligé une douleur dont il n'aurait jamais imaginé la profondeur.

Il avait parfois souhaité ne plus penser à Juliana. Ne plus revoir son sourire. Ne plus entendre intérieurement certains de ses mots. Ne plus ressentir cette absence qui pouvait surgir au détour d'un souvenir.

Mais aurait-il voulu ne jamais l'avoir rencontrée ?

Non.

Malgré la rupture. Malgré les questions. Malgré cette impression douloureuse qu'une partie de leur histoire lui resterait à jamais inaccessible.

Non.

Il n'aurait pas voulu renoncer à ce qu'ils avaient vécu.

Parce qu'au-delà de tout ce qu'il ne comprenait pas, il restait cette rencontre improbable entre deux êtres qui n'auraient jamais dû se croiser.

Quelques jours arrachés au cours ordinaire de leurs vies.

Un moment à part.

Presque hors du temps.

Il ne savait pas ce que cette histoire avait représenté pour Juliana.

Peut-être ne le saurait-il jamais.

Mais il savait ce qu'elle avait représenté pour lui.

Et il ne voulait plus que la douleur de sa fin lui fasse oublier la beauté de son commencement.

Il ne pouvait pas changer la fin de leur histoire.

Il ne pouvait pas davantage effacer les questions, les doutes, cette souffrance qui revenait parfois sans prévenir.

Mais il pouvait choisir de préserver ce qu'ils avaient vécu de beau, sans laisser la douleur de la séparation en altérer le souvenir.

L'équation demeurait impossible.

Non parce qu'il lui manquait seulement une date, un événement ou une confidence.

Mais parce qu'il avait peut-être cherché une réponse unique à une décision qui n'en avait pas.

Et parce qu'une partie des inconnues appartenait à une femme dont il avait partagé l'amour, mais dont il ne pourrait jamais connaître entièrement le monde intérieur.

Christophe n'avait peut-être plus besoin de résoudre cette équation pour continuer à vivre.

Il lui restait simplement à découvrir ce que signifiait, désormais, continuer à vivre.

Et si Juliana...

Un soir de juin, alors que plusieurs mois s'étaient écoulés depuis leur séparation, Christophe prit conscience que quelque chose avait changé.

Rien de spectaculaire. Il avait passé un très bon moment avec des amis. Il avait d'ailleurs beaucoup ri.

Et quelque chose de familier était revenu. Cette sensation simple d'être pleinement lui-même. D'être bien. D'être heureux. Il avait presque oublié combien cela lui avait manqué.

À un moment, son regard avait croisé celui d'une femme. Quelques secondes seulement.

Elle était belle. Elle lui avait plu immédiatement. Leurs regards s'étaient attardés un peu plus longtemps qu'ils ne l'auraient dû. Elle lui avait souri. Il avait souri à son tour.

Et il avait aimé cet échange.

Rien ne s'était passé. Christophe n'avait pas cherché à ce qu'il se passe quelque chose. Il ne lui avait même pas parlé.

Mais, pendant un instant, il avait eu envie de savoir qui elle était. Et peut-être était-ce cela qui l'avait le plus surpris.

Cette femme lui plaisait. Vraiment.

Il avait aimé la regarder, aimé qu'elle le regarde. Et dans cet échange presque insignifiant, quelque chose en lui s'était réveillé. Une sensation qu'il ne s'attendait pas encore à retrouver.

Il savait qu'il n'était pas prêt. C'était encore trop tôt. Mais, pendant quelques secondes, Christophe s'était senti pleinement vivant.

Son cœur avait besoin de temps avant de pouvoir réellement s'ouvrir de nouveau. Il ne voulait pas demander à quelqu'un d'entrer dans une histoire tant qu'une autre occupait encore autant de place en lui.

Il aurait eu le sentiment de manquer de respect à ce qu'il venait de vivre, à celle qui entrerait peut-être un jour dans sa vie, et peut-être aussi à lui-même.

Une nouvelle histoire, si elle devait un jour commencer, mériterait d'être accueillie pour elle-même. Pas pour combler une absence. Pas pour oublier Juliana. Pas pour prouver qu'il était capable d'avancer.

Mais parce qu'un jour, il serait de nouveau prêt à aimer.

Ce soir-là, il n'en était pas là. Pourtant, quelque chose avait changé : le monde pouvait de nouveau attirer son regard.

En rentrant chez lui, une autre évidence s'imposa.

Il n'avait pas pensé à Juliana depuis plusieurs heures.

Cette constatation ne lui fit pas mal. Elle ne lui donna pas davantage le sentiment de l'abandonner.

Pendant longtemps, avancer lui avait semblé signifier s'éloigner d'elle. Comme si retrouver sa vie revenait nécessairement à laisser leur histoire derrière lui.

Ce soir-là, il comprit que ce n'était pas vrai.

Continuer à vivre ne signifiait pas cesser d'aimer ce qui avait été. C'était simplement vivre.

Juliana pouvait rester quelque part en lui sans que toute sa vie ait besoin de rester organisée autour de son absence.

Il ne l'avait pas oubliée.

Il avait simplement recommencé à vivre sans avoir besoin de l'oublier.

Cette pensée l'accompagna sur le chemin du retour. Puis une question lui vint, différente de toutes celles qu'il s'était posées jusque-là.

Pendant des mois, il avait cherché à comprendre pourquoi Juliana était partie. Il avait exploré les explications possibles, confronté ses souvenirs, tenté de reconstituer une histoire dont une partie lui échappait.

Il avait fini par accepter qu'il ne connaîtrait peut-être jamais toute la vérité.

Mais ce soir-là, une autre interrogation apparut. Elle ne concernait plus Juliana ni les raisons de son départ.

Elle concernait Christophe.

L'homme qu'il était devenu.

Il savait désormais qu'il pouvait continuer sans elle. Il n'avait plus besoin qu'elle revienne pour se sentir pleinement vivant.

Il n'attendait plus de message, plus d'explication, plus de promesse. Ce qu'ils avaient vécu avait trouvé sa place en lui, et cette place n'était plus celle d'une attente.

Pourtant, il restait une question qu'il ne s'était jamais véritablement posée. Non parce qu'il espérait son retour, mais parce qu'il ignorait ce qu'un tel retour réveillerait en lui.

Il avait appris à vivre avec son absence.

Mais que deviendrait cet équilibre si elle était de nouveau présente ?

Cette hypothèse ne disait rien de l'avenir. Elle ne cherchait pas à deviner ce que ferait Juliana. Elle lui permettait simplement de regarder ce qu'il était devenu.

Alors, pour la première fois, Christophe accepta de regarder cette possibilité en face.

Et si Juliana revenait ?

Pendant longtemps, la réponse lui aurait semblé évidente.

Il serait revenu vers elle sans hésiter.

Il aurait repris le chemin qu'il n'avait jamais réellement quitté dans son cœur.

À cette époque, une seule chose comptait.

L'aimer.

Aujourd'hui, pourtant, la réponse ne lui paraissait plus aussi simple.

Non parce qu'il ne l'aimait plus.

L'amour n'avait jamais été la question.

Mais Christophe avait fini par comprendre que son amour pour Juliana ne s'était pas seulement nourri de la femme qu'elle était.

Il s'était aussi nourri de l'amour qu'il avait cru recevoir d'elle.

De ses mots. De cette place qu'elle lui faisait dans sa vie. De la manière dont elle avait cru en eux.

Il avait aimé Juliana. Et il avait profondément aimé être aimé par elle.

Cette certitude avait nourri son propre amour bien davantage qu'il ne l'avait compris à l'époque.

Elle avait donné à leur histoire une évidence.

Elle avait transformé une rencontre extraordinaire en avenir possible.

Et quelque chose s'était brisé à cet endroit-là aussi.

Quelque chose que Christophe avait mis longtemps à accepter.

La blessure.

Pendant des mois, il avait cherché pourquoi leur histoire s'était arrêtée.

Il avait essayé de comprendre Juliana.

Ses peurs. Ses contradictions. Les choix auxquels elle avait peut-être été confrontée.

Il avait appris à accepter qu'une histoire puisse être profondément vraie et pourtant ne pas trouver sa place dans une vie.

Mais comprendre cela n'effaçait pas ce qui s'était passé.

Il imagina alors ce que pourrait être ce retour.

Pas nécessairement à Paris. Pas devant sa porte.

Simplement dans sa vie.

Si un jour son nom apparaissait de nouveau sur son téléphone.

Si, derrière ce nom, il retrouvait cette voix qu'il connaissait par cœur.

Et si elle lui disait simplement :

– Chris... I still love you. I know you're the one.

Pendant quelques secondes, tout ce qu'il croyait avoir compris s'effaça.

Les analyses. Les hypothèses. Les réponses patiemment construites.

Il ne resta plus qu'une émotion.

Immédiate.

Presque intacte.

Le cœur possède sa propre mémoire.

Il reconnaît parfois quelqu'un avant même que la pensée n'ait commencé son travail.

Christophe le savait.

Quelque chose en lui reconnaîtrait Juliana.

Son sourire. Sa voix. Cette douceur qu'il avait tant aimée.

Peut-être même cette lumière qu'il avait cru retrouver chaque fois qu'elle apparaissait sur son écran.

Et pendant quelques secondes, peut-être aurait-il simplement envie de la prendre dans ses bras.

Mais il savait désormais qu'une autre mémoire se réveillerait presque aussitôt.

Celle du 4 février.

Et avec elle, une question qui n'avait jamais existé auparavant.

Pourrait-il encore croire à son amour de la même manière ?

Non parce qu'il penserait que Juliana mentait.

C'était peut-être même cela qui rendait la question si difficile.

Elle avait déjà pu l'aimer sincèrement.

Elle avait déjà pu croire sincèrement à leur avenir.

Et pourtant, elle était partie.

Christophe avait fini par comprendre que l'amour et la possibilité de vivre cet amour n'étaient pas toujours la même chose.

Cette compréhension l'avait aidé à regarder leur histoire autrement.

Elle lui avait même permis d'imaginer que la décision de Juliana n'avait peut-être pas été un rejet de lui. Qu'elle n'avait peut-être simplement pas réussi à choisir la vie qu'il aurait fallu construire pour vivre cet amour.

Mais cette même compréhension changeait aussi ce que signifierait un éventuel retour.

Autrefois, entendre I love you aurait suffi.

Aujourd'hui, Christophe pourrait encore la croire.

Mais la croire ne suffirait plus.

Parce qu'une partie de ce qu'il avait aimé en Juliana venait aussi de là.

De l'amour qu'il avait cru recevoir d'elle.

De cette certitude d'être choisi.

De cette confiance presque absolue dans ce qu'ils étaient l'un pour l'autre.

Et cette confiance-là n'était plus intacte.

Ce sentiment de ne plus savoir comment faire confiance ne lui était pas inconnu.

Bien des années auparavant, lors de son divorce, il avait vécu quelque chose de semblable.

Il aimait probablement encore sa femme lorsqu'elle avait décidé de partir. Pourtant, il n'avait pas cherché à la retenir.

Non parce que ses sentiments avaient disparu.

Mais parce qu'il n'avait jamais vraiment compris ce qui, dans leur vie commune, avait pu la conduire à cette décision.

Il avait cherché des réponses, sans parvenir à concilier cette rupture avec ce qu'il croyait avoir vécu à ses côtés.

Et cette incompréhension avait profondément ébranlé sa confiance.

Comment continuer à construire avec quelqu'un lorsqu'on découvre qu'on est passé à côté de quelque chose d'aussi essentiel dans sa vie ?

Avec Juliana, les circonstances étaient différentes. Mais cette même question revenait.

Il avait cru comprendre ce qu'ils vivaient. Il avait cru connaître la place qu'il occupait dans son cœur, les rêves qu'ils partageaient, l'avenir qu'ils commençaient à imaginer.

Et puis tout s'était arrêté.

Alors, même si Juliana revenait, même si elle lui disait de nouveau qu'elle l'aimait, comment pourrait-il retrouver cette confiance presque instinctive qui lui avait permis de croire si profondément en eux ?

Comment ne pas se demander, à nouveau, ce qu'il n'avait pas su voir ?

Il ne lui suffirait plus de savoir qu'elle l'aimait.

Il lui faudrait savoir si cet amour pouvait réellement devenir un choix.

Si, cette fois, elle était prête à construire la vie que cet amour exigeait.

Et surtout, si lui pouvait encore croire qu'elle serait prête à affronter avec lui les difficultés de cette vie, plutôt que d'y renoncer.

Il y aurait l'amour, mais aussi la peur. Le désir et la méfiance. La tendresse et le souvenir de la douleur.

L'envie, peut-être insensée, de croire encore à cette femme. Et cette autre voix qui lui demanderait :

Peux-tu encore lui confier quelque chose d'aussi fragile que ton cœur ?

Christophe aurait aimé pouvoir répondre autrement. Mais il connaissait la réponse.

Non.

Pas aujourd'hui. Pas avec cette confiance presque aveugle qui avait été la sienne.

Non parce qu'il ne l'aimait plus, ni parce qu'il lui en voulait encore. Mais parce qu'il savait désormais qu'être aimé ne suffisait pas toujours à se sentir en sécurité dans cet amour.

La douleur avait été trop profonde.

Juliana avait eu le droit de choisir sa vie. Christophe ne l'avait jamais réellement contesté. Mais comprendre sa décision n'effaçait pas la manière dont il l'avait vécue.

Ils avaient construit leur histoire ensemble. Il avait vécu sa fin comme une décision prise sans lui. Cette blessure était restée. Non parce qu'il pensait avoir eu un droit sur la vie de Juliana, mais parce qu'aimer quelqu'un avait toujours signifié pour lui prendre soin de ce que nos choix pouvaient provoquer en l'autre. Même au moment de partir.

Pourtant, ce non ne disait pas nécessairement ce qu'il ferait si elle revenait réellement. Il ne savait pas s'il ouvrirait les bras ou s'il reculerait.

Mais il savait désormais une chose : aimer ne suffirait plus.

Il faudrait du temps, des mots, des explications. Et surtout, retrouver un chemin vers la confiance. Peut-être faudrait-il découvrir qui était devenue Juliana, et lui permettre de découvrir qui il était devenu.

Il ne pourrait pas simplement reprendre leur histoire là où elle s'était arrêtée. Quelque chose avait été brisé. La confiance, peut-être plus encore que l'amour.

Et si quelque chose devait un jour exister de nouveau entre eux, il faudrait commencer ailleurs. Non pas effacer ce qui s'était passé, mais pouvoir le regarder ensemble.

Alors seulement une autre question pourrait peut-être se poser.

Non plus : M'aimes-tu encore ? Ni même : Pourrions-nous reprendre notre histoire ?

Mais :

Que pourrions-nous encore construire avec tout ce que nous savons désormais l'un de l'autre ?

Christophe resta longtemps avec cette question. Elle ne lui apportait aucune paix particulière, mais elle lui semblait vraie.

Pendant longtemps, il avait cru que grandir signifiait trouver des réponses. Aujourd'hui, il comprenait que certaines questions n'en auraient peut-être jamais, et qu'il pouvait désormais vivre avec cette incertitude.

Le retour de Juliana dans sa vie réveillerait peut-être, en quelques secondes, tout ce qu'il avait ressenti pour elle. Mais cela ne ferait pas disparaître ce qu'il avait appris.

Aimer quelqu'un et pouvoir lui faire confiance n'étaient pas exactement la même chose.

Et peut-être était-ce cela qui avait réellement changé en lui. Il ne suffisait plus que son cœur reconnaisse quelqu'un. Il fallait aussi que sa vie puisse l'accueillir, que la confiance puisse y trouver sa place, que ce qui avait été brisé puisse, peut-être, être regardé sans détour.

Christophe referma doucement cette hypothèse.

Il ne savait toujours pas ce qu'il ferait si Juliana revenait. Et, étrangement, il n'avait plus besoin de le savoir.

Cette question appartenait à une vie qui n'existait pas. Si elle devait un jour se poser réellement, alors il y répondrait avec l'homme qu'il serait devenu ce jour-là.

Pas avec celui qui avait attendu son avion pour Brasília. Pas davantage avec celui qui avait essayé pendant des mois de comprendre.

Avec celui qu'il serait alors.

Et cette pensée lui donna le sentiment discret qu'un chemin venait de s'achever. Non parce qu'il avait trouvé toutes les réponses, mais parce qu'il acceptait enfin que certaines réponses ne puissent être écrites à l'avance.

Ce que cette histoire lui a appris

Sans Juliana, Christophe n'aurait sans doute jamais entrepris ce voyage intérieur.

Il n'aurait peut-être jamais regardé Karima de la même manière, ni découvert que certaines histoires continuent de grandir en nous longtemps après leur fin.

Il n'aurait peut-être jamais compris que l'amour ne se mesure pas seulement à ce qu'il construit avec un autre.

Mais aussi à ce qu'il construit en nous.

Il n'était pas sorti intact de cette histoire. Mais il ne croyait pas non plus en être sorti diminué.

Parce qu'au milieu du manque, de la confusion et de la douleur, quelque chose avait résisté.

Sa capacité à aimer sans chercher à retenir. À reconnaître ce qui avait existé sans vouloir en effacer la fin. À laisser une histoire devenir autre chose qu'un combat contre sa disparition.

Il avait cru n'avoir vécu qu'une perte. Il découvrait peu à peu qu'il avait aussi retrouvé quelque chose de lui-même. Quelque chose qu'il ne voulait plus jamais laisser s'endormir complètement.

Alors, pour la première fois depuis longtemps, Christophe parvint à regarder cette rencontre avec gratitude, sans que le souvenir de sa fin vienne aussitôt en ternir la beauté.

Non pour la séparation.

Jamais.

Mais pour la rencontre.

Parce qu'elle avait changé sa manière de regarder les autres, sa manière d'aimer et, plus profondément encore, sa façon de vivre.

Épilogue

Il arrive encore à Christophe de penser à Juliana.

Au détour d'une musique, d'une lumière, d'un parfum. Parfois dans un aéroport, lorsqu'il regarde les voyageurs se retrouver ou se dire au revoir.

Et parfois, simplement, sans raison.

Il y avait une chanson qui l'avait profondément troublé dans sa jeunesse.

« La Rua Madureira », de Nino Ferrer.

Elle racontait une rencontre avec une femme brésilienne, un départ à l'aéroport, puis une séparation définitive. Et cette étrange nostalgie d'un pays où l'on n'était jamais allé, mais qu'une femme aimée vous avait fait découvrir.

Des décennies plus tard, bien après son histoire avec Juliana, Christophe y avait repensé.

Une femme brésilienne. Une rencontre inattendue. Un aéroport. Une séparation.

Mais au-delà de ces ressemblances, quelque chose d'autre le troublait.

Brasília.

Cette ville où il aurait dû retrouver Juliana. Il en avait imaginé les rues, la lumière, la chaleur. Il n'y était jamais allé. Et pourtant, quelque chose lui manquait.

Ou peut-être n'était-ce pas vraiment la ville.

Peut-être était-ce cette vie qu'il avait commencé à imaginer là-bas. Ces journées qui n'avaient jamais existé. Ces instants qui ne deviendraient jamais des souvenirs.

Il comprenait un peu mieux, désormais, ce mot portugais, « saudade ».

On pouvait donc ressentir l'absence de quelque chose que l'on n'avait jamais possédé.

Et regretter une vie que l'on n'avait jamais vécue.

Cette mélodie, restée si longtemps dans sa mémoire, venait soudain de prendre un sens nouveau.

Le souvenir de Juliana surgissait encore au milieu d'une journée ordinaire. Un sourire. Une phrase. Une image de Paris. Cette manière qu'elle

avait de le regarder. Et ce naturel déconcertant avec lequel ils s'étaient rapprochés, sans vraiment comprendre ce qui était en train de naître entre eux.

Il lui arrive aussi de rêver d'elle.

Dans ces rêves, ils se retrouvent sans surprise. Ils parlent comme autrefois. Rien ne semble les avoir séparés. Puis Christophe se réveille, et le réel reprend doucement sa place.

Ces souvenirs ne le blessent plus de la même manière.

Ils lui rappellent qu'il a vécu quelque chose de rare. Quelque chose qui a compté, même si cela n'a pas duré.

Pendant longtemps, il avait cru qu'il lui faudrait comprendre pour parvenir à tourner la page.

Comprendre pourquoi Juliana avait renoncé à leur histoire. Pourquoi ce voyage à Brasília n'avait jamais eu lieu. Pourquoi une autre vie avait finalement pris la place de celle qu'ils avaient commencé à imaginer ensemble.

Il avait cherché des réponses dans leurs conversations, dans ses souvenirs, dans les paroles qu'elle lui avait confiées. Il avait imaginé plusieurs histoires possibles, plusieurs chronologies, plusieurs raisons à une décision qu'il n'avait jamais vraiment comprise.

Certaines lui avaient paru plus vraisemblables que d'autres.

Aucune ne lui avait apporté de certitude.

Et puis il avait fini par comprendre que cette incertitude ne disparaîtrait peut-être jamais.

Il ne saurait peut-être jamais ce qui s'était réellement joué dans le cœur de Juliana. Ni à quel moment leur avenir avait cessé de lui paraître possible. Ni ce qu'elle avait éprouvé en choisissant une autre direction.

Il ignorait aussi quelle place leur rencontre occupait encore dans les souvenirs de Juliana.

Et il devait bien se l'avouer : il aurait aimé le savoir.

Il arrivait que Juliana regarde les images qu'il partageait de son quotidien. Un voyage. Un dîner. Un moment heureux. Un livre. De petits fragments de sa vie qu'elle continuait ainsi d'apercevoir, sans jamais lui adresser un mot.

Parfois, au hasard d'un regard sur ses propres publications, Christophe remarquait qu'elle était passée par là.

Et cela lui faisait plaisir.

Une joie discrète, presque inattendue. Aucun message. Aucune promesse. Rien qui permette de deviner ce qu'elle pensait ou ressentait.

Mais il aimait l'idée que, parfois, Juliana posait encore les yeux sur un petit fragment de sa vie.

Il ne savait pas quel regard elle portait sur ces images, ni ce qu'elles éveillaient en elle. Peut-être rien de particulier. Peut-être le souvenir d'une rencontre, une émotion fugitive, une tendresse qui aurait traversé le temps.

Il n'en savait rien.

Et pourtant, il aurait été profondément heureux d'apprendre que leur histoire avait conservé une place particulière dans ses souvenirs.

Qu'elle aussi, parfois, repensait à ce qu'ils avaient vécu avec tendresse. Que cette rencontre avait laissé en elle quelque chose qui ne s'était pas effacé.

Il n'avait même pas besoin qu'elle le lui dise.

Il lui aurait suffi d'en avoir la certitude.

Cette pensée le surprenait. Après avoir tant espéré partager sa vie, il ne cherchait plus à y retrouver une place. Il voulait seulement savoir si celle qu'il y avait occupée restait particulière.

Peut-être était-ce une forme de reconnaissance qu'il recherchait encore. Peut-être aussi le désir de savoir qu'il n'avait pas été seul à vivre leur histoire comme quelque chose d'exceptionnel.

Mais il savait que regarder une image ne disait rien, à lui seul, de ce que Juliana éprouvait.

Et cette réponse, comme tant d'autres, ne lui appartenait pas.

Il pouvait continuer à vivre sans la connaître.

Cela ne l'empêchait pas de sourire lorsqu'il découvrait, de temps à autre, qu'elle était passée par là.

Il ne cherchait plus à faire coïncider tous ses souvenirs de Juliana.

La femme qui l'avait accueilli avec tant de tendresse. Celle avec laquelle il avait imaginé un avenir. Celle qui avait finalement choisi de partir.

Il n'avait plus besoin de décider laquelle de ces images disait la vérité.

Elles appartenaient toutes à ce qu'il avait vécu, même si certaines lui resteraient difficiles à comprendre.

Mais une autre pensée lui était venue.

Il avait longtemps cherché à comprendre pourquoi Juliana avait renoncé à leur histoire. Il commençait seulement à se demander combien elle avait peut-être lutté pour lui donner une chance.

Et surtout, pourquoi il n'avait pas su voir ce combat.

Cette possibilité lui était apparue en repensant à certaines de ses paroles.

« I'm confused. »

« Il faut que je sois forte pour remettre de l'ordre dans ma vie, c'est ça la vie d'adulte… »

« I won't waste this opportunity to live a real love. »

À l'époque, Christophe avait entendu ces mots sans toujours en saisir la portée. Il y avait vu des hésitations, des inquiétudes, mais aussi cette volonté si touchante de croire à leur rencontre.

Aujourd'hui, il se demandait s'ils ne racontaient pas quelque chose de plus profond.

Peut-être Juliana avait-elle réellement essayé de faire une place à leur amour dans sa vie. Peut-être avait-elle cherché des solutions, envisagé des changements, tenté de concilier ce qu'elle ressentait avec ce que son existence lui permettait.

Il se souvenait de son enthousiasme, de ses projets, de cette manière qu'elle avait de parler de leurs retrouvailles et de leur avenir. Rien, dans ces moments-là, ne lui avait donné le sentiment qu'elle faisait semblant.

Peut-être avait-elle sincèrement cru pouvoir surmonter les obstacles.

Mais un combat peut être réel sans être gagné.

Et cette pensée changeait quelque chose.

Christophe avait longtemps regardé leur séparation à travers ce qu'il avait perdu. Il avait cherché à comprendre les décisions de Juliana, leurs contradictions apparentes, la brutalité avec laquelle elles avaient bouleversé sa vie.

Il avait moins souvent pensé à ce qu'elle avait peut-être traversé elle-même.

Aux doutes qu'elle avait pu garder pour elle. Aux responsabilités qu'elle devait assumer. Aux choix qu'elle avait peut-être essayé de repousser, avant de comprendre qu'elle ne pouvait plus les éviter.

Il ne savait pas si les choses s'étaient réellement passées ainsi.

Mais il regrettait de ne pas avoir mieux perçu, à l'époque, les difficultés qu'elle pouvait rencontrer.

S'il les avait comprises, il aurait voulu être à ses côtés. L'aider à chercher des solutions. Partager ses inquiétudes. Porter avec elle une partie de ce qui lui semblait peut-être trop lourd.

Il aurait voulu qu'elle sache qu'elle n'avait pas nécessairement à mener ce combat seule.

Mais peut-être n'avait-elle pas su comment le lui faire partager. Peut-être n'en avait-elle pas mesuré elle-même toute la difficulté. Peut-être aussi avait-elle simplement choisi de l'affronter autrement.

Christophe n'en saurait probablement jamais davantage.

Pourtant, cette possibilité lui permettait de regarder Juliana avec une tendresse nouvelle.

Non plus seulement comme la femme qui avait mis fin à leur histoire, mais aussi comme celle qui avait peut-être essayé, sincèrement, de lui donner un avenir.

Et qui n'y était pas parvenue.

Ce n'était plus nécessairement Christophe qu'elle n'avait pas choisi.

C'était peut-être une vie qu'elle n'avait pas réussi à choisir.

Cette pensée n'effaçait pas sa douleur. Elle ne répondait pas aux questions qui demeuraient.

Mais elle lui permettait d'envisager que ce qu'il avait vécu comme un abandon ait aussi été, pour Juliana, l'issue douloureuse d'un combat qu'il n'avait pas vu.

Il pouvait garder la beauté de leur rencontre sans nier la douleur de sa fin.

Et reconnaître cette douleur sans retirer à leur histoire ce qu'elle avait eu d'extraordinaire.

Il lui arrivait encore d'imaginer qu'un jour, par hasard, ils se croiseraient.

Dans un aéroport, peut-être.

Il avait souvent pensé à cette possibilité. À ce qu'ils pourraient se dire après tant de silence.

Aujourd'hui, il n'essayait plus d'écrire cette scène à l'avance.

Peut-être échangeraient-ils quelques mots. Peut-être un sourire suffirait-il. Peut-être seraient-ils simplement heureux de se revoir, sans savoir quoi faire de cette émotion.

Il n'en savait rien.

Et cette fois, cela ne lui faisait pas peur.

La vie avait continué.

Il avait retrouvé le plaisir des soirées entre amis, des voyages, des rencontres inattendues. Il avait recommencé à regarder le monde avec curiosité, à imaginer des lendemains qui ne dépendaient plus d'un message venu de Brasília.

Juliana n'avait pas disparu de sa vie. Et Christophe savait qu'elle n'en disparaîtrait jamais tout à fait.

Elle resterait là, quelque part en lui. Dans certains souvenirs, certaines émotions, dans cette manière nouvelle qu'il avait de regarder l'amour et les rencontres.

Elle ne serait plus une attente, ni une absence autour de laquelle sa vie devait s'organiser. Mais elle demeurerait une présence intérieure, discrète et profonde, que le temps pourrait transformer sans jamais l'effacer.

Christophe pouvait désormais avancer, aimer de nouveau peut-être, construire une autre histoire, sans que celle qu'il avait vécue avec Juliana perde sa place.

Il avait compris qu'il n'était pas nécessaire d'oublier quelqu'un pour continuer à vivre.

Et que certaines personnes ne quittent jamais vraiment notre vie, même lorsqu'elles n'en font plus partie.

Et puis il y avait ce livre.

Au commencement, Christophe avait voulu raconter une rencontre.

Retrouver les mots, les regards, les émotions. Préserver quelque chose de ces journées parisiennes et de cet amour qui avait semblé ouvrir, si soudainement, une autre vie possible.

Puis, au fil des pages, le livre avait changé.

Il était devenu le récit d'une séparation, d'abord. Celui d'un homme qui cherchait à comprendre pourquoi une histoire à laquelle il avait cru si profondément s'était arrêtée.

Juliana avait lu cette première version.

Christophe savait ce qu'elle en avait pensé. Et son regard avait compté.

Il ne lui avait pas apporté toutes les réponses qu'il cherchait. Mais il l'avait conduit à regarder leur histoire autrement, à s'interroger sur ce qu'il avait peut-être mal compris, sur ce qui pouvait lui avoir échappé.

Alors, tandis qu'il croyait avoir achevé son roman, Christophe avait éprouvé le besoin de reprendre l'écriture.

Une quatrième partie était née.

Non pour contester le regard de Juliana, ni pour chercher à lui donner tort. Mais pour aller plus loin dans sa propre compréhension de leur histoire.

Et cette fois, l'écriture l'avait conduit bien au-delà de leur rencontre.

Elle l'avait ramené vers Karima, vers d'autres moments de sa vie, vers des décisions qu'il avait lui-même prises sans toujours en mesurer la portée.

Elle lui avait permis de regarder autrement ce qu'il avait vécu, ce qu'il avait choisi, ce qu'il avait perdu.

Et de découvrir qu'une histoire d'amour pouvait continuer de nous transformer bien après s'être achevée.

Il avait longtemps cherché une conclusion à leur histoire.

Une explication qui ferait tenir ensemble le bonheur et la séparation. Les promesses et le silence. L'amour qu'il avait ressenti et l'avenir qu'ils n'avaient pas construit.

Il n'avait pas trouvé cette explication.

Mais il avait trouvé autre chose.

Un endroit où leur histoire pouvait enfin demeurer entière.

Où la femme qu'il avait aimée pouvait continuer d'exister sans effacer celle qui l'avait blessé. Où la beauté de leur rencontre n'avait pas besoin de faire oublier la douleur de sa fin.

Où les questions sans réponse, les contradictions et même le silence pouvaient trouver leur place.

Ce livre était devenu cet endroit.

Il n'avait plus besoin de choisir entre ses souvenirs. Ni de rendre une partie de leur histoire fausse pour préserver la vérité de l'autre.

Il pouvait désormais y déposer ce qu'ils avaient vécu, sans rien renier de ce qui avait compté pour lui.

Christophe ignorait cependant si Juliana lirait un jour cette version définitive.

Peut-être y découvrirait-elle des réflexions qu'elle n'avait pas imaginé susciter. Peut-être reconnaîtrait-elle une partie de ce qu'ils avaient vécu, tout en portant sur leur histoire un regard différent.

Peut-être certaines de ses interrogations lui paraîtraient-elles étranges, parce qu'elle seule en connaissait les réponses.

Et peut-être ne lirait-elle jamais ces nouvelles pages.

Christophe pouvait l'accepter.

Ce livre n'avait jamais eu vocation à parler à sa place.

Il racontait ce qu'une rencontre avait fait naître dans la vie d'un homme, ce que sa fin avait bouleversé, et le chemin qu'il avait parcouru pour retrouver la sienne.

Il ne demandait plus à Juliana de lui donner une autre fin. Il ne lui demandait même plus de lui donner une explication.

Il pouvait enfin laisser leur histoire reposer là.

Entière.

Il lui restait simplement cette gratitude, profonde et tranquille, pour ce qu'ils avaient partagé.

Et la conscience que certaines rencontres ne nous accompagnent pas toute une vie, mais changent durablement la manière dont nous la traversons.

***

Lorsque Christophe était enfant, il lui arrivait de trouver des fraises sauvages au détour d'un chemin. Elles étaient minuscules. Fragiles. Il fallait presque les chercher. Elles ne ressemblaient pas aux fruits parfaits que l'on trouve sur les étals. Et pourtant, leur goût était incomparable. Une seule suffisait parfois à laisser une saveur qui demeurait longtemps après.

Aujourd'hui, Christophe croit que certaines rencontres leur ressemblent. Elles sont rares. Fragiles. Elles ne deviennent pas toujours une vie.

Longtemps, il avait cru que leur valeur dépendait de leur durée. Désormais, il croit qu'elle tient à ce qu'elles révèlent. À ce qu'elles déplacent. À ce qu'elles nous permettent de devenir.

Toutes les rencontres ne deviennent pas une vie.

Certaines deviennent une part de nous.

Et cette part-là ne nous quitte plus.

Le goût des fraises sauvages.

À propos de l'auteur

Le Goût des Fraises Sauvages est le premier roman de Christophe.

Il est né d'une rencontre qui a profondément marqué sa vie.

Ce qui devait d'abord être le récit d'une histoire personnelle est devenu, au fil de l'écriture, une réflexion sur l'amour, le temps et la place que nos vies savent - ou ne savent pas - faire à nos sentiments.

Quelle part de ce récit relève du vécu ? Quelle part appartient à la fiction ?

Peut-être seules les personnes qui se reconnaîtront dans ces pages en connaissent-elles la réponse.

L'auteur a choisi de ne pas y répondre.

Au lecteur d'imaginer où s'arrête l'une et où commence l'autre.

Au terme de l'écriture de ce premier roman, Christophe est arrivé à cette conviction :

Les faits appartiennent à la biographie.

La vérité appartient au roman.

Il est des rencontres qui ne durent que quelques instants, mais dont on met toute une vie à comprendre la portée.

Un soir à Paris. Un dîner imprévu. Une évidence.
Entre eux, la complicité s'installe, naturelle, lumineuse, comme si le temps s'était momentanément suspendu.

Mais leurs vies suivent des chemins différents. Bientôt viennent la distance, les hésitations, puis le silence.

Et pourtant, l'histoire ne s'arrête pas là.
Longtemps après, cette rencontre continue de l'habiter, de l'interroger, de le transformer.

Peut-on véritablement tourner la page d'une histoire qui, sans avoir eu le temps de s'accomplir, a changé quelque chose d'essentiel en nous ?

Entre Paris et d'autres horizons, *Le Goût des Fraises Sauvages* raconte une rencontre inattendue et le long chemin d'un homme pour comprendre ce qu'elle a changé en lui.

Christophe Scheller



Avec *Le Goût des Fraises Sauvages,*
Christophe Scheller signe son premier roman.
Il y explore, à travers la fiction, ces rencontres qui bouleversent nos certitudes et continuent de nous accompagner bien après leur disparition.